



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PENSÉES

DU

ZOUAVE JACOB

Imprimerie Contant-Laguerre, à Bar-le-Duc.



Jacob, J. L.

205
206

LES PENSÉES

221257.

DU

ZOUAVE JACOB

PRÉCÉDÉES

DE SA PRIÈRE

ET

DE LA MANIÈRE DE GUÉRIR SOI-MÊME
CEUX QUI SOUFFRENT



PARIS

CHEZ L'ÉDITEUR

70, RUE BONAPARTE, 70

Reproduction interdite et réservée pour tous pays.

—
1868

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR



AVIS

DE L'ÉDITEUR

HENRY JACOB, aujourd'hui musicien dans le régiment des zouaves de la garde impériale, est né, le 6 mars 1828, à Saint-Martin-des-Champs (Saône-et-Loire). Son père, natif du même lieu, y exploitait une fabrique de produits chimiques ; sa mère, qui mourut quelque temps après lui avoir donné le jour, appartenait à une famille de cultivateurs des plus honorables. Le jeune Henry fut alors confié aux soins de sa grand'mère, auprès de laquelle il a vécu jusqu'au jour où il entra au service militaire, en qualité d'engagé volontaire, dans le 7^e régiment de hussards.

Toutes les études d'Henry Jacob consistent en une année de classe à l'école communale de Saint-Martin-des-Champs ; il n'a donc reçu d'autre éducation que celle que son père a pu lui donner ; elle ne dépasse pas celle de la simple lecture et écriture, et cependant c'est lui qui, sans le secours de personne, a rédigé cet écrit que nous livrons à la publicité.

Jacob, enfin, a vingt années de service militaire, pendant lesquelles il a été énergique esclave de son devoir, et a su mériter l'estime et la confiance de ses supérieurs : en Crimée comme en Afrique il est toujours resté simple, modeste, bon camarade, généreux en toute occasion, et surtout ferme croyant en Dieu et à la vie future en un monde meilleur.

PRÉFACE

De toutes parts la question suivante nous est posée :

Qu'est-ce que JACOB?

Qu'est-ce que son *livre*?

Nous pourrions répondre que chaque lecteur voudra les définir à sa manière, après lecture faite.

Mais, pour satisfaire à toutes demandes, nous allons expliquer notre façon de les comprendre.

Jacob n'est pas un écrivain de profession, c'est un homme aux aspirations religieuses, qui ne s'est décidé

à livrer ce volume au public que sur des sollicitations très-pressantes.

Pour lui, cet ouvrage est sa profession de foi au Dieu créateur; une prière, un hymne, pour ainsi dire, qu'il adresse au Tout-Puissant. Il est écrit dans un bon esprit, sans passion, et il n'y fait allusion à aucun culte, ni à aucun esprit de partis politiques.

Jacob est un être doué de quelque imagination, rien de plus; il n'appartient à aucune secte et croit qu'il est, dans ses pensées et dans sa manière d'agir, l'homme comme il le faut, c'est-à-dire bon et bienfaisant envers ses semblables.

Le lecteur se tromperait fort s'il voyait dans les sentiments de Jacob autre chose que Dieu et l'humanité; toute son ambition est d'apporter quelque soulagement à cette dernière.

Son livre, comme nous le comprenons, est difficile à expliquer, avec les transitions saccadées de son style tout empreint de mysticisme, tempéré, on peut le dire, par l'idée de la plus pure charité.

Voilà ce que le lecteur trouvera quand il aura lu les

sérieuses réflexions qu'il renferme sur la miséricorde de Dieu pour les hommes.

Nous, dans ces pages, nous voyons une sorte d'héroïsme et de grandeur se refléter dans les actes de philanthropie si merveilleusement accomplis par Jacob, erme croyant, qui sait qu'il peut beaucoup, parce que Dieu vient à son aide dans ses travaux si difficiles, et que Dieu seul les mène à bon terme. Aussi, c'est avec une très-grande confiance que nous publions ce livre. Il ne contient que les inspirations de l'amour que doit avoir un homme pour son Créateur, et nous comptons qu'il sera bien reçu et lu avec le même plaisir, non-seulement par les laïques, mais encore par les ecclésiastiques.

ERRATA

- Page 1^{re}, ligne 8, réfléchi, lisez : *fléchi*.
Page 3, ligne 8, céleste, lisez : *terrestre*.
Page 7, ligne 4, supprimez : *nous*.
Page 20, ligne 2, pas de petits, lisez : *par*.
Page 24, ligne 5, inique, lisez : *unique*.
Page 24, ligne 9, supprimez : *dans son âme magnanime*.
Page 55, ligne 2, respire, lisez : *aspirent*.
Page 74, ligne 18, contrats, lisez : *courants*.
Page 103, ligne 7, telles, lisez : *belles*.
Page 108, cinquième alinéa, après : Maître, ajoutez : *et ne crai-*
gnons point que cet acte de charité ralentisse notre marche.
Page 173, ligne 3, te, lisez : *se*.
Page 192, ligne 9, de, lisez : *à*.
Page 201, ligne 20, ce, lisez : *le*.
Page 202, ligne 1, leur, lisez : *ses*.
-

PENSÉES

DU

ZOUAVE JACOB

POURQUOI JE SUIS SPIRITE — CE QUE J'ÉTAIS AVANT

Ma course à travers les éventualités de la vie fut sans but ; j'errais pour ainsi dire de monticule en monticule, me heurtant à toutes les éventualités soumises à notre vie ; fatigué , harassé , je m'arrête et regarde si je vois un point où puisse se diriger ma course ! Rien. Je reprends ma course, accablé sous le poids de l'incertitude, toujours chancelant de plus en plus. Mon courage me trahissant, je réfléchis et tombe exténué. Croyant, cette fois, ne plus me relever, je m'endormis !

Un doux rêve me paya de mes fatigues ; j'entrevois un horizon nouveau, un jour se faisait pour moi bien au-delà de la terre ; j'en avais conscience, car je planais avec d'autres dans l'espace ; l'étonnement me confondait, m'enivrait.

Je fus un instant voyageant avec un seul compagnon,
JACOB.

si beau, que je n'avais jamais pu assembler dans mes réflexions quelque chose qui approchât l'être qui me dirigeait.

Notre voyage fut de peu de durée, et pourtant nous parcourûmes une grande distance.

Arrivés, nous nous étendîmes mollement sur un nuage pourpré, et il me dit : « Toutes les félicités que tu ressens, toutes les beautés que tu vois sont ton domaine. »

Le charme dont j'étais entouré obstruait et paralysait mon jugement, car il ne me fut pas possible de répondre à cet être mystérieux ; il me devina et me dit :

« Celui qui est maître de tout ce que tu ressens et qui t'entoure est notre père à tous, son empire est grand, assez grand pour donner grande part de félicités à chacun de ses êtres, mais à une condition, celle d'être dignes et capables de jouir des délices qui nous entourent en ce moment, car une créature qui, comme toi, ne peut comprendre et apprécier la valeur de ce qu'elle possède, ne peut qu'être déplacée dans ce juste milieu où tout est délices et voluptés d'amour et de charité. »

A ce juste raisonnement, la confusion et la conscience de mon infériorité me firent comprendre que ce séjour n'était pas le mien, et déjà je cherchai la cause qui, injuste, selon moi, pouvait m'éloigner d'un lieu si enchanteur, quand mon compagnon de voyage me répondit : « Je t'ai ramassé gisant et exténué de fatigue, tu avais déjà parcouru une grande partie de ton existence sans savoir où tu allais. Errant, sans but, ne sachant où te diriger, n'ayant pas conscience de ton destin à venir,

l'accablement a fait faillir ton courage. J'ai voulu te faire voir où, dans ta marche à travers l'existence terrestre, tu pouvais arriver. Songe que celui qui est le maître de ce lieu de félicité t'a donné un séjour palpable et tes perceptions pour te préparer à venir jouir des félicités qu'éprouvent ceux qui, comme toi, ont été rampants à travers les ronces et les épines qui hérissent le céleste domaine; songe que, pour être des nôtres, il faut que tu travailles à te purifier par une grande reconnaissance envers celui qui t'a donné la faveur de faire partie de ses sujets et te rendre flexible à sa justice par l'abnégation de toi-même, et respecter assez la création par lui faite pour être bon et miséricordieux envers ceux qui, comme toi, souffrent des vicissitudes qui leur sont données pour combattre les vices que votre peu d'avancement vous suggère, et songe aussi à secourir tes frères pour glorifier le Grand Maître, et il t'éclairera des lumières célestes qui te mettront à même de venir habiter le séjour des heureux où tu es ! » A ces derniers mots, ma vue s'obscurcit et tout disparut; une sensation chaleureuse étant en moi, je me réveillai; au premier instant, j'ai senti une grande tristesse, mais, peu à peu, le souvenir me vint et je me rappelai d'où je venais et ce qui m'avait été dit; il me semblait entendre une voix en moi qui me disait : courage, songe à ce que tu as vu et mets en pratique les principes qui te sont dictés.

Je me lève, et cette fois je savais où je devais diriger ma course et les chemins que je devais prendre pour arriver à ce bienheureux séjour.

Je reprenais donc mon chemin, mais d'un pas plus modéré et plus calme. Je cherchai à glorifier Celui qui avait fait un séjour aussi complet de charmes pour reposer ceux qui s'appliquent à faire le bien pour son honneur et sa gloire.

A MES FRÈRES EN SPIRITISME

**ET A TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ QUI
VEULENT PRATIQUER LE BIEN : SALUT !**

MES TRÈS-CHERS AMIS,

Par les nombreuses lettres que vous m'avez adressées, et que vous m'adressez chaque jour, vous me demandez : les uns, un soulagement à vos souffrances ; les autres, des conseils ; vous avez dû comprendre que je n'ai pu répondre à chacun de vous en particulier. Aujourd'hui, je profite des loisirs que me donne la suspension de mes séances pour écrire ce livre qui sera ma réponse à tous.

Vous me demandez aussi comment je suis parvenu à guérir ? Ce que je puis dire : c'est que j'ai la conviction que cette faculté m'est donnée pour soulager mes semblables et les amener à se perfectionner et pratiquer la vertu par la fraternité, la charité et l'amour de Dieu, et à s'instruire dans la science de la doctrine spirite.

Avant mon initiation à la science spirite, je vivais dans les ténèbres, mon cœur n'avait jamais senti les douceurs de la paix ! mon âme n'avait jamais connu la joie, je vivais attaché à la terre avec les tourments qu'elle suscite aux hommes matériels, sans songer qu'il y a des mondes meilleurs que Dieu, notre père à tous, a créés pour faire jouir d'un bonheur ineffable ceux qui pratiquent le bien ici-bas.

Par mon initiation à la doctrine spirite, j'ai acquis la conviction que Dieu, dans sa miséricorde, nous envoie des bons esprits pour nous conseiller et nous encourager dans la pratique du bien, et nous a donné le pouvoir de communiquer avec eux et avec ceux qui ont quitté cette terre et qui sont chers à nos cœurs.

Cette conviction a éclairé mon âme ! j'ai vu la lumière. Peu à peu, je me suis fortifié dans ma conviction, et, par ce moyen, je suis parvenu à la faculté de *médium écrivain*.

Mes entretiens avec les esprits et leurs bons conseils m'ont rempli d'une foi vive, en me confirmant les vérités de la science spirite, qui ont fortifié ma foi, et par la foi la faculté de guérir m'a été donnée.

Ainsi donc, mes chers amis, qu'une foi vive soit toujours en vous par la pratique des maximes spirites, qui sont : L'AMOUR DE DIEU, LA FRATERNITÉ et LA CHARITÉ. Aimons-nous les uns les autres et tous nous posséderons la faculté de nous soulager mutuellement, et beaucoup pourront parvenir à guérir, j'en ai la conviction.

Soyons donc toujours charitables et généreux et nous serons toujours assistés par les bons esprits, vous tous

qui êtes initiés à la doctrine spirite. Enseignez-la à ceux qui sont encore dans les ténèbres de la matière, ouvrez leurs âmes à la lumière et ils jouiront, par anticipation, du bonheur qui nous attend dans les mondes supérieurs, ceux qui pratiquent le bien parmi nous.

Soyez fermes dans vos bonnes résolutions, vivez toujours dans une grande pureté d'âme, et Dieu vous donnera le pouvoir de guérir vos semblables. Voici ma prière;

MON DIEU, FAITES-MOI LA GRACE DE PERMETTRE AUX BONS ET BIENVEILLANTS ESPRITS DE VENIR M'ASSISTER D'INTENTION ET DE FAIT DANS L'ŒUVRE DE CHARITÉ QUE JE DÉSIRE ACCOMPLIR EN SOULAGEANT LES MALHEUREUX QUI SOUFFRENT.

C'EST EN VOTRE NOM ET A VOTRE LOUANGE, MON DIEU, QUE CES BIENFAITS SE RÉPANDENT SUR NOUS.

Croyez, ayez la foi ! et quand vous voudrez soulager un malade, après votre prière, mettez votre main sur son cœur et demandez chaleureusement à Dieu le secours dont vous avez besoin, et, j'en ai la conviction, l'effluve divine s'infiltrera en vous pour soulager ou guérir votre frère qui souffre.

Moi, ma première guérison consciente a été de faire sortir de son lit de douleur un cholérique, en opérant de cette manière : pourquoi voudriez-vous que je sois plus privilégié que vous, par Dieu, qui est sagesse et justice ?

Par vos lettres vous me demandez de correspondre avec vous et de vous aider de mes conseils. Je vais vous faire part de ceux que les esprits m'ont inspirés, et répondre à votre appel, plein de cette volonté d'être utile

à votre bonheur. Le mien serait grand, si je pouvais coopérer au triomphe du degré de perfection où je désire vous voir parvenir.

Correspondre avec vous est une joie pour moi qui désire vous voir toujours disposés à suivre les conseils qui nous sont dictés par les bons esprits.

Croyez que mon désir est aussi grand de vous être utile, que ma satisfaction serait *grande* de voir qu'une *grande* perfection règne parmi vous.

Vous me demandez si je voudrai bien vous écrire quelque chose pour vous fortifier dans vos bonnes résolutions : je le ferai autant que me le permettront les inspirations des bons esprits, car tout être bien pensant est toujours disposé en faveur de ceux qui désirent se perfectionner, en élevant les sentiments de leurs âmes.

Vous me témoignez le regret de ce que je ne vous ai encore rien écrit : jusqu'à ce jour je n'en ai pas eu le temps, et ne m'en sentais pas les dispositions. Aujourd'hui je le fais avec le désir que toute discussion pour des mots conventionnels ne viendra point troubler nos entretiens ; je désire que vous acceptiez tout ce qui peut nous amener au bien et à la vérité, et que nous laissions les belles phrases à ceux qui paraded avec des discours plus ou moins fleuris : pour nous le sens est tout.

J'ose espérer que vous êtes disposés, comme moi, à demander tous les jours à Dieu la force de vaincre, autant qu'il nous sera possible, les faiblesses qui nous ont amenés à être aussi rebelles à la juste vérité, et que tous nos entretiens tendront à notre perfection.

LETTRE I^{re}

Mes chers amis,

Je vais vous entretenir sur ce que vous avez à faire pour propager le spiritisme :

Je vous engage à être un peu plus communicatifs, et à parler librement de ce que vous ressentez en vos cœurs; ne cachez jamais que le spiritisme a changé votre manière d'agir, et que l'impulsion qu'a votre âme, à se rapprocher des lois de la justice, vient de l'influence spirite.

Si parfois vous rencontrez des contradicteurs, ils ne pourront être que contre les moyens de reproduction de la science, ils respecteront toujours la sagesse de vos sentiments et comprendront que vous avez le calme et le bonheur qui font aimer l'existence malgré ses charges, et ils seront poussés malgré eux à ressentir les influences qui enlacent le cœur avec une si vivifiante chaleur; alors tendez vos bras à ces malheureux, ouvrez-leur votre porte; s'il y en a quelques-uns qui désertent, croyez qu'ils emporteront toujours le germe de cet amour divin qui doit tous nous unir dans la grande voie spirite.

Allons, mes amis! courage, suivons toujours la progression qui rend dévoué et charitable.

LETTRE II

Mes bons amis,

Je ne saurais trop vous répéter de n'être que d'une seule pensée, celle de nous aimer mutuellement ! de cette amitié qui soulage les misères et les épreuves de la vie.

Pour cela il faut être plus communicatifs pour épancher nos douleurs communes ; croyez-moi, nous sommes encore de faibles enfants, qui avons besoin d'être soulagés par l'ami qui essuie les larmes.

Oui, mes chers amis, laissons déborder la nature. Pleurons ensemble et consolons-nous les uns les autres, pour cette force que donne la franchise, qui n'a pas la fausse honte de tout concentrer pour laisser mûrir en nos cœurs le levain de l'orgueil que notre peu d'avancement nous condamne à combattre.

LETTRE III

Je suis heureux, mes chers amis, de vos réflexions et appréciations, et ne puis vous dissimuler que mon bon-

heur est grand toutes les fois que je vois déborder de vos cœurs ces sentiments de charité qui enveloppent toutes les pensées supérieures.

Réfléchissez, mes amis, à ce que peu nous avons de vie matérielle pour accomplir notre tâche, et songeons sérieusement au peu de temps que nous avons à vivre si nous voulons accomplir notre mission ici-bas; je ne saurais trop vous recommander de faire rayonner nos pensées d'humilité et d'espoir. Soyons les premiers à rendre, par des actes de franchise, les devoirs que nous devons à nos frères, et rendons toujours notre conscience saine de toute émotion matérielle qui nous ferait désirer de la reconnaissance pour nous-mêmes.

Reportons tout à Dieu, qui déplace si largement ses légions d'esprits sur notre sombre séjour, pour y répandre la vie et la lumière célestes.

LETTRE IV

Mes chers amis,

La sagesse se fera entendre parmi nous toutes les fois que nous serons calmes et sans retour sur nos bonnes intentions; cherchons toujours à nous rendre plus forts par des exhortations mutuelles qui fortifient nos résolutions et rendent nos volontés fermes.

Soyons sans appréhension pour ce qui touche nos douleurs matérielles. Ayons foi en celui qui dirige tout avec sagesse, il ne peut nous torturer dans un but de tyrannie : après le mal le remède.

La souffrance rend robuste et souple. Pour arriver à la force de vouloir pour l'utilité générale, il faut les épreuves de plusieurs vies d'humilité et d'abnégation.

Courage, mes amis, et nous serons gratifiés de la joie réservée par Dieu à ceux qui franchissent les degrés inférieurs pour le grand séjour d'amour et de charité.

LETTRE V

Mes chers amis,

Cherchons à nous posséder et à rendre notre libre arbitre souple, pour reproduire nos idées avec calme, et nous serons fermes sur la brèche pour défendre la cause du spiritisme. Je vous annonce que bientôt nous serons appelés à de grands commentaires ; soyons, comme le veulent les esprits qui nous assistent, fermes et sans retour, pas de trop grandes entrées en matière, beaucoup de prudence pour expliquer les phénomènes. Les bons esprits seront toujours là pour nous assister et nous protéger dans le danger, mais il faut nous tenir sous de justes réserves pour ne pas détourner leur influence.

Allons, courage, notre cause fait de rapides progrès ; prions que Dieu nous garde.

LETTRE VI

Mes chers amis,

Ne trouvez-vous pas une satisfaction dans un milieu où est bannie toute gêne d'exhaler nos pensées ? Ne sentez-vous pas en vous cette aisance qui chasse la crainte ? N'avez-vous pas, pour ce désir incessant de liberté que nous rencontrons dans le courant de nos journées, les mêmes sympathies ? Si, chers amis, notre cœur qui la désire ardemment, et la gêne qu'il éprouve dans ces milieux où la matière domine et étouffe ce débordement qui surgit incessant en nous, nous font aspirer avec bonheur à cette heure de calme qui nous rapproche de ceux qui, comme nous, ont besoin de la nourriture de l'âme, la foi qui grandit et rend tous les êtres aptes à s'aimer pour parvenir de concert aux sentiments de la fraternité.

LETTRE VII

Mes bons amis,

Je vous engage à vous garantir de ces désirs de vouloir trop connaître; rangez toujours vos aspirations dans de justes limites, et réglez-vous sur la prudence! que vous fait plus ou moins une faible sensation? Ayez de bonnes intentions : priez pour celui qui n'est plus des nôtres, et cherchez à le dégager et le rendre en état de reproduire sa pensée, et alors nous aurons déjà préparé l'esprit depuis longtemps, et il ne vous sera pas difficile de communiquer avec lui; songeons à ceux qui sont abandonnés, et prions pour eux, la charité le veut, et aussi vos intentions, je l'espère.....

LETTRE VIII

Mes chers amis,

Ce que vous désirez est dans ce que vous avez, les esprits qui vous assistent sont à l'entraînement des fluides

qui émanent de vous ; ainsi, tel esprit sympathise avec telles idées ; les esprits se laissent entraîner, cependant sans sortir de leurs sentiments, car un esprit supérieur ne se laissera jamais aller à ce qui n'est pas dans la juste concordance du bien, il vous donnera toujours des conseils dignes et charitables.

Puisque vous voulez, pour vivifier votre foi, des exhortations pratiques, soit, je vous recommande d'être plus expansifs pour notre cause, de fortifier le courage de votre opinion et à ne cacher à quiconque la foi que vous pratiquez et désirez enseigner ; et la puissance vous sera accordée pour lutter contre tout ce qui pourrait chercher à mettre entrave à vos résolutions ; abordez franchement la question, il y a assez longtemps que vous êtes concentrés ; votre âme a besoin de débordement, et vos facultés de s'exercer ; ainsi, marchez avec la foi et le désir d'être secondés, et vous êtes sûrs que vous serez écoutés ; songez que si sur dix vous en amenez un, les neuf autres seront poursuivis par des idées qui les rallieront tôt ou tard à la grande famille spirite ; ainsi, mes chers amis, n'épargnons rien pour nous faire connaître tels ; et quels que soient les sarcasmes que nous recevions, sourions d'aménité, et ayons confiance en Celui qui a dit : Je veux, et cela est !

LETTRE IX

Mes chers amis,

La raison est tardive sur notre pauvre terre; nous ne sommes encore que de grands enfants qu'il faut toujours tenir en laisse. Mais, si nous avons conscience de la fatigue que prend cette bienveillante nourrice, la charité, nous nous prendrions en pitié et essaierions de nous soutenir un peu nous-mêmes et faire quelques pas, tant faibles seraient-ils ! Combien ils nous rendraient heureux et que d'impulsion ne donnerions-nous pas à la cause que nous avons embrassée ! Je ne saurais trop vous répéter d'avoir confiance en Dieu, qui sait si bien payer celui qui cherche à pénétrer dans le bien.

Rendons la matière rebelle souple, par cette force de volonté qui brise toutes les étreintes et renverse nos bons élans par sa violence ; soyons calmes, rendons notre cœur souple, et ne résistons jamais contre la parole de la vérité ; songeons à nos frères comme à nous-mêmes ; secourons-les et rendons avec désintéressement ce qui nous est enseigné. La science spirite et le règne de la fraternité seront parmi nous avec les bienfaits du Créateur.

LETTRE X

Mes chers amis,

La science spirite grandit tous les jours. Les nombreux adeptes qui se joignent à nous sont toujours de plus en plus désireux de voir se déchirer le voile qui obstrue leurs perceptions.

Avec cette foi qui renverse tout et qui rend invincible, nous marcherons à pas de géants dans la voie de la vérité ; mais, pour cela, il faut accorder nos forces et nous rendre tous, les uns pour les autres, faciles à la discussion. Écartons, autant que possible, ces petites aigreurs qui se soulèvent, comme de mauvais germes, de notre âme ; aspirons, par des désirs de fraternité, une influence généreuse, et nous sentirons nos âmes grandir de concert avec la foi spirite qui déborde si charitablement sur la terre pour nous conduire au bonheur.

LETTRE XI

Mes chers amis,

Vous êtes-vous réellement rendu compte de votre mission ? Avez-vous réfléchi à la tâche que vous vous

imposiez en trempant vos cœurs dans la foi spirite? Est-ce pour vous ou pour l'humanité que vous travaillez? Si c'est pour vous, à vous seuls l'assistance de vos forces; si c'est pour l'humanité, le concours des bons esprits ne vous fera jamais défaut; et, pour la propagande générale de la science, il faut être assisté par leur concours; car, livrés à nous-mêmes, nous n'avons pas les forces réellement nécessaires; c'est ce que nous devons toujours demander. N'oubliez pas qu'il y a bon nombre de nos frères qui sont encore dans les ténèbres de la matière et qui attendent la lumière de la science spirite. Songez, je vous le répète, mes chers amis, que nous nous devons à toute l'humanité. Nous avons traité ce pacte avec Dieu. Que les déceptions que vous rencontrerez dans le parcours de votre route ne vous ébranlent pas. Soyez sûrs qu'avec la volonté et la persistance vous triompherez.

LETTRE XII

Mes chers amis,

La vie terrestre, si amère et si cruelle dans ses châti-ments, rompt notre âme et la met en rapport avec la vérité; acceptons donc cette vie si dure comme une étude, pour plus tard être grands et simples par la richesse de nos sentiments.

La diversité des sciences qu'embrasse chacun de nous se fait sentir par les diversités de position que prennent nos âmes dans les incarnations ; celles qui sont pour le progrès moral seront toujours poussées, par un enchaînement de circonstances, dans des milieux qui seront pour combattre les mauvaises tendances. Faisons donc nos efforts pour élever nos cœurs vers des degrés supérieurs, afin que des milieux moins rudes nous admettent à des combats plus doux ; surmontons ces rébellions contre l'humilité, sinon nous serons toujours courbés sous notre propre charge. Allons, mes amis, aspirons à un avenir meilleur, et toutes les fois que nous aurons vaillamment combattu, disons que nous avons fait un pas vers les cités heureuses où la félicité céleste nous attend.

LETTRE XIII

Mes très-chers amis,

Que cette journée vous serve d'exemple ; vous aviez compté sur de grands résultats, et rien ; Dieu le veut ainsi pour nous rendre plus dociles à ses décrets, en nous laissant à nos propres forces ; sans les déceptions, rien ne peut mûrir en nous : il nous faut les épreuves de la vie pour donner à l'âme cette impulsion qui la

développe et l'entoure de belles inspirations ; soyons persévérants et ne nous rebutons pas ; pas de petits échecs : que notre résignation prouve que nous sommes confiants en la foi sainte que nous pratiquons, et nous aurons le prix de nos efforts par cette généreuse satisfaction qui remplira notre cœur de ces sentiments élevés qui enrichissent et glorifient les sphères supérieures où nous serons placés tour à tour par les efforts que notre volonté fera pour chasser les épaisses ténèbres qui obscurcissent nos âmes. Courage, mes amis, et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour pratiquer la vertu.

LETTRE XIV

Mes chers amis,

Qu'un désir modéré des biens de la terre inspire vos âmes, que le côté moral domine toujours en vos principes ; les beaux sentiments du cœur préparent à la science. Rendez-vous bien compte de ce que vous pouvez faire par vous-mêmes avant de demander encore, et ne surexcitez rien en vos désirs ; je vous le répète, le calme est le guide le plus sûr ; sur la route de la vérité si aride et toute couverte d'écueils, bien imprudent celui qui n'assure pas sa marche par une étude de ses

forces ; chacun ne doit prétendre que selon son aptitude, et qui veut trop forcer la nature se brise et reste avec le vide. Travaillons donc, mes chers amis, avec modération, et allégeons nos misères par l'espérance que donne la patience, et nous traverserons silencieusement la vie en bénissant Dieu qui anime sans cesse nos cœurs pour nous donner la force de résister au mal et pratiquer la vertu.

LETTRE XV

Mes chers amis,

Notre pauvre corps, glacé par le froid, demande souvent grâce pour la douleur, sans songer que nous pouvons le vivifier par une chaleur spirituelle.

La douleur morale seule est comptée parmi les vrais maux qui nous torturent, le corps matériel n'est que le résultat conséquent de l'infériorité de notre esprit ; plus haut s'élève celui qui souffre matériellement dans les grandeurs de la vérité, moins il ressent la douleur physique ; le corps se ronge par les années sans que la foi du juste en soit ébranlée.

Dans les mondes supérieurs où la matière s'agite vaporeuse dans l'éther infini, la douleur n'est que dans ce

que ressent l'esprit; le rayon qui chauffe ses inspirations s'infiltré en lui selon ce qu'il a fait d'efforts pour l'alléger et la clarifier pour donner accès à la chaleureuse intention du Créateur.

Que notre conscience soit à l'abri des désirs matériels; que notre raison rende le large tribut qu'elle doit à Dieu, et notre âme dégagée de notre corps ressentira un bien-être qui paralysera les rigueurs du froid.

LETTRE XVI

Mes chers amis,

Je vous recommande une grande prudence dans vos désirs et de bien vous identifier avec ce que vous voulez, car c'est là la pente la plus délicate de la science spirite. Pour être en mesure d'interroger, il faut être bien sûr que vous serez satisfaits de ce que vos facultés peuvent comprendre, et je crois que vous n'en êtes pas encore arrivés là.

Vous voulez pénétrer dans les secrets de Dieu; hélas ! c'est l'écueil de tous ceux qui s'y prêtent; sachons d'abord principalement nous gérer, et rangeons nos intentions du côté où poind ce sentiment d'amour qui embrasse tous les cœurs dans une même pensée : la progression ! et nous aurons la lumière en nous. Ce que

vous demandez en ce moment est comme si vous étiez enfermés dans une chambre obscure et sans ouverture, et que vous demandiez à voir ce qu'elle contient sans y faire cette ouverture nécessaire pour laisser pénétrer l'éclat du jour.

Commençons d'abord par ouvrir nos cœurs aux sagesse de la vérité, et ensuite nous serons larges de pensées et de savoir.

Croyez-moi, mes amis, soyez prudents, et que votre seule ambition soit d'être bons les uns envers les autres.

Pour ce qui est des profondeurs de la science spirite, laissons-les aller ; Dieu a donné ses ordres, et ceux qui doivent la traiter sont assez nombreux ; à chacun sa mission ici-bas.

Soyons toujours patients et courageux, ayons la foi vraie et nous serons forts pour résister à la tourmente ; que nos âmes se confondent dans un seul désir, celui de pratiquer la fraternité et la charité.

LETTRE XVII

Mes bons amis,

La vie est l'équilibre harmonieux de toutes les sensations et de leurs rapports. La sensibilité qui anime notre

âme, doit être une douce effluve qui se répand autour de nous comme un bienfait d'amour pour tout ce qui nous entoure dans cette création, où tout se tient par des liens indissolubles de solidarité; la sensibilité ne doit pas se concentrer dans une affection inique où elle s'atonie et devient un acte égoïste en concentrant sur un seul point le fluide bienfaisant que Dieu nous a donné pour nous secourir mutuellement dans nos besoins, et que Jésus-Christ, dans son âme magnanime, a symbolisé à jamais dans ces douces paroles : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES!

LETTRE XVIII

Mes chers amis,

Laissons passer la justice de Dieu, laissons les tentatives qui menacent nos intentions; groupons-nous dans ce désir de rendre la charité par l'indulgence. Si nous sommes menacés, peu nous importe, Dieu saura nous défendre; ses lois sont immuables et sans partialité.

Le coup qui doit frapper est toujours pour nous rendre plus fermes et plus soumis. Oui, mes amis, sourions à celui qui nous tend des pièges; que notre cœur s'élève au-dessus de tout ressentiment.

Laissons s'agiter les faibles, et si nous pouvons leur éviter une chute trop violente, Dieu nous en tiendra compte et nous gratifiera de la satisfaction intérieure qui élève les cœurs et les rend si confiants en l'avenir, qui sait si bien faire justice de tout.

Allons, mes amis, marchons toujours humbles et soumis aux appels de la vérité, et nous grandirons d'amour et de charité.

LETTRE XIX

Mes très-chers amis,

C'est avec satisfaction que je vous vois toujours fidèles à la tâche que vous vous êtes imposée. Merci, et fasse Dieu, notre maître, que vous soyez toujours de plus en plus fermes dans vos bonnes résolutions. Appuyez-vous toujours sur la conscience de votre opinion désintéressée, qui remplit un rôle si important pour la science spirite. Que pas une pensée hors de l'humilité vraie ne vienne prendre accès en vos sentiments ; chassez toujours de vous-mêmes cette exaltation qui vous rendrait insensibles et vous conduirait au fanatisme. Nous nous devons aussi à la terre ; nous y sommes pour l'embellir et l'orner de nos labeurs ; nous nous devons

aux êtres qui la peuplent; nous en avons pris la charge. Que ce secours mutuel que Dieu a gravé dans le cœur des générations ne soit pas paralysé par des désirs d'égoïsme ou d'orgueilleuse influence qui ôterait toute la valeur de nos actions. Non, mes amis, soyons simples comme la fleur cachée, qui ne se révèle que par son doux parfum. Tels doivent être nos cœurs par l'intention de rendre à nos frères, par un dévouement de bonté, les sympathies fraternelles qui doivent nous rendre tous indulgents et charitables pour marcher d'un accord vrai et sans retour dans la voie de la vérité.

LETTRE XX

Mes chers amis,

La grandeur des sentiments qui animent nos cœurs est digne, sans doute, mais encore sommes-nous loin d'être dans la vraie direction; les combats que nous croyons avoir sont si peu pour nous aguerrir contre les tendances qui nous entraînent si souvent dans des doutes qui torturent nos intentions; nous chancelons à chaque pas, et serions renversés par le découragement si Dieu, qui ordonne, ne sollicitait notre volonté pour nous raffermir et reprendre notre route. O mes amis ! que les sentiments qui rendent l'amour et

la fraternité sont d'un grand secours pour celui qui souffre ! que la douleur est moins amère dans le cœur de celui qui sourit calme devant l'adversité en s'écriant : Merci, mon Dieu ! vous m'envoyez le travail de la progression ; j'accepte avec la foi en votre miséricorde !

Préparons-nous à de nouvelles luttes ; les épreuves sont plus dures à mesure que la force vient pour la résistance ; soyons unis d'intention ; rendons nos pensées sincères les uns envers les autres ; ne nous concentrons pas dans la solitude qui tue et rend égoïste.

LETTRE XXI

Mes chers amis,

Le courage, l'abnégation nous mettront toujours à l'abri des poursuites des méchants. Marchons ! Soyons toujours calmes, et que rien ne puisse entraver nos projets de progression. Que nous est la matière ? Rien. Dieu veille sur nos besoins matériels ; le travail est notre partage ici-bas : travaillons consciencieusement et avec probité, et nous n'aurons rien à redouter pour les besoins de notre corps. Aimons nos frères, respectons leurs plaies, soyons généreux pour eux ; appliquons toujours un baume salutaire sur leurs maux. Soyons méfiants de

nous-mêmes; croyons que nous sommes des enfants encore, et que nous avons besoin de nous aider dans le parcours de notre vie. Cherchons dans nos intentions les belles influences qui ornent l'âme du don de sensibilité qui porte à aimer. Souvenons-nous de notre passé, et si nous avons un peu changé, que ce soit une raison pour nous en humilier davantage, et demandons à Dieu de nouvelles forces pour continuer notre ascension vers ces régions où se rassemblent les bienheureux pour vivre de cette vie active d'amour et de charité.

LETTRE XXII

Mes très-chers amis,

La vigilance de la pensée qui est continuellement tendue pour rendre le calme à la raison est trop peu souvent mise à l'épreuve par les humains ; elle s'ébranle parfois pour fuir les tendances obscures que prend notre libre volonté, mais, hélas ! trop tard, et, non préparés au coup qui frappe, elle terrasse trop souvent nos résolutions.

La résistance contre l'errement des idées ne peut prendre accès en nous que d'autant plus que nous nous grandirons par l'humilité, et en accomplissant notre libre arbitre, afin qu'il s'assimile aux influences progres-

sives qui consolident la foi et rende le calme pour marcher dans la voie de la vertu.

LETTRE XXIII

Mes chers amis,

La division d'idées qui semblaient envahir nos sentiments se disperse; merci de votre bonne volonté; le courage et la résignation rendront nos cœurs accessibles aux belles émanations, nos sentiments aspireront à longs traits les effluves divines que nous avons de la miséricorde suprême.

Courbons nos têtes, mes chers amis, pour recevoir le baptême de la régénération qui doit envahir l'humanité. Appelons en nos cœurs les vertus qui caractérisent les grands dévouements : soyons nobles et désintéressés; rendons les largesses que nous recevons du Grand Maître avec profusion, que nos intentions pour propager la vérité soient fermes et résolues; que peuvent nous faire les déceptions, les tyrannies pour ce qui nous attend dans la vraie vie? Concentrons en notre foi la valeur de nous-mêmes, et silencieusement nous traversons cette vallée de pleurs où nous gémissons tous dans de si cruelles angoisses. Courage, mes amis, resserrons-nous plus

étroitement encore pour ne pas laisser de vide entre nos sentiments où puisse s'agiter la discorde, qui rugit de désespoir sur nos intentions de fraternité et d'amour.

LETTRE XXIV

Mes chers amis,

Le sentiment qui vous amène à puiser des forces pour faire opposition aux mauvaises tendances sont sublimes de volonté ; je ne saurais trop vous exhorter à continuer la lutte. Oh ! si nous savions ce qui tourbillonne autour de nous quand nos idées s'entrechoquent, nous serions hagards, épouvantés et courberions notre tête de honte, pour demander grâce à Dieu et puiser, par un prompt retour vers la fraternité, des forces pour regagner notre route, car, j'espère beaucoup sur votre sagesse, mes chers amis, pour ne pas nous diviser et rester calmes devant la tourmente qui semble vouloir se mêler à nos intentions, pour ébranler notre force de conviction ; soyons unis ; courage, et sachons pardonner, et Dieu sera avec nous.

LETTRE XXV

Mes chers amis,

Courage, les épaisses ténèbres qui semblaient envelopper nos intentions commencent à se dissiper; que votre volonté à la lutte soit ferme et continue; que pas une pensée sur le retour ne puisse entraver nos résolutions, que la vérité seule nous dirige; suivons les exhortes de ces intentions fraternelles, que rien n'en assombrisse la pureté d'intention. Allons, j'espère beaucoup de vous et ai confiance en votre volonté pour triompher.

L'humilité seule peut nous donner la foi de rendre nos cœurs insensibles pour les petites éventualités dont la matière est en butte; à chaque pas de notre existence nous trouverons des difficultés en raison des forces que nous acquerrons tous les jours par la progression; ne nous décourageons pas et espérons que Dieu, si miséricordieux, nous assistera pour rendre tout à la charité et à l'amour de toute la création.

LETTRE XXVI

Mes très-chers amis,

Nous éprouvons des difficultés, mais que cela ne vous attriste; croyez qu'avec le grand désir de la progression

nous entraînerons insensiblement tous les cœurs aptes à grandir de bon accord avec nous. Cherchons toujours à nous instruire, avec la ferme conviction que Dieu nous gratifie de ses largesses ; ayant aussi le droit de notre personnalité, en nous retranchant dans le danger sous l'égide de notre raison, avec l'inspiration et l'égide de la prière, nous sommes inattaquables, que nous fait un peu plus ou moins ? Nous sommes pour si peu de temps sur notre pauvre terre, soyons larges de pensées, que le vaste plan de gestion de notre conduite nous rende plus courageux pour la résistance qu'éprouve notre âme à dompter la matière ; courbons toujours notre tête devant les décrets du Tout-Puissant ; acceptons l'infortune et la fortune avec calme ; cherchons à comprendre notre mission et ce que nous nous devons les uns les autres ; réfléchissons sérieusement sur ce que nous ressentons, quand nous sommes blessés par la violence dans nos opinions, et nous serons généreux pour ceux qui faiblissent. Allons, mes amis, courage, et ne nous éloignons pas des principes de la vérité et des sentiments de fraternité, d'amour et de charité.

LETTRE XXVII

Mes chers amis,

Animés de ce sentiment qui doit ennoblir toute la création, réunissons-nous pour épeler les premiers élé-

ments de cette science spirite, qui doit rappeler toutes les idées dans une seule et même pensée, celle de l'union Indivisible qui établit les puissances et éternise les époques.

Arrachons tous ces pernicioeux désirs qui combattent les bonnes influences qui surgissent sur nous avec une si généreuse abondance.

Retrempons nos âmes dans des sentiments d'amour pour toute la création qui nous peint si bien la puissance de Dieu et rend la pensée si sublime.

Écoutons toujours avec ferveur les accents des esprits purs qui nous entourent, et rendons le milieu de notre entourage digne par nos pensées de cordialité les uns envers les autres. Oh ! allégeons la tyrannie qui pèse avec autant d'acharnement sur le libre arbitre de notre nous-mêmes ; laissons de côté toutes ces influences matérielles ; reportons notre âme aux régions supérieures où tout se vivifie et se ranime par la volonté suprême : encourageons-nous les uns et les autres par de douces exhortations ; rendons notre pensée familière avec les beautés qu'enfante la nature, et nous planerons par l'élévation dans ces régions éthérées où nous sommes tous appelés un jour à régner, avec la jouissance de rendre la pensée du Créateur par des actes continuels d'amour et de charité.

LETTRE XXVIII

Mes chers amis,

Chaque jour, chaque heure de votre vie représente une existence et en a la valeur, en ce que, dans une seconde de réflexion, nous pouvons réformer en nous de vicieuses tendances.

C'est pour cela que je ne saurais trop vous recommander de ne pas perdre un seul moment en des discussions qui ne tendent pas à réformer notre individualité; relatons chaque fait de notre vie et compulsions-en avec sévérité la valeur et la portée, et nous aurons toute une étude de réformes à diriger, qui, sans contredit, nous amènera à la progression.

Ne soyons point absolus dans nos principes jusqu'à nous susciter le désir de nous morfondre dans la concentration; nous-mêmes, appuyons-nous avec résolution sur un seul point, celui d'écouter ce que les esprits nous enseignent : ne soyons pas aveugles sur leurs principes jusqu'à nous fanatiser de leur dictature, mais suivons un courant palpable à nos aptitudes et ne provoquons jamais ce qui est au-dessus de notre intelligence; laissons, croyez-moi, au temps, qui est un auxiliaire si puissant, le droit de nous éclairer, et par cela point de trouble dans notre jugement, et une appréciation réservée des choses nous mettra en garde contre la

tendance d'exaltation qui influe tant sur notre libre arbitre, et nous détourne à notre insu des sages lois de la vérité.

LETTRE XXIX

Mes chers amis,

Nous n'avons qu'à nous réjouir de l'extension que prend le spiritisme, il est dans les décrets du Tout-Puissant ; aussi, croyez bien que si Dieu, qui régit tout avec justice, fait violence aux hommes en les poussant à l'étude de cette science, croyez qu'il a son but.

Ce que je vous recommande : ne nous divisons pas, ne formons qu'une même famille ; que la manière de procéder ne change rien à nos sentiments ; que notre cœur reste toujours sympathique ; soyons continuellement prêts à porter secours où le danger menace, et notre tâche se remplira noblement ; soutenons par de bonnes prières ceux qui travaillent pour établir cette nouvelle science, afin qu'elle ait des résultats dignes et sérieux qui facilitent les croyances qui amènent aux sentiments d'amour et de charité.

LETTRE XXX

Mes chers amis,

Toutes les fois qu'une satisfaction remplit vos âmes, croyez que j'en prends ma large part ; heureux je suis toutes les fois que je vous vois dans de bonnes résolutions, et dans ces moments supérieurs où la lutte s'engage dans votre intérieur pour pencher du côté du bien ou du mal ! Oh ! alors, mes chers amis, je suis heureux de vous voir redoubler d'ardeur pour vous entourer d'un fluide qui affermit votre volonté pour accomplir une bonne action.

Soyons donc, mes chers amis, toujours sympathiques aux bonnes influences, rangeons toujours nos sentiments du côté du bien qui facilite les moyens de nous rendre dignes de commander justement nos intentions pour rendre des actes d'humilité dignes de nous placer dans les rangs des âmes de la charité.

LETTRE XXXI

Mes chers amis,

Raffermissons-nous toujours de plus en plus dans cette force de volonté qui nous conduit à la réalité.

N'appréhendons rien sur notre destinée ; que la confiance en Dieu soit la garantie de tout ce qui peut traverser nos résolutions matérielles.

Que nous demande notre corps ?

Rien, si ce n'est l'esprit qui doit lui commander.

J'aime à croire que vous combattrez toujours de plus en plus ces tendances à vivre pour assouvir les désirs passionnés que notre corps fait ressentir par les influences des bassesses où nous sommes encore appelés à vivre.

Allons, mes amis, unissons-nous par la foi et l'espérance, qui nous rendront charitables.

LETTRE XXXII

Mes chers amis,

Que le calme soit toujours en nous, mettons dans notre manière de procéder un peu de symétrie et rendons toujours notre libre arbitre sain par un désintéressement complet ; que l'orgueil ne vienne jamais dans nos rangs.

Pardonnons, rendons-nous aux exigences de la vie.

Ayons toujours la souplesse qu'exige la charité pour ne nous élever qu'en abaissant la matière.

Allons, courage, et aimons-nous de cette charité qui rend joyeux du bonheur des autres.

Sachons que nous avons tous les mêmes droits près de Dieu, et, selon nos mérites, récompense nous sera donnée.

LETTRE XXXIII

Mes chers amis,

Qu'une douce satisfaction soit en nos cœurs, que rien ne vienne troubler nos bonnes intentions; calmons cette fougueuse envie d'arriver trop vite, qui neutralise si fort nos moyens de reproduction, soyons plus naturels, n'enchaînons pas notre libre arbitre par un appel intuitif continuel; laissons agir notre esprit avec les droits de la matière, car nous nous devons aussi à notre corps; il faut en fortifier les appétits, pour le rendre propre à transmettre sainement nos pensées. La concentration étouffe le feu qui alimente nos inspirations et nous rend impropres à reproduire les actes qui touchent et se rangent à la juste raison humaine.

Allons, mes amis, courage et aimons-nous de ce désir sage et réfléchi qui fait aimer tout ce que la terre donne, et combattons toujours ce qui offense la justice,

rendant à Dieu pour des actes d'amour et d'humilité un large tribut pour les grâces dont sa bonté inépuisable nous comble chaque jour.

LETTRE XXXIV

Mes chers amis,

Je vous ai recommandé souvent le calme et la sagesse dans vos pensées pour ne pas donner prise à une intention pernicieuse qui trop souvent paralyse le libre arbitre pour aliéner la faculté de reproduction ; pour progresser et être dans la voie de reproduire, il faut que nous cherchions à nous rendre maîtres de nos désirs matériels qui combattent avec tant d'influence les efforts intuitifs.

Observons nos actes avec une attention méthodique qui classe tout selon notre degré de capacité ; par cela, nous nous rendrons insensiblement maîtres de nous-mêmes matériellement, ce qui chasse les esprits fascinateurs qui prennent empire sur nos organes avec l'intention de dominer la matière pour lui faire exécuter des actes en dehors de la justice et de la raison.

Croyez-moi, mes amis, ménageons nos désirs par la violence que nous mettrons à vaincre les grossiers appétits de la matière, qui ne peut que donner prise aux

mauvais esprits qui caressent notre conscience pour lui faire accepter ce qui est en dehors de la vérité.

LETTRE XXXV

Mes chers amis,

Pourquoi toutes ces agitations qui paralysent nos volontés? que n'avons-nous la simplicité qui dispose si bien à toutes choses? Oh! méfions-nous de cette soi-disant abnégation qui nous fait si souvent évincer une bonne pensée qui nous entourerait de ce fluide qui fait revivre et transporte.

Nous sommes malades, nous souffrons de ce feu qui tyrannise et oppresse le principe intelligent de notre nous-mêmes. Et nous avons le traitement par les résultats de la progression, et nous rejetons ces salutaires influences.

Allons, mes amis, n'espérons pas si mal de nous, et rendons nos sentiments humbles pour les faire germer en nos cœurs; réchauffons notre âme qui a une si grande influence sur nos volontés et reproductions.

Croyez-moi, ne nous retirons pas du sanctuaire qui éternise les actes de dévouement qui enlacent les cœurs

dans le principe d'amour qui doit nous rapprocher des lois de charité qui nous rapprochent de Dieu.

LETTRE XXXVI

Mes chers amis,

Pénétrez-vous tous les jours de plus en plus des devoirs que vous vous devez mutuellement ; vous commencez à être assez forts pour lever votre front et dissiper les nuages les plus sombres qui vous faisaient craindre de vous montrer spirites à cette malheureuse foule si avide de sarcasmes. La conviction, vous l'avez par le concours des bons esprits ; faites connaître sans crainte vos pensées, soyez prudents, éclairez les consciences avec discernement, ayez ce sourire qui donne la confiance.

Soyez indulgents pour ceux qui ferment les yeux et s'obstinent à rester dans les ténèbres, car le temps saura faire justice d'eux et les fera accepter nos principes... Allons, courage et confiance, Dieu nous aidera.

LETTRE XXXVII

Chers amis,

Redoublez toujours d'efforts pour vous affermir davantage dans de bonnes résolutions, que rien ne puisse mettre entrave dans la manière de gérer votre plan de conduite, ayez toujours la crainte de faillir et vous serez sûrs d'être en garde contre les mauvaises pensées, et vos actions seront toujours dignes.

Allons, mes amis ! j'espère beaucoup de vous et compte sur votre persistance pour planter ce premier jalon spirite.

Pour cela, soyons unis par la foi et surtout le courage de notre opinion, qui ne doit point faillir devant les préjugés, ni par l'orgueil de nous croire en déconsidération pour pratiquer le bien.

Allons selon les circonstances, et soyons toujours naturels dans notre manière de nous conduire.

LETTRE XXXVIII

Mes très-chers amis,

Soyons toujours pleins de ce désir de nous initier davantage dans les profondeurs de la science spirite.

Réunissons-nous, et croyez que nos tentatives seront couronnées selon la force de notre volonté à pratiquer le bon et le charitable. Rendons-nous toujours de plus en plus sympathiques pour nos semblables, et vous êtes assurés que nous aurons des résultats qui nous étonneront nous-mêmes, car de grands événements vont se passer. Pour faire transiger avec les idées et les conventions actuelles, à ceux qui doivent leur succéder, il faut des effets selon la capacité des intelligences ; ainsi nous aurons à mesure que nous pourrons concevoir et pratiquer.

LETTRE XXXIX

Mes chers amis,

Je ne saurais trop vous recommander l'humilité ; que notre partage à nous, spirites, soit dans la satisfaction de reproduire le bien et d'amener nos frères dans la vérité.

Soyons majestueux dans la gestion de nos actes, et que la sincérité de nos pensées nous mette à l'abri de toutes mauvaises intentions.

Élargissons nos perceptions par un travail calme et réfléchi, que rien ne puisse altérer notre conviction, et

songeons que nous nous devons à Dieu, notre maître, qui nous comble de ses grâces.

LETTRE XL

Mes chers amis,

Je vous ai donné des conseils pour affranchir votre âme des tourments du vice. Travaillez donc à vous fortifier ; et aidez vous-mêmes mes bonnes intentions ; et suivez toujours l'impulsion qui vous est donnée, et vous êtes sûrs que tout se ralliera pour le mieux dans la science de justice et de vraie croyance.

Allons, mes amis, aimons-nous, et aimons ceux qui sont encore dans l'aveuglement de la matière. Travaillons à leur donner la lumière ; respectons les idées de chacun ; que la violence ne soit pas notre arme ; chaque être a son libre arbitre. Enseignons selon nos forces, et laissons à Dieu le soin de faire fructifier nos efforts, et de nous inspirer de bonnes pensées.

LETTRE XLI

Mes chers amis,

La pensée est une émanation de l'âme qui ne réfléchit que ce qu'elle est... Or si l'âme qui siège souverainement sur un mortel n'est pas selon les lois de Dieu, la forme de reproduction matérielle qui la cache ne peut la sauver de son abaissement.

Pour que nos actes soit dans la véritable voie de la vérité, il faut que tout ce qui fermente dans notre intérieur soit saint et ne se divise ; car pour parvenir à la perfection, il faut abandonner la dissimulation qui est la sauvegarde par notre corps, mais qui paralyse le droit que tout esprit a de juger, non pas nos actes matériels, mais par la transmission de pensées qui ne peut s'acquérir chez nous qu'avec l'élévation. Car plus haut nous nous élevons dans les voies de la vérité, plus nous sommes aptes à cette faculté de transmission de pensée.

Cherchons donc, mes amis, à nous former les cœurs, afin que nos sentiments soient exempts de toutes pensées contraires au bien, et, par là, nous n'aurons rien à redouter pour notre avenir.

LETTRE XLII

Mes chers amis,

N'oubliez pas que la coïncidence de pensée ne peut s'acquérir qu'après avoir fouillé dans les replis les plus obscurs de notre individualité, et reconnu que tout y est sombre et plein d'erreurs, que nous ne pouvons réformer par des mots et encore moins par les discussions que la politesse fait accepter pour la forme, car je vous ai vus jusqu'à ce jour peu pratiquer les maximes de la doctrine spirite, mais tous remplis de vos idées particulières.

Voilà ce qui nous divise, mes amis, et tant que nos âmes ne seront point dépouillées du matériel et qu'il existera une distance entre nous, soit par la position sociale, soit par la soi-disant supériorité d'esprit que celui qui se croit le mieux posé croit avoir, nous n'aurons que des résultats infructueux et une gêne visible sera notre situation.

Les glaciales convenances de notre époque feront de nous des êtres artificiels, et non des gens qui veulent se vouer au rétablissement de l'état social, qui malheureusement nous divise au point de méconnaître que nous sommes tous pour travailler avec communion de sentiments qui doivent nous faire aimer les uns les autres pour nous-mêmes, et non pour la forme des mots.

LETTRE XLIII

Mes amis,

La sensation qu'éprouve un être par le contact d'un esprit sympathique au bien et plein d'une chaleur vivifiante qui pénètre dans son âme et réagit sur la matière, c'est ce qu'on appelle la force ou le don d'en imposer par la supériorité de l'ascendant moral.

Ceux qui possèdent ce fluide important sont des êtres appelés aux grands actes et au grand dévouement; toujours leur présence rend fort moralement et encourage matériellement.

Pour posséder ce degré d'entraînement il faut une force dans l'âme qui ne peut s'acquérir que par un long parcours d'existence ou une grande foi dans la Divinité.

LETTRE XLIV

Réponse à mes amis.

Mes chers amis,

La résistance au mal est une force qui est innée dans l'être : c'est un don donné en compensation par Dieu

à son humanité qui part du degré de supériorité de son avancement, car si un être de peu d'élévation cède aux mauvais penchants que lui suggère son état faible, Dieu dans sa miséricorde divine contre-balance le combat qu'il a mis à produire le fait ; mais si le mortel a conscience de son acte par son élévation, il n'est plus pardonnable, il s'ensuit qu'il y a libre volonté de faire la mauvaise action.

Autant le châtiment du premier reste sans effet par son propre ascendant, autant il est terrible par lui-même, parce que c'est le mal qui, à l'état d'action volontaire, punit le mal, comme le bien pénètre d'une chaleur rayonnante l'être qui en est imbu par ses actes.

LETTRE XLV

A mes amis.

Mes amis,

Soyons toujours pleins d'espérance. L'espérance rend la volonté ferme et résolue, comme si l'âme voyait le point lumineux où toute la création aspire ; or, comme rien n'est donné par Dieu à l'homme que pour la progression universelle, sur lui seul repose la responsabilité de la perfection pour tout ce qui l'entoure. S'il manque

à sa tâche, non-seulement il retarde son essor à lui-même, mais encore à un nombre incroyable d'êtres vitaux, qui ne peuvent avoir de parcours dans la progression sans l'élévation de cet être qui les voue à ses besoins matériels et intellectuels. Car planer dans des sphères plus élevées, nous y enlevons avec nous de cette essence vitale qui régit tout et concourt dans d'autres conditions à nos besoins plus éthérés pour se transporter avec nous jusqu'aux régions fluidiques, où nous ne vivons que par l'enivrement que nous procure notre élévation.

LETTRE XLVI

Réponse à mes amis.

Mes chers amis,

L'être qui veut la conviction spirite, doit se dépouiller de tous ses préjugés et rentrer sérieusement en lui-même, afin que toutes idées nouvelles puissent trouver place en son imagination ; il faut que les sensations de son âme soient exemptées de tout ce qui pourrait ressentir la matérielle combinaison qui agit sur son libre arbitre.

Sitôt le calme arrivé, il est tout prêt à recevoir la conviction qui doit s'infiltrer en lui avec toute la persua-

sion qu'enfantent les sentiments de l'élévation. C'est un être neuf qui, dépouillé de ses vieilles routines, marche au progrès à pas de géant; mais s'il lui reste encore quelques tendances à retourner vers les anciennes idées, c'est autant d'entraves à ses efforts, et s'il a laissé plus fortes convictions contraires que ses forces ne peuvent en combattre, il est presque sûr qu'il échouera dans les bonnes résolutions qu'il s'était promises.

LETTRE XLVII

Mes chers amis,

L'humanité terrestre, trop restreinte de facultés, ne peut avoir l'intuition assez élevée pour entrevoir le destin réservé à ceux qui planent avec délices dans l'auréole qui vivifie toutes les créations.

La douce chaleur qui enivre les esprits purs est infinie de perceptibilité, toutes leurs sensations sont remplies de bonheur céleste, cimenté par les combats incessants des incalculables tourments de leur incarnation. Aussi ont-ils tellement tendu leurs besoins d'amour par des actes de charité, par la pureté infinie de leurs actes et sensations générales, et le feu sacré de la justice divine, qu'ils le répandent avec le pouvoir acquis des sentiments qui ennoblissent les mondes présents et à venir.

LETTRE XLVIII

Mes amis,

La pénétration chez un être est une intuition qui lui vient des sens fluidiques, qui force la matière à rendre un fait qui prévient un résultat à venir.

Plus un être est avancé dans la progression, plus il est apte à rendre des actes par cette faculté. Mais aussi il ne faut pas la confondre avec l'intuition qui dérive d'un être étranger, qui souvent à notre insu nous prévient.

La première est réfléchie et souvent mûrie en nous, tandis que la seconde est spontanée et tourne à un même système.

Nous devons donc compulser sérieusement avant de juger, avant de faire agir la matière, et rejeter toute raison de faire si l'esprit en conclut que l'action est mauvaise.

LETTRE XLIX

Mes chers amis,

L'esprit emprisonné dans un corps matériel, qui ne peut rendre qu'avec imperfection ce qu'il ressent, est

douloureusement accablé en ce qu'il sent son impuissance.

Vous me demandez pourquoi Dieu, dans sa sublime grandeur, a-t-il gratifié l'esprit d'une matière qui rende ainsi sa volonté ?

Parce que l'esprit a son état primitif et ignorant et qu'il lui faut des organes qui répondent à son degré d'avancement, car si un esprit avait des facultés au-dessus de son intelligence, il en résulterait que les besoins de son corps seraient en dehors de ses idées, qu'il ne pourrait rendre des actes selon ses aptitudes morales et qu'il ne pourrait y avoir progression chez lui.

L'esprit, étant toujours dans un besoin continuel soit de joie ou de douleur, donne prise à la matière et lui suggère des vues ou des qualités alors que l'esprit est imbu au bien ou au mal.

L'esprit est aussi pour le corps un grand tentateur, car par sa pensée il le dirige dans une voie où il aura à souffrir plus ou moins, selon le degré de progression de l'esprit qui le dirige. Or, si un corps non en rapport avec les dispositions de l'esprit lui était donné, il en résulterait une impuissance matérielle qui paralyserait les actes qui seuls doivent être, par la progression, l'agent principal.

Il y a aussi les esprits qui, par la volonté suprême, sont emprisonnés dans un corps où des facultés trop restreintes les empêchent d'agir, et qui alors accomplissent une épreuve ou une expiation ; l'esprit, ayant conscience de son impuissance par intuition, souffre d'une peine morale continuelle ; la seule sauvegarde pour lui est la

résignation à son impuissance par la pensée, s'il ne peut la rendre par des actes matériels.

LETTRE L

Mes amis,

L'amour de soi-même est une exhortation pour l'âme qui la rend féconde en bons sentiments. S'attacher à soi par le respect que tout être se doit, rend bienveillant pour ce que touche et miséricordieux pour ce que la pensée embrasse. Faire le bien pour soi-même, c'est remercier le Grand Maître de nous avoir tirés du néant pour participer à cette grande œuvre qui est la progression et l'amélioration des mondes.

Travailler pour l'amour et le respect de soi-même, c'est s'élever dans les hautes régions où Dieu place, selon les efforts que chaque individualité a faits pour y participer.

S'attacher à l'honneur de soi-même, c'est appeler les bonnes pensées à soi pour reproduire des actes dignes d'être portés à Dieu par les grands esprits délégués par la sagesse et la volonté divines.

Transporter soi-même son âme à Dieu par l'extase de la prière, c'est se rapprocher de sa grandeur suprême, c'est participer par anticipation à ce bonheur ineffable

qui attend l'être par sa rentrée parmi les esprits heureux.

LETTRE LI

Mes amis,

Chez l'être vital il y a deux choses qui se produisent avec plus ou moins de force : c'est l'attraction et la répulsion.

L'attraction est une essence divine dont chaque être est plus ou moins gratifié par lui-même, en ce que, plus l'être fait d'efforts pour s'élever dans les beautés du sublime, plus son entourage a de charmes qui attirent à lui. Ce charme d'attraction est ce qui émane des sentiments nobles et élevés que tous les êtres gagnent par les combats de l'incarnation ; c'est le fluide qui lie tous les êtres à la Divinité, et que leur prouve l'attraction que tout ce qui existe se doit l'un pour l'autre.

Faire une bonne action envers un être de la création, c'est lui faire part d'une partie de ce charme, c'est se donner selon la valeur de l'action ; avoir une belle pensée pour un être, c'est lui envoyer une partie de son charme, avoir une pensée de généreuse sympathie pour toute la création ; c'est lancer généreusement du charme qui vivifie le principe éthéré de tout ce que ressentent

les êtres, c'est faire progresser son monde ; c'est un baume que les sens spirituels respirent avec délices, comme les sens matériels respirent avec saveur les parfums.

Le charme, c'est la vie, c'est la nourriture des êtres élevés, c'est l'essence qui enfante les grands dévouements et qui donne la force de rendre le beau par le sacrifice de la matière. Qui rayonne autour des martyrs et les transporte radieux au bûcher?

LETTRE LII

Mes amis,

Toute chose faite par le Créateur a sa juste raison d'être, en ce qu'il ne peut rien avoir créé pour n'être rien. Or, tout doit être sujet à la progression et apte à se perfectionner ; l'homme, principe intelligent qui pense et qui agit, est en première ligne ; ses moyens lui sont donnés par son libre arbitre sur le discernement du vrai et du faux, et plus il tend ses facultés vers le vrai, plus il s'élève dans les sphères heureuses..... Une planète lui est donnée pour s'incarner dans les conditions de son état de progression ; tout ce qui l'entoure, tout ce qu'il perçoit par ses facultés organiques et physiques est à un degré d'avancement relatif à ses besoins, et rien ne peut progresser sur sa planète que par son

concours, lui seul est responsable des faits qui caractérisent les époques, et lui seul provoque les cataclysmes qui changent et rétablissent l'équilibre de son monde dans les conditions où il s'est mis lui-même par sa volonté. Or, tout ce qui agit et vit s'en ressent et s'améliore, parce que lui, étant le moteur principal de son avancement par le concours de ses sentiments, il purifie le fluide éthéré qui est l'auréole bienfaisante qui vivifie tout ce qui l'entoure.

LETTRE LIII

Mes amis,

La chaleureuse sensation qu'éprouve un être qui exhale sa pensée vers les sublimes régions, découle de la pureté qu'a la force de volonté à l'élévation où se transporte l'être.

Plus la sensation est onctueuse de réalité, plus la force de l'enivrement fait éprouver de ce bonheur chaleureux qui est la force humaine.

Un être qui existerait dans la réalité de l'extase ne serait attaché à la terre que par une matière lourde et sans réaction sur sa pensée, qui serait toute dans les fluides éthérés et se perdrait dans l'infini des immuables destinées ; la matière s'éteindrait sans sensation matérielle dans un délire d'enivrement et de félicité.

LETTRE LIV

Mes amis,

La résistance qu'éprouve un être pour ce qui est en dehors de ces attributs vient du principe dont il est imbu ; celui qui résiste à la voix de la justice est pris du vertige qui domine sur les sphères inférieures ; grand doit être son travail de volonté pour paralyser l'effet de cette résistance qui sert si mal son principe vital.

L'être en dehors des sentiments de la vérité doit rapprocher son intention des plus avancés qui communiquent, par la générosité de leurs sentiments, le fluide régénérateur qui fait avancer toute créature vers le but où tout doit se rassembler pour participer en commun à la grande œuvre divine.

LETTRE LV.

Mes chers amis,

La différence qui existe entre l'harmonie des sens est infinie de perceptibilité. Les fluides qui agissent sur un être sont d'autant de différences qu'il y a de hiérarchies dans les sentiments. L'être imbu, par exemple, d'un sentiment de sensibilité a une essence en lui qui réagit

sur son organisme spirituel particulier et isolé qui ne se rattache qu'à la sensibilité seule; hors cela, il peut y avoir mélange de fluide tout en opposition avec celui-ci, par exemple, le manque de charité peut exister, et cependant la charité existe, donc un autre fluide contraire vicie et paralyse cette belle émanation chez l'être qui peut tout à la fois avoir de la sensibilité pour certaines choses et en manquer pour d'autres.

Pour obtenir l'équilibre dans la sensation, il faut que l'être s'habitue à connaître son organisation et sache mettre ordre, dans des moments donnés, au débordement qui peut exalter son être et paralyser la bonne essence qui rattache les fluides dans un concours commun.

LETTRE LVI

Mes chers amis,

La grande profusion d'amour qui ressort d'un être s'exhale par la richesse de ses sentiments acquis, par les combats incessants qu'il s'est livrés pour anéantir en ses pensées tout ce qui pouvait être incompatible avec la juste concordance des lois divines et humaines.

Pour acquérir cette force d'amour qui répand sur l'immensité un si salutaire bien-être, il faut le tourment spirituel et la souffrance matérielle qui, seuls, peuvent rattacher les sensations à une sympathie humanitaire.

La douleur se fait jour à travers la pureté qui entoure l'âme de l'être, lui donne la force de résistance qui alimente le fluide vivifiant qui doit rallier la création terrestre, encore assombrie par les innombrables tourments des épreuves matérielles, apanage des infériorités de la créature à qui Dieu a donné la pensée et la force de résistance.

LETTRE LVII

Mes chers amis,

L'espace est rempli de ce fluide bienfaisant qui anime et enrichit les belles sensations des êtres pour les transporter au-delà des confusions, encore votre apanage.

L'être aspire de ce fluide par les belles pensées et actions qui surgissent en lui, comme la matière aspire l'air qui la fait vivre.

Le fluide éthéré qui chauffe l'âme est le milieu où sont appelés à vivre tous les êtres, et c'est par son concours que tous doivent arriver à la perfection ; or, chaque pensée qui émane d'un être est puisée dans ce milieu, et c'est de là où la reproduction des actes matériels se fait sentir.

Pour être gratifié des aspirations, il faut les combats incessants du bien contre le mal, qui élèvent l'être et l'entourent de cette auréole fluidique qui vivifie toujours

de plus en plus son désir de s'élever aux régions heureuses.

LETTRE LVIII

Mes chers amis,

Le grand désir qu'a un être de s'élever dans les grandeurs de l'infini lui donne une force qui surexcite son imagination et infiltre une chaleur à sa pensée, en combattant tout ce qui peut être en dehors de la liberté de penser et d'agir. Chaque effort que fait son libre arbitre pour arriver à la solution d'une pensée élevée, le rend plus apte et plus fécond à comprendre la réalité et la valeur où l'a placé sa force de volonté, et il se trouve insensiblement transporté vers les majestueuses grandeurs des fertiles imaginations qui rendent son individualité apte à planer dans des régions supérieures.

LETTRE LVIX

Mes chers amis,

L'être bercé dans un assoupissement, qui se laisse entraîner par la pensée de l'idéal, est toujours, malgré

lui, porté à s'étendre au-delà de ce centre matériel qui l'enchaîne, pour planer dans les hauteurs de cet inconnu qui est si peu en rapport avec sa matérialité. Or, plus l'être, par ses perfections, est élevé dans les grandeurs de la vérité, plus son imagination est apte à se rendre compte de ce qu'il peut prétendre lorsqu'il sera appelé à réclamer une place dans la hiérarchie qui permet à chaque être de jouir selon le degré d'élévation qu'il aura acquis par la force de vouloir.

LETTRE LX

Mes chers amis,

La pensée qu'exhale notre âme a toujours une valeur selon son intention, et rien ne peut l'atténuer. Si elle est en dehors de la vérité, à notre insu, soyez sûrs qu'elle nous est pardonnée et non comptée dans nos faits. Soyons donc sans appréhensions pour poursuivre notre œuvre. Marchons avec ce grand désir du bien, qui seul peut ennoblir nos sens et nous rapprocher du grand trône de la perfection infinie, et, sans nous en apercevoir, nous serons entraînés dans la filière de cette réalité inconnue à nos sens. Rendons toujours nos actes dignes par la naïveté de nos pensées, et nous serons pardonnés pour des erreurs innocentes et involontaires

qui n'ont de valeur que lorsqu'elles sont mises à profit pour diriger notre individualité dans des voies de réalité plus sûres par une appréciation pensive et réfléchie.

LETTRE LXI

Mes chers amis,

L'éternité sans fin donne de la marge aux êtres qui attendent la délivrance. Le rayonnement qui émane des sensations divines qu'éprouve l'immensité de la création, à chaque tentative que font ces êtres, fait jaillir de plus en plus l'espérance et le courage par ce désir suprême qui doit lier chaque génération.

L'amour est le droit que chacun se porte mutuellement, rend toujours les êtres de plus en plus confiants en les rattachant à ce droit si envié, celui de la possession qui enivre et enchante les âmes.

LETTRE LXII

Mes chers amis,

Bientôt notre globe ne fera qu'un séjour d'extase et d'enchantements; une commune idée fortifiera nos

Amés. Que le symbole cher à l'élite de la création soit en nos sentiments. Rangeons-nous en phalanges serrées, et les armes que Dieu nous donne resplendiront et nous rendront invincibles. Que l'amour domine la chaleur de nos actions, la charité de la soumission à nos pensées, et la fraternité de la franchise dans nos actes nous élève de plus en plus et fasse le jour en nous.

LETTRE LXIII

Mes chers amis,

L'être à qui Dieu a donné la pensée veut par intuition primer sur ce qu'il doit à son Créateur. C'est ce qui le divise et le rend si peu apte à comprendre qu'il se doit plus aux autres qu'à lui-même.

L'ignorance de son destin à venir paralyse son plan de conduite et le rend incomplet pour les hautes reproductions.

Se connaître lui-même serait le prélude de sa gestion, mais l'être, trop abstrait dans ses perceptions et trop élevé par une intuition souvent pernicieuse, se raidit contre le bon sens qui lui dicte qu'il doit à la générosité de Dieu cette intuition du discernement du bien et du mal.

LETTRE LXIV

Mes chers amis,

La chaleur de la pensée, qui est chez quelques êtres à un degré trop émancipé, porte souvent à une grande exaltation. Or, celui qui, par trop de délicatesse dans les organes, ne peut maîtriser l'élan de son imagination, doit, pour se mettre à l'abri de la surexcitation, rendre ses sensations plus méthodiques et joindre une grande observation dans la pratique de la pensée intuitive, pour mettre un frein au débordement qui surgit en lui, et met la diffusion dans la concordance naturelle des idées, qui est si grandement appelée à régir son individualité spirituelle et matérielle.

LETTRE LXV

Mes très-chers amis,

La coïncidence des pensées ne peut être générale sur une planète que lorsque tous les êtres revenus à des sentiments de sympathie pour la création auront chauffé d'un feu sacré l'auréole qui entoure son centre.

Toutes les grandes inspirations antérieures d'où sur-

girent les grands dévouements ont donné une impulsion à la terre, pour l'ébranler dans ses résolutions et l'amener insensiblement à des résultats sans fin d'amélioration pour ses êtres.

L'entraînement qui transporte tout ne peut prendre de la vie que par les sentiments dont ses habitants lui paient un tribut, à chaque génération qui travaille avec l'amour du progrès et le grand désir de l'élévation, qui l'amènent insensiblement à la contemplation, qui reflète en lui le rayon des sensations dont le Grand Maître l'a gratifié comme moyen de se rapprocher de lui, et lui fait éprouver le désir d'aimer avec des sentiments de charité.

LETTRE LXVI

Mes bons amis,

La pensée d'un être attire un rayon fluide sur son organisme; si la pensée est fixe sur un point, le rayonnement darde d'un feu en rapport avec la portée d'élévation qu'a la pensée. Or, si une pensée surgit en une organisation avec mobilité, il y aura en quelque sorte vide dans les idées et peu de résultats dans la reproduction.

Voilà pour le libre arbitre de l'être.

Mais pour l'influence des fluides étrangers sur l'organisme humain, il en est tout autre, attendu que déjà il y a combat pour la possession.

Pour faire opérer le vide chez l'être afin que le rayon fluide darde avec force sur lui-même pour reproduire ce qui est en dehors de ses attributs, l'être doit être par lui-même abandonné à la puissance qui le fait agir. Ce qui paralyse souvent les résultats, c'est la divergence des idées qui mettent l'être en contact avec différents fluides, qui, presque tous contraires les uns aux autres, neutralisent leurs effets par la discordance des pensées qui agissent avec tant de puissance sur les fluides.

Pour obtenir des résultats, il faut de l'immobilité dans la pensée, de la sagesse dans les appréciations, et surtout une grande modération dans le désir de possession.

LETTRE LXVII

Mes chers amis,

L'espoir renaît chez l'être chaque fois qu'il puise dans le for intérieur de sa pensée le vrai désir de l'appréciation.

Lorsqu'une défaillance envahit nos sens et paralyse

nos actes, concentrons-nous, réfléchissons pourquoi nous sommes, ce que nous nous devons à nous-mêmes, quel est notre rôle ici-bas, et une étincelle sublime jaillira en nous, une chaleureuse sensation remplira nos idées du feu sacré qui vivifie la volonté et relève la matière, alors nous marcherons le regard ferme et assuré vers le point qui luit si brillant pour tous les êtres, et qui doit par d'innombrables efforts nous rapprocher de la Divinité.

LETTRE LXVIII

Mes chers amis,

La réaction qui s'opère chez un être après avoir ressenti la puissance d'une force supérieure à la sienne est à l'infini, en ce que ses degrés intenses ont de figures de reproduction.

La progression ne pouvant s'opérer sans cette cause, il est du devoir de l'être de s'exercer à la résistance par une volonté travaillée, qui le rend défiant en prévenant toujours l'effet de cette réaction par le combat incessant qu'il entretient en lui à ne pas se laisser aller trop promptement à des suggestions entraînantes, soit pour la chair, soit pour les satisfactions intérieures.

Dans cet état de choses, l'être habitué à l'exercice incessant de sa domination devient fort pour la résistance.

LETTRE LXIX

Mes chers amis,

L'énergie que nous devons mettre à comprendre et à convaincre, doit toujours être en mesure avec nos forces et avec notre position, afin d'obtenir un juste milieu dans nos appréciations particulières pour les faire accepter aux autres. Défions-nous de nous-mêmes lorsque nous sommes emportés par un trop grand désir de persuasion ; car le calme est près de nous abandonner, et manquer de calme nous met sous une mauvaise influence.

Le moyen le plus sûr de faire comprendre la science spirite, c'est d'être d'une grande discrétion sur ce qui est en opposition d'idée chez celui que nous voulons convaincre, de lui faire comprendre que nous avons beaucoup à lui dire, mais qu'il ne peut être en mesure d'être satisfait que lorsqu'il aura mûri en lui des intentions sympathiques pour tout ce qui sollicite l'être à se rapprocher de la grandeur de Dieu.

LETTRE LXX

Mes chers amis,

L'harmonie des idées ne peut s'obtenir chez les êtres que quand ce qui découle de leurs sensations sera en rapport avec les lois de la justice et de la progression.

Du jour où tous les êtres sentiront en eux ce feu d'amour qui vivifie et nourrit les impressions de ce désir du bien, pour tout ce qui est perceptible à leur raison, l'entente des idées mutuelles sera plus féconde et plus expansive sur les masses, et les amènera à se comprendre par la pensée plus reproductrice et plus féconde que la forme des mots, qui souvent reflète des sons si en désaccord avec la juste harmonie des sensations, et qui est si peu étendue pour reproduire l'idéal qui est la nourriture de l'âme.

LETTRE LXXI

Mes chers amis,

Les belles émanations que peut reproduire un cœur par ses sensations sont à l'infini.

Elles puisent leur valeur dans le degré d'élévation que l'être a acquis, dans le combat des existences, à rompre ses tendances matérielles pour concentrer toute sa puissance vers cet infini qui entraîne toutes les organisations vers ce suprême désir d'élévation.

Or, l'action d'un être étant toujours en rapport avec son degré de puissance, l'effet de la cause entraîne toujours l'acte matériel vers des faits plus ou moins actifs à rendre les beautés qui découlent des émanations supérieures qui peuplent les mondes privilégiés.

LETTRE LXXII

Mes chers amis,

L'être entouré d'une essence fluidique, selon son degré de perfection, projette une émanation dans le milieu où il se trouve, qui vivifie et relève les créatures affaiblies par l'influence matérielle qui éteint et étouffe les reflets de cette essence dont tous les êtres sont gratifiés selon les efforts qu'ils font pour se rapprocher des lois de la vérité.

Le fluide bienfaisant qui ennoblit et régénère les sentiments élevés du beau est tout entier dans ce désir incessant de projeter ses effets salutaires; il est dans les principes de la charité que tous ceux qui par leurs senti-

ments possèdent ce baume puissant, le transportent et le distribuent au profit de ceux accablés qui ont droit, comme créatures de Dieu, à sa miséricorde et au pardon.

LETTRE LXXIII

Mes chers amis,

Je m'avance dans le fait que j'ai souvent provoqué.

Rien ne peut résister à la combinaison des fluides qui est à l'infini et encore bien en dehors de nos perceptions; nous ne pouvons traiter que selon nos facultés, et devons être heureux toutes les fois que nous pouvons répondre à des données de hautes études.

Les faits commencent à se consolider, le doute est déjà évincé de beaucoup, mais peu d'entre nous ont fait grande preuve d'aménité et de désintéressement. La matière nous a toujours entourés de cette atmosphère fluide de passions qui paralyse nos organes intellectuels et les rend si ingrats à comprendre.

Travaillons donc, mes chers amis, avec persévérance à l'épuration de notre âme, afin de lui rendre la santé et la dépouiller de cet enlacement qui lui empêche de se rendre à ses évolutions, car les bons sentiments rendent l'auréole de son entourage claire, et l'azur qui en caractérise le présent n'empêche pas de laisser pénétrer la

lumière divine à ses intentions, et de refléter les pensées et actes si riches d'émanations qui transportent vite aux régions supérieures.

LETTRE LXXIV

Mes chers amis,

La progression morale d'un être est toute dans le désir incessant qu'il met pour combattre les influences qui dégradent et affaiblissent les moyens de se dominer.

L'erreur qui caractérise l'état de surexcitation où les êtres de la terre se trouvent, vient d'une atmosphère fluidique décomposée, qui envahit toute son auréole et empêche aux rayonnements des degrés supérieurs de pénétrer ces influences pernicieuses qui émanent du fluide empesté, enfanté par l'erreur des créatures.

Rien ne peut se vivifier sur terre sans le concours moral des êtres, et s'ils ne pratiquent le bien par des actes de dévouement les uns envers les autres, qui facilitent et tendent à ce rapprochement qui envahit si vite les sens sensitifs pour les transporter dans ce désir commun d'être régis par une loi universelle d'amour et de charité.

LETTRE LXXV.

Mes chers amis,

La surexcitation qui pousse un être à se raidir contre la preuve d'une réalité est la plus terrible, en ce qu'elle porte en son sein l'incrédulité qui tue la matière et abaisse l'âme.

Il n'est souvent pas de puissance humaine qui puisse prendre accès sur un être pour détourner ce fluide qui enchaîne trop malheureusement une victime par une puissance étrangère à son libre arbitre.

Pour que cette influence cesse d'enlacer l'organisme de l'être, il lui faut la connaissance de son état et qu'il tende continuellement sa volonté pour n'avoir qu'un but, de retracer dans son âme les intentions d'amour et de charité qui détournent progressivement la surexcitation selon la force de résistance et l'amènent au calme qui rend le libre arbitre si cher pour la décision des prédestinées et joue un rôle si puissant dans la valeur des actions soumises au Grand Juge, qui place selon le mérite de chacun.

LETTRE LXXVI

Mes chers amis,

Le courant fluidique qui serpente sur notre globe et qui enlace, pour le présent, les cœurs prédestinés à lui donner accès par les émanations des bons sentiments, et qui est appelé à tout envahir, se fortifie de plus en plus par chaque effort que font les êtres pour se lier à lui en s'efforçant de pratiquer les lois d'amour et de charité qui sont en concordance avec la réalité.

Tous les âges ont eu leur réaction qui ont participé à rendre ce fluide plus fort, mais le tourbillon des passions l'a dispersé si vite dans cet espace si grand et si peu compris.

Le spiritisme arrive avec ses phalanges innombrables d'esprits qui prouvent et donnent la réalité que le bien doit être dans l'ordre naturel des êtres pour les rattacher à la contemplation qui ouvre les sens intellectuels, pour y infiltrer l'essence divine qui, trop longtemps, hélas ! a erré sur notre globe terrestre.

Résistons à ces contrats mensongers qui ne tendent qu'à neutraliser l'effet sensitif que nous ressentons après une bonne pensée ou un acte de bienveillance envers ceux qui ont droit de vie et d'amour comme nous.

LETTRE LXXVII

Mes chers amis,

L'être qui se laisse entraîner par une passion éperdue et irraisonnée tombe infailliblement dans un milieu qui coopère à accélérer sa séduisante intuition, et le berce quelquefois dans ce délire qui aliène toute liberté pour ne produire qu'idéales chimères d'amertumes qui enfantent le dégoût et le désespoir, tuent le moral, affectent la matière et l'entraînent à un degré d'abaissement qui lui fait rendre des actes indignes de figurer dans le cadre où les lois naturelles de la création sont gravées.

Or, l'être qui, passionné de ce feu brûlant veut donner débordement à sa passion, doit, sans se laisser envahir le libre arbitre par la surexcitation, classer son inspiration et toujours la mettre en rapport avec son degré d'avancement conceptionnel et n'accepter qu'à mesure qu'il y a parfaite compréhension.

Le débordement intellectuel étant réglé par de sages compressions, rien ne viendra troubler ni mettre le désordre dans les moyens de production.

LETTRE LXXVIII

Mes chers amis,

La richesse du cœur qui fertilise et procrée les actes des êtres ne peut s'acquérir que par la mortification contre toutes passions qui rendraient l'être aliéné dans des productions en dehors de la raison.

L'être qui aime à rendre hommage au beau est toujours ennobli par ce qu'il ressent, et plonge toujours de plus en plus vers les charmes attractifs qui rattachent tout dans des lois de justice et d'amour pour ce qui respire de cette vie intelligente.

L'impulsion qui surgit en l'être qui s'abrite sous l'épave de la réalité le rend à lui-même et lui donne le pouvoir de la conception qui le fait juge de ce qu'il est, de ce qu'il se doit et de ses obligations envers la création.

LETTRE LXXIX

Mes chers amis,

L'harmonie des sensations donne à la sphère gratifiée de cette unité toute la valeur de sa puissance pour

rendre le tribut qui doit alléger ses êtres des épreuves qui tuent si souvent la matière et étouffent dans leurs sanglots les pensées de générosité. Cette communion de volonté, qui transporte et dirige tout dans des conditions analogues à son intention, participe en tout aux grandes révolutions qui posent un jalon dans la période des siècles.

Quand les êtres seront mus par cette mystérieuse sensation de dominer les vices matériels qui rendent si mal la pensée des natures élevées, et qu'ils concourront ensemble à provoquer les grands événements pour livrer un combat violent à l'oppression, ils ne seront pas loin de transiger de leur milieu pour s'élever dans la hiérarchie des mondes.

LETTRE LXXX

Mes chers amis,

Le jet lumineux qui darde sur un être qui projette une pensée est varié selon les degrés d'incertitude de cet être pour la fixité de son intention, et s'épure par le combat incessant que cet être livre pour s'élever par une volonté calme et ferme qu'il acquiert par sa force à combattre.

Le principe qui aide et vivifie la pensée de l'être est

susceptible d'élévation ou de dégradation, selon ses tendances bonnes ou mauvaises, et résulte de la vertu de son libre arbitre.

Le jet qu'un fluide éthéré rend sur la raison d'un être est infini de perfectibilité dans ses tendances rayonnantes vers le beau, vers l'intelligence, c'est l'agent principal de la progression, c'est lui qui élève les âmes à Dieu et les fait régner avec délices dans ce domaine enchanteur qui rayonne d'amour sur tous les mondes.

LETTRE LXXXI

Mes chers amis,

La surexcitation qui entrave le jet conducteur qui dirige un être, vient de ce désir incessant de résultats qui l'entraîne dans ce dédale confus des suppositions, qui ébranlent souvent son libre arbitre et rendent sa pensée si lourde pour projeter une pensée fixe et soutenue.

Pour combattre l'agent qui s'impose ainsi à l'être pour détourner sa raison de son libre courant, il faut le retour du passé, la force de la résistance pour le présent, la foi pour l'avenir.

LETTRE LXXXII

Mes chers amis,

La force de volonté est une puissance qui ne peut exister en nous qu'avec le secours des sentiments généreux. Pour être fort devant l'adversité, il faut le calme de l'âme, qui place le libre arbitre dans un juste milieu, où il est à l'abri des tentations et des désirs de la matière. Munissons-nous donc, mes chers amis, de ces pensées de douce générosité qui font oublier les intérêts matériels, et nous rendrons la matière souple à nos intentions, et notre libre arbitre, dégagé de toutes influences oppressives, nous gratifiera de cette force qui imprime aux peuples cet entraînement qui les fait gravir aux grandeurs de la juste raison et transforment une génération.

LETTRE LXXXIII

Mes chers amis,

Le fluide régénérateur qui parcourt les mondes passe sur cette terre à différentes périodes par bourrasques

qui enfantent les grands événements et transforment les idées. A cette période, la terre recommence pour des millions de millions de fois peut-être sa tourmente, et à chaque tendance qu'il fait pour relever les êtres intelligents de son domaine de faits ou sensations en raison de leurs perceptions.

A cette heure, l'état d'abaissement de la terre rend ses êtres indécis pour se livrer à la transformation ; car, hélas ! faibles d'eux-mêmes et trop peu avancés pour comprendre, ils ne se rendent pas réciproquement le bien commun ; le matériel toujours rend l'âme à la chair ; les besoins deviennent de plus en plus exigeants, parce qu'il faut des émotions aux âmes qui ont besoin de vivre et qui se ruent sur ce qu'il y a de plus palpable à leurs appétits.

Mais cette phalange d'esprits que Dieu dirige sur terre et qui soufflent, par leurs charitables inspirations, des pensées de lumière, se voue par amour à cette génération pour faire surgir de son sein les nouvelles lois spirituelles dont ont besoin les cœurs, et relève les êtres abattus par le malheur et les tourments incessants qui naissent de ces violents désirs de n'aimer la vie que pour les jouissances des grossières sensations. Son action divine est d'amener à cette loi contemplative qui transporte et range toutes les faiblesses aux hauteurs où ils puissent glorifier cet inconnu sentiment qui les a poussés à se courber devant celui qui envahit les mondes et les transportera, selon leur dévouement charitable, à sa demeure céleste.

LETTRE LXXXIV

Mes amis,

Ouvrons nos âmes aux concours bienveillants des influences qui conduisent au bonheur intérieur et à la satisfaction de rendre le calme ; obligeons nos volontés à se rendre souples pour pénétrer dans les arcanes de cet infini qui rend nos rêves d'avenir forts et résolus ; écartons de nous toutes ces intuitions pénibles qui nous dictent des principes mensongers, qui caressent si fort nos matérielles tendances ; rejetons tout ce qui n'offre pas d'aliments purs à la matière ; accueillons favorablement tout ce qui rend notre cœur à la pitié, qui transporte au dévouement que toutes les créatures se doivent mutuellement, et nous serons enlacés de ce fluide qui allège et rend le bonheur qui fait aimer l'infini pour se reposer dans la pensée du Dieu des miséricordes.

LETTRE LXXXV

Mes chers amis,

Les sensations chez un être sont indéfinies en ce qu'elles appartiennent au grand foyer de la progression.

Il y a sensation matérielle en ce qui participe de la

5.

chair seule, sans le libre arbitre ; puis les sensations de la chair avec libre arbitre.

Et enfin les incalculables sensations spirituelles qui germent toujours selon les efforts que nous faisons pour arriver à la progression.

Sans aller plus loin dans ces définitions sans nombre, songeons à cette qualité du corps et de l'âme, qui ont tous deux leurs attributions et sensations particulières.

LETTRE LXXXVI

Mes chers amis,

La sensation matérielle est toute dans ce que ressent la matière en dehors de la volonté par l'infériorité de son état moral.

Or, la brute qui n'a que l'instinct est dans ces conditions d'infériorité de sensations, en ce qu'elle ne jette un cri de douleur ou de joie que lorsque la chair est aux prises avec une de ces sensations grossières qui ébranlent la lourde enveloppe de l'âme.

Sans comprendre les nombreuses dispositions matérielles de sensations dans les douleurs corporelles, ou les difformités naturelles ou accidentelles.

A mesure que nous combattons ses influences par la force que nous donne notre libre arbitre, nous nous dé-

gageons petit à petit et nous élevons à des degrés supérieurs qui nous expliquent la cause de notre état d'abaissement.

LETTRE LXXXVII

Mes chers amis,

L'essor que prend une âme qui se dégage d'une matière impropre à rendre ses impressions est rapide et sans trouble, rien ne peut entraver la lucidité de son libre arbitre, parce qu'elle a conscience de sa supériorité sur la matière, et que celle-ci n'a plus rien de commun avec la pensée qui rayonne saine dans la conscience que lui donne la connaissance de son état.

C'est ce qui fait qu'un esprit rompt instantanément avec la matière sans violence, ni réaction pénible, et arrive à jouir de toute la plénitude de ses sensations.

Pour arriver à ce degré il faut le désintéressement complet de la matière qui porte l'être à plaindre l'enveloppe qui le retient souffrant, et reconnaissant envers celui qui a si bien su mortifier son âme par cette lourde chaîne des passions et des désirs matériels pour mettre l'esprit en lutte et lui donner le moyen de triompher.

LETTRE LXXXVIII

Mes chers amis,

L'impulsion que la fraternité donne à chacun, est tout dans cette loi d'élévation qui doit rattacher tous les êtres en forçant la matière à rendre des faits qui frappent les sens et ennoblissent les âmes ; mais ceux qui, peu sensibles aux douces exhortations de l'amour, ne sont pas souples aux élargissements de la pensée, n'en ont pas moins les organes détraqués en ce qu'il y a révolution en eux selon leurs aptitudes et conscience.

Or, il n'est jamais inutile de prendre l'initiative pour faire germer une pensée chez un être dans ces conditions, puisqu'il y a tentative de progression innée en lui. Rapprochons-le toujours du foyer qui chauffe et épure les cœurs pour les rapprocher de Dieu.

LETTRE LXXXIX

Mes chers amis,

La résistance à la progression est inutile en ce que l'impulsion donnée au domaine universel est une loi qui tend à élever tout aux degrés supérieurs.

Or, une génération qui s'affaiblit dans des principes erronés ne peut mettre sur la marche du progrès qu'une faible lacune qui disparaît dans la pensée éternelle.

Inutile est donc de se raidir contre l'évidence des faits sensitifs, qui transportent les douleurs vers ce bonheur qui force les consciences à se demander ce secours mutuel qui aide à traverser l'épreuve et transporte tout au-delà des noires inclinations terrestres, pour les ranger aux foyers supérieurs où règnent les lois indissolubles de l'amour.

LETTRE XCX

Mes chers amis,

L'âme qui ébranle ses sensations par une pieuse révélation de son passé, et qui commente ce qu'elle a fait d'efforts pour s'élever dans les grandeurs de la progression, est peignée du peu qu'elle a fait, en raison des forces qui étaient en son pouvoir, mais aussi grand est le rachat de son passé si elle a résolu d'étudier son état présent.

La foi qui lui donne un pénétrant retour, confond les erreurs de son passé, et l'aide à planer dans ces vastes horizons où l'on boit à longs traits ces sensations bien-

faisantes qui s'infiltrant dans le cœur, par la contemplation qui ordonne aux volontés, et fait naître de nouvelles productions qui tuent la matière pour rendre tout à la charité et à l'amour.

LETTRE XCXI

Mes chers amis,

L'être qui dans un accès de délire ébranle son organisme par une commotion violente concentre dans le foyer de son individualité une force fluïdique, qui tourbillonne avec ses sensations et fait partie de lui-même, jusqu'à ce qu'une autre sensation vienne, mais pour sa progression, étouffer la précédente par une morale supérieure.

Ainsi s'élève un être aux degrés de supériorité par la violence des sensations successives qui ébranlent et paralysent ses faiblesses, pour lui ramener par degrés cette force qui le fait gravir ces incommensurables horizons qui le séparent des sphères célestes.

LETTRE XCXII

Mes chers amis,

La sensation du cœur est reproduite par l'alliance des sentiments qui en font vibrer les affinités pour reproduire des actes selon la force d'élévation de l'être.

Les sentiments projettent sur le cœur une effluve qui donne la force de résistance à l'être selon son degré d'élévation.

Pour rendre le cœur sensitif à cette action des sentiments, il faut la force de combattre la matière contre ses plus épaisses tendances, ce qui donne accès aux influences progressives qui dilatent les sensations du cœur, les rendent plus éthérées et par-là plus aptes à l'élévation.

LETTRE XCXIII

Mes très-chers amis,

La parole de Dieu est immuable dans ses intentions et aucune force humaine ne saurait en détourner l'effet.

Soyons sans crainte pour ce qui pourrait toucher notre

matérielle organisation; la foi que nous enseigne la science spirite, nous entoure de ce rayon d'espoir qui nous rend insensibles pour les vicissitudes que nous procurent les contacts inférieurs.

Toujours les sentiments de notre âme seront vivifiés par ce désir d'aimer qui étend si largement la sensibilité.

L'être maîtrisé par son désir de pénétrer dans le bien ne s'arrête devant aucun obstacle et se fraie un passage dans toutes les sectes de la société, et la résolution abat toujours l'oppression.

Le vice se lasse et la vertu marche toujours, parce que le vice est une maladie qui tue et la vertu un baume qui guérit et fortifie.

Allons, faisons le bien; élargissons nos pensées par la charité, et nous serons toujours de plus en plus forts pour la résistance qui doit nous faire triompher dans la lutte.

LETTRE XCXIV

Mes chers amis,

L'être qui se laisse entraîner à une exaltation qui projette en ses sensations un tourbillon confus d'idées qu'il ne peut classer, est toujours comme surexcité par un désir incessant de lumières qui tend toujours son ima-

gination pour rendre des données suivies; mais, harassé par la confusion, il succombe à la tâche, et tombe ensuite dans un état d'assoupissement qui lui fait croire qu'il est nourri de ses pensées.

L'être, étant ainsi, ne saurait trop se garantir par une forte puissance pour une résistance ferme et résolue de s'attacher à une seule idée, ne poursuivre qu'un résultat peu éloigné, et s'assurer par des retours fréquents s'il est véritablement arrivé au but avant de reprendre une autre résolution.

Par là arrive le solide, qui fonde une raison et ne violente pas la volonté, donne la résolution, le courage et la force dans la lutte.

LETTRE XCXV

Mes chers amis,

Les êtres de la terre semblent tourbillonner dans une effroyable tourmente.

Les idées s'entrechoquent et se heurtent avec frénésie; chaque vice enfante son parti, qui rugit contre l'autre; de là viennent les discordes, les haines, les guerres qui souillent les générations.

Cette période semblerait avoir des partisans qui s'arrêtent et réfléchissent; quelques-uns regardent et con-

templent les siècles passés, et laissent échapper une larme qui s'étend sur ces sanglantes couches terrestres qui ont été le théâtre des fureurs infernales.

La vie de sensibilité est une suspension d'hostilité !

Oh ! vienne ce jour où tous les êtres de la terre seront animés de ce désir incessant de demander grâce au Dieu de bonté pour les erreurs des générations passées ; que les effluves salutaires de la prière entourent chaque tête et les rendent bons pour toute la création, qui se range sous l'égide de Dieu pour gravir vers ces cycles où règnent la vertu et la vérité.

Que nos cœurs bondissent de bonheur et d'extase à la pensée que Dieu nous a gratifiés des faveurs qui transportent tout à ces hauteurs où notre raison se perd et dont nos désirs sont si pleins.

LETTRE XCXVI

Mes chers amis,

L'être qui appelle à lui l'effluve divine qui donne la force et le courage de la résistance, ne peut en être gratifié que par une grande confiance en la divinité et la miséricorde infinie de Dieu.

Pour cela, il nous faut la conviction que nous ne pouvons faillir, aidés du pouvoir que nous donne la force ac-

quise par les combats incessants que notre âme a livrés, aux appréhensions matérielles qui pensent par leurs déceptions atonier la volonté de s'élever.

Pour rendre nos inspirations faciles à l'accès des bonnes influences, restons toujours dans les limites de la simplicité, que notre raison ne s'égare pas dans de vaporeux raisonnements, mais toujours dans la vérité sans affectation.

LETTRE XCXVII

Mes chers amis,

L'animosité qui exerce sur les êtres une si grande division ne vient que du manque de force dans l'opinion mutuelle qui dirigerait si bien la franchise. Malheureusement, le défaut d'expansion pour rendre ce que nous ressentons les uns envers les autres, nous laisse des doutes sur nos intentions, et nous nous jugeons les uns les autres par ce que nous ressentons nous-mêmes.

Soyons plus communicatifs, nous nous entendrons; prenons-en l'initiative, si besoin est; n'ayons pas d'idées préconçues, hostiles contre notre semblable, attaquons franchement, courageusement ce que nous voulons traiter, fouillons dans le fond de nos sensations, et s'il n'y a rien qui nous porte à un retour sur ce que nous avons

dit, et après une parfaite conscience de notre opinion, rendons-nous à nous-mêmes et nous serons calmes et charitables pour les erreurs des autres et l'animosité s'éteindra loin de notre cœur.

LETTRE XCXVIII

Mes chers amis,

L'être qui paralyse son libre arbitre, pour se laisser diriger dans une vie contraire aux sentiments de charité, par une susceptibilité de convenance, est toujours un pauvre faible, à qui nous devons ce secours mutuel de l'indulgence ; que la prière soit pour lui et demandons aux bons esprits de faire étendre en ses sensations cette effluve qui fait rayonner et transporte les intentions aux degrés supérieurs, où règne en souveraine l'aménité charitable ; mais que pas une parole qui respire l'indulgence ne lui soit refusée pour pénétrer son cœur et le raviver de ce feu qui doit tout transporter dans le triomphe de la vérité.

LETTRE XCIX

Mes très-chers amis,

Une grande satisfaction remplit mon âme quand je vous vois marcher fiers et radieux vers ce point lumineux qui doit rallier l'humanité tout entière.

Mais aussi grand est mon accablement, quand je vois tant de rebelles à la vérité qui se raidissent contre le progrès et se heurtent les uns contre les autres, roulant de précipices en précipices.

O mes amis, quand comprendrons-nous ce que nous devons ? quand aurons-nous ce désir commun qui rend la pensée unique ? quand nos efforts seront-ils assez puissants pour n'avoir qu'un désir, celui de nous dominer afin de rendre le tribut que nous devons au Créateur de tout ce dont nous jouissons et aspirons ? Croyez-moi, mes amis, nous souffrons et cependant peu faudrait pour alléger le feu qui nous dévore ; un peu de calme et de contemplation, et la chaleur de la reconnaissance vivifierait l'étincelle de bonté qui luit encore dans nos cœurs pour nous écrire : Pardonne-nous cela, mon Dieu, et donne-nous la force de marcher dans une autre voie ; accorde-nous l'espoir d'être un jour moins odieux à nous-mêmes, afin de pouvoir, sans trop souffrir, espérer nous rallier vers ces régions où ta miséricorde place ceux qui

ont glorifié ton nom par des actes dignes d'être gravés dans les cœurs des postérités présentes et à venir.

LETTRE C

Mes chers amis,

La marche de la science spirite est majestueuse et sainte. Chaque pas qu'elle fait à travers les erreurs des nations la rend plus glorieuse. Sa puissance redouble de force à chaque tentative faite pour entraver sa marche. Les vertus qu'elle porte dans son sein sont autant de consolations qu'elle distribue aux humains souffrants et courbés sous le poids du doute et de l'incrédulité, elle ramène l'espérance dans les cœurs et les fait tressaillir à la pensée qu'elle donne, qu'il y a Dieu qui juge chacun selon ses actes, et qu'elle donne la force aux cœurs des humains pour pratiquer les vertus qu'elle enseigne.

L'avenir est grand, le passé est l'épreuve ; consultons-le et que nos résolutions soient inébranlables de conviction. Faisons tous nos efforts pour amener nos frères à pratiquer cette science qui rend le calme et la gloire de la satisfaction.

LETTRE CI

Mes chers amis,

Écoutons la voix de la justice, l'heure est arrivée où toutes les consciences doivent s'examiner avec sévérité. La parole de Dieu retentit dans toute l'humanité par le concours des esprits. La vérité se fait jour parmi les ténèbres et porte le coup fatal à tous les fléaux qui l'enchaînent. Dieu la comble de ces largesses en lui envoyant le concours des esprits pour l'aider à sortir du chaos. Ne soyons pas sourds à sa voix. Examinons-nous afin de nous juger ; épurons notre conscience, rendons-la nette par nos aveux, et nous comprendrons la tâche qui nous est donnée pour arriver à la progression et au bonheur que goûtent ceux qui jouissent des félicités divines.

LETTRE CII

Mes très-chers amis,

La voix de la justice se fait entendre sur toutes les faces du globe ; rien ne peut obstruer son éclat, quelque

bruit étourdissant que puissent faire ceux qui ont horreur de la vérité.

Que notre courage ne faillisse pas, faisons-nous entendre à l'unisson, avec ceux qui, comme nous, sont privilégiés de la lumière spirite, et notre voix dominera bientôt l'éclat bruyant de l'ignominie qui malheureusement siège sur l'humanité.

Que notre marche encore chancelante se raffermisse ; relevons-nous fiers, nous avons la puissance de foudroyer le mensonge par les arguments conciliants de la vérité ; nous avons, pour combattre l'égoïsme, la charité que donne la foi. Entourons-nous de la prudence, car beaucoup veulent retarder notre course ; combattons avec courage, nous avons pour nous les armes de Dieu !

LETTRE CIII

Mes chers amis,

L'homme qui, fier de ses intentions envers le Créateur, lève sa face radieuse vers l'immensité de la création, et qui s'écrie : Mon Dieu ! envoie-moi des grâces ou des vicissitudes, selon ce que je mérite, et qui accepte religieusement le châtiment qui lui est envoyé pour le rappeler à l'ordre de la vérité, est en voie de progression et ne sera pas longtemps à attendre satisfaction et

récompense pour ce qu'il a fait d'efforts pour se vaincre et se ranger sous les décrets de la puissante et divine justice.

Pour nous prévenir et nous rendre sûrs dans la gestion de nos actes, soyons calmes, contemplons la nature, étudions-en les sinuosités ; réveillons notre âme à la sensation ; rendons-nous confiants en la puissance qui régit tout avec tant de précision, et nous ne serons pas longs à trouver ce qui manque à nous-mêmes, pour n'être pas en défaut d'harmonie avec ce qui se meut avec une si majestueuse volupté !

LETTRE CIV

Mes chers amis,

La vaillance de la foi nous amène à cette conviction, qui enfante chez nous les qualités de rendre par des actes de générosité les sentiments de la fraternelle grandeur qui doit rallier tous les délégués et proclamateurs de la grandeur divine. Comparons notre tâche, et nous tomberons confondus par l'épouvante des responsabilités qui pèsent sur nous, et nous chasserons loin de nous ces matérielles pensées qui divisent nos percep-

tions, paralysent souvent notre jugement et nous rendent peu accessibles à la charité.

Relisons nos actes passés; songeons à ce qui suggère en nous des passions, et nous acquerrons la force de lutter et de terrasser le moteur qui entrave nos bonnes résolutions.

LETTRE CV

Mes chers amis,

L'abnégation, oh! l'abnégation, rendons-nous à ses décrets. Sans abnégation, songeons qu'il n'y a qu'égoïsme et manque de charité. Rangeons-nous dans le sentier de l'humilité; que nos sentiments soient tous en des actes de sympathie les uns pour les autres; ne cherchons pas ces détours qui n'ont que la forme des apparences pour nous faire pardonner une faute qui ne se puise qu'avec un désir forcé par une vicieuse inclination aux mauvais penchants que notre état peu avancé nous suggère. Allégeons donc le fardeau de nos peines terrestres par la sincérité et l'espérance. Soyons calmes devant le danger; ayons toujours conscience de nos pensées; soyons toujours en garde contre nous-mêmes. Étudions notre cœur, suivons ses belles inspirations; chassons toujours de nos idées ce qui dérogera des lois

de la raison. Rendons-nous humbles les uns envers les autres en nous prodiguant les sentiments nobles et purs qui donnent la félicité et le bonheur. Adoucissons toujours l'épreuve matérielle par des actes communs d'amour et de charité.

LETTRE CVI

Mes très-chers amis,

L'honneur de la science spirite nous fait un devoir de l'abnégation de personnalité qui doit nous rendre forts pour combattre nos ambitieuses inclinations; rendons-nous donc par nous-mêmes garants de nos actes, car nous sommes appelés pour transformer la génération sur qui la terre compte pour rétablir l'équilibre des masses confuses qui tourbillonnent dans le chaos de l'erreur. Combattons les erreurs des idées par la vertu de nos sentiments; si nous ne pouvons être l'expression de la science spirite par des discours, soyons par l'exemple les directeurs de ceux qui attendent et demandent la conviction, et nous grandirons notre monde en le guidant dans les lois de la vérité.

LETTRE CVII

Mes chers amis,

L'infatigable ardeur que mettent les esprits à nous soutenir est un garant de la marche que prend la science spirite. Songez-y, quoi qu'on puisse faire, rien ne peut entraver son essor, et chaque tentative faite par ses agresseurs pour l'abattre la fait résonner d'une voix plus sonore; soyons ses interprètes, et nos adversaires se rendront à des faits aussi palpables; soyez sans crainte pour l'avenir, car grande satisfaction sera la récompense de notre concours, nous gagnerons par une éclatante progression des grâces qui ne pourront être ternies par aucune calomnie; le but que nous devons atteindre est dur dans les premières tentatives, mais aussi la pente est douce et entraînante pour l'avenir. Allons, mes amis, d'un sympathique et naturel accord soutenons-nous les uns les autres par des actes et sentiments de bonté; traversons les obstacles de la vie avec une radieuse résignation, dépouillons-nous des sensations violentes qui paralysent souvent un grand cœur et étouffent de belles pensées; caressons notre imagination par ce doux rêve de l'avenir, et nous serons rangés sous l'égide des vrais croyants qui, seuls, peuvent nous conduire dans le royaume enchanteur que Dieu donne à ceux qui remplissent de si belles missions sur notre terre pour le progrès et le bien général de l'humanité.

LETTRE CVIII

Mes chers amis,

Dieu nous voit; nous sommes l'égide de sa généreuse affection; rien ne peut entraver sa volonté. Soyons croyants et pénétrés de cette idée qu'il suit nos efforts, et ne laissons pas dominer nos âmes par une fausse crainte.

Chaque sensation que notre âme éprouve est un germe qui nous amènera à la maturité. Ordonnons à nous-mêmes; que notre volonté domine nos actes; nourrissons nos sens de grandes émotions qui chauffent nos pensées et animent nos actions des sentiments glorieux de la fraternité, de l'amour que nous nous devons tous les uns aux autres en pratiquant, pour la gloire du Grand Maître, la charité.

LETTRE CIX

Mes chers amis,

Grands de la terre, saluez, courbez vos têtes, anéantissez vos idées d'hostilités! Rentrez dans la voie de la

vertueuse conduite qui couronne le front des martyrs et enrichit leurs âmes des sentiments glorieux qui retentissent dans l'immensité de la création. Fléchissez le genou pour l'amour de vos frères et l'honneur de votre chair. Sortez de la torpeur qui paralyse vos bonnes intentions.

Oui, écoutez, c'est à vous de franchir l'espace qui vous sépare du faible, car vous êtes forts et devez marcher à la tête des cohortes belliqueuses qui s'avancent calmes et résignées dans la lice des combattants. Ne croisez pas vos armes, car leur trempe est faible et elles s'émousseront devant le brillant éclat de la charité.

Songez que l'amour et la fraternité qui rallient tous les cœurs sont autant d'antagonistes que vous avez à vaincre, et quelles que soient vos armes, hélas ! par respect pour la créature de Dieu, je ne les nomme pas, et vous conjure, au nom de la charité, de vous rendre à ceux qui vous ouvrent si noblement les barrières de la fraternité !

LETTRE CX

Mes chers amis,

Le courage et la résignation seuls sortiront ce pauvre peuple de l'abîme ; mais aussi, grands faut-il que soient

ses efforts pour vaincre le courant matériel qui entrave sa pensée de reproduire et d'agir.

La pénétration lèvera le masque dont se couvrent les humains par les vices qu'enfante une matière lourde et épaisse, pour laisser la dissimulation loin en arrière, et faire place à la franchise.

Marchons, élevons nos sentiments par de telles pensées, et le jour n'est pas loin où nous pourrons sans crainte mettre au grand jour le for intérieur de notre nous-même à la censure de tous ceux qui seront larges d'opinion et fermes de raisonnements pour nous prévenir et nous dire : Ce que tu penses, la charité le défend ; ce que tu fais, la loi divine ne l'a pas dicté dans l'intuition universelle qui est appelée à garder les masses dans les devoirs sacrés et immuables de la vérité!

LETTRE CXI

Mes chers amis,

La grandeur d'âme que donnent la force et la résolution nous sera donnée à mesure que nous travaillerons avec sang-froid, pour comprendre ce qui se doit à cette vie pour arriver dans l'autre.

La mission que nous devons poursuivre est remplie de précipices, qui, tous plus difficiles les uns que les autres, sont de plus en plus profonds à mesure que nous devenons plus forts par la raison que nous donne la foi et le courage que l'espérance infiltre dans notre volonté.

Allons, mes amis, soyons fermes dans notre foi, marchons avec le désir de l'entraînement, et notre suite sera nombreuse; des cris retentissants réveilleront ceux endormis dans le doute et la passion qui restent inertes et froids devant la nature.

Remuons leurs idées engourdies en leur imprimant par l'exemple du mépris pour tout ce qui touche à la matière et aux vicieuses inclinations, et faisons germer en eux ces principes si chers à tous les mondes, la fraternité, l'amour et la charité.

LETTRE CXII

Mes très-chers amis,

La gloire qui vous attend pour vous récompenser de vos efforts est toute de cette volupté de fraternité qui enrichit les êtres et les rend forts pour la résistance. Ce que nous devons, c'est le concours de notre avancement

à nos frères ; or, je ne saurais trop vous engager à faire de nouveaux adeptes, mais aussi je ne saurais trop vous recommander de prendre vos mesures pour n'en avoir que de dignes, de recevoir les salutaires instructions que le spiritisme répand sur nous avec tant de désintéressement ; oui, mes amis, agrandissons notre famille spirite, et réjouissons-nous toutes les fois que nous rencontrerons un de nos frères qui viendra à nous pour nous demander la lumière avec la ferveur qui caractérise l'homme de bien, c'est-à-dire avec des intentions toutes en rapport avec des sentiments de fraternité et de charité.

LETTRE CXIII

Mes chers amis,

Appuyons toujours nos sentiments par le même accord ; que rien ne vienne troubler notre marche ; luttons avec l'énergie qui caractérise les premiers fondateurs de l'œuvre de Dieu ; ayons cette foi qui transporte au dévouement, et rend si fort devant le danger.

Rejetons toutes tendances de discorde entre nous, ayons conscience que tout ce qui pourrait surgir en nous de contraire au vrai sens de la vérité nous est

suggéré par des esprits inférieurs qui ne respectent rien, ont honte de leur passé, n'ont pas de force pour s'avancer et s'amender, et s'étourdissent en faisant ressortir en nous les passions dont notre peu d'élévation nous gratifie malheureusement. Instruisons-nous avec prudence; ne cherchons jamais la contradiction sur ce dont nous ne sommes pas sûrs; évitons le contact impur de ceux qui nous couvent d'un regard fascinateur, et ne cherchent qu'à flatter nos tendances d'insoumission pour nous conduire dans le travers. Écoutons, au contraire, ceux qui, courageux d'eux-mêmes, ne craignent pas de nous dire ce qui empêche notre avancement; ne rejetons jamais leurs avertissements, d'autant plus qu'il y a désintéressement. Pénétrons-nous bien que plus ce qu'ils nous disent semble blesser notre amour-propre, plus nous sommes en défaut contre le vrai sens qu'ils nous font sentir. Encore une fois aimons-nous pour l'amour du désintéressement, et les sentiments de charité vivront en nous.

LETTRE CXIV

Mes chers amis,

La nature semble, comme les idées de l'humanité, sortir de la séve; tout renaît.

L'homme, semblable à un tronc d'arbre dont l'hiver a arrêté l'essor, se ranime aux rayons vivifiants du soleil de la vérité.

La nature entière, à ce nouveau printemps, semble, par une température généreuse, prendre une large part aux transformations que cette année va opérer dans les appréciations de l'humanité.

Réjouissons-nous comme les oiseaux qui chantent déjà avec bonheur le retour du printemps; nous allons, comme eux, jouir de cette chaleur qui vivifie le courage; encore un faible effort, et nous allons sortir des frimas glacials où les croyances mondaines sont plongées depuis trop longtemps, hélas !

Notre printemps renaît; nous apportons, par le concours des esprits, la chaleur qui fait germer les idées saines et vraies de la justice.

Le spiritisme est le soleil qui fera mûrir le grain que nous avons semé après le défrichement si aride; courage, la moisson sera grande : le moment est plus près de jouir de notre récolte que nous ne pensons ; arrosons toujours le sol que nous cultivons par des sentiments d'amour et de charité.

LETTRE CXV

Mes chers amis,

Le désir de rivalité inné dans nos âmes doit nous servir pour stimuler nos sentiments vers un même but, celui d'être les premiers miséricordieux pour les affligés.

Le touchant désir qui doit enflammer nos pensées doit être tout dans cette action de produire des actes de générosité, pour combler le vide du bien qui est si peu en faveur sur notre pauvre terre d'expiation.

Le désir de rivalité doit tendre vers le rapprochement de l'union intime qui doit tous nous pénétrer, afin de nous soutenir dans nos défaillances par la pensée que tout être doit avoir pour trôner un jour avec délices dans le domaine des vertus.

Allons, marchons ! nous commençons à mettre un pied dans le sentier qui conduit au bonheur.

Arrêtons-nous pour relever un frère qui, comme nous, a droit aux jouissances promises par le Grand Maître.

Au contraire, Dieu nous tiendra compte de notre bonne intention, et nous enverra l'esprit de la sagesse pour aider notre courage.

LETTRE CXVI

Mes chers amis,

La vérité, calme et radieuse, se lève avec le regard ferme que donne la force de la résistance ; l'éclat de son enseignement confond toutes les erreurs des siècles passés ; elle appuie sa main de fer sur les anciennes tyrannies organiques et les fait courber sur son passage.

Sa marche, lente et sûre, s'accélère de plus en plus à mesure que les vicieuses idées humaines fuient à son approche et éclaircissent la route qu'elle doit parcourir.

Marchons à sa rencontre ; regardons-la, sans épouvante, sur ce qu'elle peut nous dire ou nous dicter ; car, si elle paraît avec un si incessant désir de parcourir la route des siècles à venir, c'est Dieu qui le veut !

L'humanité terrestre a assez lutté contre elle-même pour être révolutionnée sur ses ambitieuses prétentions et lui faire comprendre qu'elle est faible, qu'il lui faut les lisières de l'enfance, qu'elle en est à ses premiers pas et que la dissimulation ne peut plus satisfaire ses goûts.

Il lui faut une autre vie plus raisonnée et plus palpable à ses perceptions, et cette vie, elle ne peut la trouver que par sa connaissance d'elle-même, pour lui faire rejeter l'erreur et la faire grandir sous l'aile de la vérité qui

JACOB.

7

se montre avec tant d'indulgence et de charité sur la terre.

LETTRE CXVII

Mes chers amis,

La terre entière, loin de se défendre contre la réaction qui s'opère en son action, se glorifie d'être arrivée à ce jour si attendu promis par les grands prophètes qui ont caractérisé leur mémoire en annonçant sa génération.

Que de tortures as-tu déjà subies, pauvre terre de douleurs ! que de traces ne laisses-tu pas encore sur les débris des tyrannies anciennes que ce siècle va étouffer par la voix de la raison, qui arrache le glaive de la terreur pour faire place à la fraternité !

Oh ! soit béni celui qui, après avoir contemplé toutes les luttes, a jeté un regard de miséricorde sur toi pour faire surgir en ton sein les sentiments de concorde et d'humilité pour nous mettre à même de te rendre grâce pour ta bonté infinie, et saluer, avec des élans d'allégresse, ce jour qui commence à poindre, où tu nous envoies, par un rayon si doux, l'espoir d'une éclatante lumière !

Merci, merci, mon Dieu ! Pardonne à la créature ter-

reste d'avoir si longtemps méconnu ta puissance, et donne la force de vaincre tout ce qui est en opposition avec les sentiments fraternels d'amour et de charité !

LETTRE CXVIII

Mes chers amis,

Courage ! les vieilles idées du mal vont de plus en plus croulant, et semblent faire une dernière résistance à la voix de la vérité, qui évince les dogmes de la tyrannie qui pèsent si lourdement sur les peuples.

Oui, je le dis, la calomnie jette son dernier râle d'agonie ; elle est étouffée par le rapprochement de tous les humains dans ce seul bonheur, de s'aimer les uns et les autres.

Bientôt cette langue universelle se fera entendre sur la surface entière de notre terre : soyons courageux ; résistons à cette commotion violente qui anéantit les oppresseurs, et prions pour ceux, trop malheureux, qui se débattent encore avec un délire frénétique dans les horreurs de leurs noirs sentiments. Allégeons leurs perceptions par une douce morale. Rendons-les sympathiques à nos idées par l'exemple de la vertu, et nous serons heureux de rendre la vie calme à ces infortunés

qui eux-mêmes s'élèveront avec nous radieux pour glorifier l'influence salutaire qui les aura fait revenir vers ces sentiments si chers de fraternité, d'amour et de charité.'

LETTRE CXIX

Mes chers amis,

Marchons toujours avec cette conviction réelle de produire des actes par nous-mêmes.

Par nous-mêmes, en ce que nous devons en être indifférents au point de ne pas nous en apercevoir. Que l'appréciation de notre nous-mêmes soit par les autres comprise et prônée, et que rien ne nous fasse déroger de notre but, celui de nous aimer pour nous éclairer les uns les autres, pour ne reproduire que le calme et l'impartialité.

LETTRE CXX

Mes chers amis,

Riches nous serons toutes les fois que nous viendrons avec sincérité offrir nos affections à Dieu, qui nous gratifie si largement pour ce qu'il nous envoie de moyens de le comprendre; peu nous sommes par notre peu d'avancement, mais grands nous serons par notre volonté à nous perfectionner, pour accélérer notre marche vers la progression.

Relevons nos âmes vers l'immensité que nous avons à parcourir pour arriver à ce but qui doit tous nous réunir, pour avoir la puissance non-seulement de nous dominer, mais pour être enveloppés dans cette auréole fluide si transparente qui reflète toutes les pensées généreuses que peut ressentir une âme qui a tant souffert en combattant pour arriver à rendre par elle-même les grands dévouements qui ennoblissent les mondes, les font franchir les degrés qui les séparent tant de la vérité, pour les enlacer dans l'intuition et le désir de rendre des actes continuels d'abnégation et de charité.

LETTRE CXXI

Mes chers amis,

Rallions nos pensées, rapprochons-nous, serrons nos rangs, marchons sans crainte, la franchise de nos actes nous mettra toujours à l'abri des misères humaines qui terrassent si souvent le faible. L'indépendance est notre domaine, et la liberté de conscience est en nous par les lois du progrès; rien ne peut arrêter l'essor de la vérité qui se fait jour à travers la foule compacte des mortels d'ici-bas. Que peuvent, hélas ! les hommes contre la nature ? Bien peu ! Or, la volonté de Dieu, plus puissante, élargit toutes les tendances qui entravent la marche du progrès. Le choc est terrible, il est vrai, il ébranle bien des principes, il détruit bien des illusions d'orgueil et d'égoïsme, mais il n'y a dans les créatures que les faibles qui sont abattues ; ceux forts dans la juste raison qui remet tout dans son équilibre concourent résolument, avec l'abnégation dans la matière, à donner l'impulsion pour relever le faible ébranlé et souvent écrasé par l'appréciation du grand jour qui commence à poindre et qui éclaire déjà l'état d'abaissement où ils se plaisent par l'ignorance des destins futurs.

Marchons, écoutons les accents des solliciteurs qui nous demandent grâce, et tendons toujours une main

généreuse à tous nos frères qui, comme nous, rampent dans le tourbillon vicieux qui met notre terre au rang des mondes expiatoires.

LETTRE CXXII

Mes chers amis,

Marchons ! Dieu le veut ; les temps sont arrivés où l'humanité est assez mûre pour croire et comprendre la réalité.

Le grand jour se fait, l'illusion n'est plus ; il nous faut du positif.

La résistance au progrès ne saurait triompher et ne peut que s'effacer pour donner une autorité plus puissante à l'autorité des faits qui dominent les masses, pour les rendre dignes les uns envers les autres de s'élever hors matière.

Le passé est voilé ; le présent déchire l'épais bandeau qui obstruait la lumière. L'avenir poind dans un principe pur qui grandira par les efforts des belles âmes qui rejettent la vanité et l'orgueil pour se réchauffer des sentiments qui dirigent la création vers la sympathie, l'amour général et la charité commune. Travaillons avec ardeur à cet échafaudage qui doit servir aux géné-

rations futures pour élever les cœurs aux régions où tout respire le bonheur.

Que d'êtres nous voient et puisent dans l'exemple des forces pour continuer notre œuvre ! que d'aspirations n'avons-nous pas provoquées pour ces faibles si désireux de croître dans leurs bonnes résolutions.

Le jour viendra où, couronnés de nos efforts, nous rayonnerons de bonheur et d'extase en voyant tant d'âmes faire progresser la science spirite que nous commençons avec autant de peines ; prions que Dieu soit en nous par nos sentiments, et nous gagnerons ses grâces.

LETTRE CXXIII

Mes chers amis,

La réaction qui s'opère sur terre étonne les masses, chacun se demande, les uns avec effroi, les autres avec bonheur ! que va-t-il se passer ? de quelle vie allons-nous exister ?

Un voile se lève et laisse pénétrer une lumière douce, qui, sans rien brusquer, aurait l'air d'éclairer la pensée des hommes et laisserait pénétrer dans les pensées inti-

mes de leur individualité terreur pour les uns, retour pour les autres, et calme pour les simples.

Le vice, qui aime l'obscurité, se retire confus dans les bas-fonds du chaos des populations, l'œil hagard et le visage menaçant, et déchire souvent bien des cœurs dans sa retraite éperdue !

Regardons, mes amis, ce jour qui poind, marchons à sa rencontre, relevons ceux qui faiblissent, exhortons-les avec douceur pour leur donner cette confiance entraînante qui doit être l'apanage des spirites sincères ; soyons courageux et ne nous laissons point tomber pour déceptions, songeons qu'une de nos existences n'est pas la dixième partie d'une seconde comparée à ce jamais de fin et toujours, qui se perd pour nous dans les profondeurs sans fin ; étincelle de courage seulement et nous sommes au port de la charité.

LETTRE CXXIV

Mes bien chers amis,

Le rayon d'espoir qui vient rendre la vie à l'infortuné est vivifiant en ce qu'il est appelé à régénérer ce monde enlacé dans les lianes amères des vicieuses passions.

Du jour où l'éclair a jailli et que l'homme a porté ses

regards effarés du côté du point lumineux, la confiance a fait place au doute ; les masses, par une impulsion irrésistible, se sont portées vers ses rayons.

Le chemin est dur au parcours ; il était si peu battu ! la marche est chancelante d'aspérités sans nombre, des épreuves humaines se dressent avec de plus effrayants regards, parce que, sourdement, ils agissent à l'ombre qui les abrite ; le jour les trouble et les pousse toutes rugissantes vers leurs malheureuses victimes en proférant un dernier rôle d'agonie.

Marchons, mes amis, et combattons face à face avec cette force de charité qui élève les sentiments, et nous verrons ces tyrans oppresseurs ramper, confus de leur passé, se ranger à notre suite et poursuivre notre route en s'identifiant avec nos intentions de charité, qui leur ont accordé un si généreux pardon.

LETTRE CXXV

Mes chers amis,

Les efforts que fait l'humanité pour sortir de l'ignominie sont grands, parce qu'il y a sans doute violence chez l'homme à rompre avec le débordement vicieux que la chair suscite par ses besoins incessants.

Le passé qui pèse sur nous, et qui amortit si souvent nos belles inspirations, se dilate avec effort de notre volonté, comme le soleil disperse la rosée du matin.

Échauffons nos cœurs par de charitables pensées envers nos frères et nous nous épurerons.

Rendons nos désirs humbles en nous contentant de ce que nous possédons, et nous disperserons ces désirs d'ennui qui troublent notre repos.

Soyons fraternels d'amour en pensées et reconnaissants envers le Grand Maître, et nous aurons des forces qui résisteront contre les attaques.

Gravons dans nos cœurs le symbole : hors la charité point de salut, et nous gravirons les sentiers qui mènent à Dieu.

LETTRE CXXVI

Mes chers amis,

L'immortalité de l'âme, songez-y, chers spirites, est à l'infini ; la distance qui nous sépare des régions heureuses est encore loin, et les aspérités incalculables de la route à parcourir pour y siéger sont dures à franchir, car nous avons cette vie matérielle encore bien épaisse, et ce qui émane de nos cœurs est sombre.

La vie est malade en nous et notre existence est un rêve pénible où cette lourde chaîne des vices qui enlace nos résolutions et dirige nos tendances encore noires, tout imbues du blasphème qui anéantit, entrave notre désir de nous rapprocher du foyer de la prière, qui seul peut cicatriser les plaies que notre orgueilleuse humanité nous suggère et qui étouffent ce désir d'élévation qui est en nous, par la magnanimité du Créateur qui attend de tous nos désirs, dans un seul but, de nous aimer avec le désintéressement charitable qui allège le fardeau qui pèse si lourdement sur nos âmes, pour nous gratifier de pensées qui enivrent et nous portent à Dieu.

LETTRE CXXVII

Mes chers amis,

Je vous recommande de prendre sous l'égide de la prière ceux qui sont faibles et ne combattent pas les mauvaises influences, qui les font dévier de la loi de la justice. Soyons fervents pour eux, cherchons aussi à nous rendre nous-mêmes calmes, et demandons fermement l'assistance de Dieu pour nous donner des forces; ne soyons point personnels, appuyons-nous sur cette loi de

charité qui doit tous nous rendre humains envers les autres, ne nous laissons pas aller par l'habitude de voir les choses, mais étudions toujours le bon côté de tout acte fait pour notre semblable ; ne nous aigrissons pas en ne voyant que ses défauts, songeons un peu plus à son intention.

Allons, mes amis, réveillons nos idées et sachons diriger notre volonté pour l'amour du bien reproductif et ne nous concentrons pas dans une béatitude absolue.

LETTRE CXXVIII

Mes chers amis,

La réaction, qui semble s'agrandir de plus en plus pour donner l'impulsion aux nouvelles idées, se fait sentir par des accès fiévreux, dont l'humanité entière est atteinte et dans lesquelles elle se débat avec douleur.

Cette violence, qui est appelée à terrasser les temps de barbarie, se montre ferme et résolue, en ce qu'elle n'épargne personne.

Nul sur terre ne peut se dire assez privilégié pour échapper à ces accès, tous les êtres auront tour à tour

les convulsions de cette agonisante génération, qui est la souffrance-douleur des incarnations.

Mais aussi, noble est la tâche de celui qui, frappé le premier, résiste courageusement et tend tous ses efforts pour alléger le coup qui doit terrasser les vicieuses habitudes de son semblable.

Il lui sera réservé une belle page dans les annales de l'ère nouvelle qui doit ramener la création terrestre dans cette voie de sensibilité qui rend les sentiments charitables.

LETTRE CXXIX

Mes chers amis,

Cette armée innombrable d'esprits délégués pour la propagande est en émoi et tourbillonne sur cette terre si longtemps souffrante.

Dieu, après avoir contemplé ses douleurs et avoir pardonné à son humanité, qui lui a si souvent demandé grâce dans le rôle de l'agonie, qui a ensanglanté les différents siècles, a enfin réveillé les âmes par les réflexions et rendu un peu de calme à cette génération pour appeler à elle les influences supérieures qui, aujourd'hui, d'un commun accord, rejettent le souvenir

d'un noir passé pour préparer la génération future à combattre de concert ces lois déchirantes de l'égoïsme, du mensonge, et les appeler à se secourir mutuellement par des actes et pensées de fraternité et de charité.

LETTRE CXXX

Mes chers amis,

L'orage qui semble planer sur nos intentions paraît sombre à nos perceptions, et rend notre âme effrayée pour ce qui paraît vouloir anéantir nos efforts.

Rassurons-nous, comme la rosée du matin, elle vient rafraîchir nos tendances de rébellion pour nous apprendre à vaincre.

Où donc serait le motif de notre récompense si, sans efforts, nous n'avions qu'à demander et avoir ? Rien dans la nature ne vient sans être provoqué par des faits et selon ces faits ; il y a résultat en raison de la valeur de nos efforts, pour prendre part à la lutte et à la victoire.

Allons, relevons nos têtes et raidissons nos âmes contre ce désir qui tyrannise notre repos.

Allumons en nous ce feu sacré qui rallie toutes les pensées de la création vers le Grand Maître ; soyons

faibles et petits pour tout ce qui touche le matériel ; que nos désirs soient anéantis par cette force d'âme qui rend tout à Dieu pour orner son palais de ces sensations qui doivent tout rapprocher vers ces régions où rien ne peut se diviser, et où tout se rattache par des lois indissolubles d'amour et de charité.

LETTRE CXXXI

Mes chers amis,

Marchons ! La route est tracée ; les nuages se dissipent et les vices, épouvantés, reculent à l'aspect imposant de cette auréole pourprée qui reflète une lumière où la vérité, souriante d'aménité et de pardon, se fait voir.

Le fond d'azur où poind cette lumière, où étincelle la vérité, est loin encore, il est vrai, mais nous tous avons droit à cette incalculable éternité, pour en parcourir les sillons.

Levons-nous, secouons l'opprobre et la terreur qui pèsent si lourdement sur notre volonté, et fatiguent nos résolutions.

Puison dans l'éther divin des forces pour alléger nos sensations.

Rendons par une puissance acquise dans l'extase de

la prière les sentiments de charité que nous devons à la création, et nous serons transportés dans un courant enchanteur qui doit tous nous réunir pour planer sur les mondes inférieurs et les vivifier par les intentions divines de la charité.

LETTRE CXXXII

Mes bons amis,

Que l'amour de la vérité nous rende confiants et courageux, pour combattre le débordement qui semble nous envahir. Soyons fermes, et nous traverserons le tourbillon obscur qui semble vouloir nous résister.

N'évitons pas le combat; allons droit aux erreurs qui ont toujours paralysé les grandes transitions.

Le moment est venu où la résistance à la vérité est inutile.

Soyons grands et miséricordieux. Que le calme soit l'épouvantail des perturbations humaines; nous avons la foi qui élève, notre volonté pour dominer et entraîner à notre suite les phalanges vaincues par la supériorité.

Marchons! Rejetons toute crainte; nous sommes sous l'égide de Dieu, qui récompense si largement ceux dont

le courage a été soutenu par les sentiments d'amour et de charité.

LETTRE CXXXIII

Mes amis,

Marchons, le ciel est ouvert ! Suivons ces phalanges immortelles qui nous ouvrent les sensations pour rendre le droit que tous nous devons à l'infini, qui est le parcours immense que nous avons à faire pour arriver à la réalité.

Et si, haletants, nous chancelons et éprouvons dans la lutte l'angoisse de rouler dans les bas-fonds ténébreux, demandons à Dieu d'humecter nos lèvres de ce breuvage qui relève et rend plus noble ; remettons nos tourments à nous-mêmes ; élargissons de notre pensée ces murmures qui étouffent en nous l'exaltation sacrée qui fait tout revivre et qui transporte les mondes au grand royaume.

Buvons à longs traits dans la coupe qui gratifie d'un même sentiment d'égalité tous les infortunés pour les rendre tous immuables de volonté par des sentiments communs d'amour et de charité.

LETTRE CXXXIV

Mes amis,

L'orgueil ! O orgueil ! tu pâlis , tu chancelles ! L'œil hagard , tu recules épouvanté !

L'humilité s'avance , de plus en plus calme et ferme dans ses résolutions de ne pas céder à tes frénétiques désirs ; elle s'agite et ébranle toutes les consciences ; elle fait jaillir de leurs sentiments ces élans de générosité , qui , à l'état latent dans les mondes inférieurs , attendent avec anxiété , croulant depuis des siècles , dans les bas-fonds immondes de tes noirs désirs .

L'appel généreux que l'humanité harassée fait à la vérité , avec les raisons de la nature aliène cette prétentieuse fougue qui t'entraîne à ravir le libre arbitre si cher aux humains .

Oh ! regarde le ciel ! Il éclaire les masses de ce vivifiant rayon qui chauffe leurs âmes , et les réveille de cette torpeur où tes noires suggestions les avaient plongées ,

Courbe ton front ; Dieu est grand et sourit au repentir qui lave , par l'humilité , la tache qui obscurcit ton âme pleine de regrets pour ce passé qui fait pitié . Pleure sur cette pauvre humanité , et que tes larmes repentantes arrosent leurs sensations pour faire germer en leurs cœurs les lois d'amour et de charité .

LETTRE CXXXV

Mes chers amis,

Salut au philosophe martyr. O philosophes anciens, précurseurs de la science spirite, salut à cette génération qui comprend vos généreux efforts, vos saintes inspirations et relève la vérité de vos accents.

Goûtez de ce bonheur qui couronne vos œuvres, recevez la large part de reconnaissance que vous doit l'humanité, qui enfin s'achemine dans les chemins de la vérité, frayés par vous, martyrs de la foi, avec des larmes de pitié pour ces siècles qui ont fait si souvent couler votre sang, fécondé par les époques qui ont laissé la trace de votre dévouement.

Honneur soit rendu à vos âmes si remplies de l'amour divin ; écoutez-nous, rendez-nous forts par la puissance que vous avez acquise dans la lutte glorieuse que vous avez soutenue du haut des sphères heureuses où le Grand Maître vous a placés ; jetez sur nous un regard de cette charité qui vous a ennoblis, et un sourire de pardon pour cette terre qui dans des temps plus sombres a martyrisé vos élans sublimes.

Nous vous le demandons : courbés sous le poids de nos erreurs, secourez-nous, aidez-nous par un souffle, par une pensée, à former nos cœurs charitables et dévoués pour rendre à votre exemple des actes de dévouement,

qui éternisent notre époque et transportent vos frères au grand royaume.

LETTRE CXXXVI

Mes chers amis,

Aride est le parcours immense des degrés qui transportent au-delà des sphères d'épuration, mais irrésistible la force qui entraîne ces phalanges de sujets en qui la raison a su faire justice de l'appréciation. Les chemins sont ouverts ! l'impulsion est donnée, Dieu le veut, les esprits nous forcent à nous raidir contre le choc des passions qui nous ont si lâchement torturés depuis des siècles.

Enlaçons nos cœurs dans ce désir qui demande secours et grâce, et forts par la volonté de dominer l'erreur de ce noir passé, nous laisserons sans retour les bassesses de la matière, pour nous plonger avec bonheur dans ce courant où l'amour de toute la création nous porte à la fraternité, par ce désir incessant de charité qui doit nous rendre purs au Grand des grands!!!

LETTRE CXXXVII

Mes chers amis,

Réunissons-nous tous pour faire entendre une voix formidable : l'humanité. Et disons : Arrête, humanité, une voix t'appelle !

C'est la voix du devoir. .

Suspende un instant cette agitation désordonnée, qui noie tes pensées dans les effluves infectes des bassesses, qui assombrissent ta demeure terrestre.

Écoute et regarde où tu vas, et quel est ton espoir ? Examine le grain de sable qui roule à tes pieds, et songe qu'il est, lui, de la nature comme toi, qu'il a droit à un rayon de soleil, et tu comprendras que tu es peu, parce que tu obliges la voix de la vérité à te dire : où vas-tu ? Réponds. Tu ne sais, hélas ! Je vais te le dire : mais tu marches sans foi et sans conscience ; tu romps la chair aux obligations que ton peu d'avancement moral a organisées pour mettre un frein à ses féroces appétits. Tu souffres, et toute courbée de honte et d'opprobre, tu cherches à étourdir tes sens par le combat que tu donnes à la chair par la chair, et confuse, épouvantée, tu sens tarir cette force brutale, et tu as peur de ce cri qui fait appel à ton âme, et tu forces encore la matière éperdue à errer dans ce rôle d'agonie que prononcent la menace et la vengeance.

Oh ! arrête, il est temps, prépare-toi à implorer le ciel et que, confondue, tu rendes le tribut que tu dois à Dieu. Cherche un breuvage qui adoucesse ton âme et fasse germer ces impressions qui animent la pensée pour rendre le bien par des actes de fraternité, d'amour et de charité.

LETTRE CXXXVIII

Chers spirites,

Jé vois des hauteurs supérieures de la justice la terre jonchée de cadavres, gisant dans la torpeur et l'épouvante, les mains crispées cherchant un appui à leurs principes matériels dans les erreurs des siècles passés. Tout se brise, rien ne résiste, tout s'affaisse pour les gratifier du sentiment du retour.

L'air retentit de ce généreux pardon qui les courbe humiliés par le repentir ; les organes de l'âme se développent en eux et leur crie à toute heure : Ecoute et rends-toi, bénis Dieu !

Les forts se relèvent et appellent cette justice, d'abord confiants, et marchent ensuite à pas de géant en jetant ce cri d'espoir aux faibles, pour les réveiller : amour et charité !

LETTRE CXXXIX

Mes très-chers amis,

Depuis des siècles le monde se tord dans une agonie douloureuse qui nous divise tous les uns les autres, mais aujourd'hui il semblerait que l'humanité, gratifiée par de faibles tendances à comprendre le bien, va connaître plus amplement son destin à venir. Le spiritisme est arrivé avec tout son éclat pour nous donner cette impulsion noble qui doit nous guider pour arriver aux saintes maximes de la vérité.

Le spiritisme est fondé sur un principe d'abnégation de personnalité, qui doit détruire toute tendance à l'égoïsme, pour ne s'attacher qu'à l'amour de Dieu et la charité envers toute la création.

L'indulgence seule doit nous amener à ces sentiments.

Le respect de soi-même sollicite près de la charité et demande ses bienfaits à Dieu, notre maître.

Familiarisons-nous avec cette noblesse de désintéressement qui nous amène à ne pas repousser celui qui a failli nous faire oublier l'offense et nous ouvre la pensée pour rendre des actes dignes d'une créature à qui Dieu a donné l'immortalité.

L'immortalité ! y songez-vous ? jamais de fin et toujours.

La charité, emblème de toutes les vertus, sentier qui

mène droit à ce bonheur ineffable réservé par Dieu à ses êtres.

L'abnégation qui nous fait si noblement courber le front devant l'orgueil et rend notre âme si altière et si ferme devant l'adversité.

L'amour, qui nous élève à ces régions éthérées où tout est resplendissant de bonheur et donne ce don si cher à nos sens, celui d'aimer, emblème de l'extase, et nous transporte à Dieu.

LETTRE CXL

Mes chers amis,

Les phalanges célestes s'ébranlent de plus en plus pour rendre la terre plus féconde aux sentiments d'amour qui entraînent l'humanité vers le même but fraternel. La multiplicité des belles émanations confond les sombres erreurs du passé; la terre souriante caresse ses êtres par des pulsations bienveillantes, qui rangent les sympathies à la communion des pensées, qui aide les masses à gravir les marches du trône où siège la vérité.

Marchons! peuple béni du Grand Maître qui plantons les premiers jalons de la concorde; répétons en chœur les hymnes glorieuses que nous dictent les privilégiés

JACOB.

8

du céleste empire, et nous ressentirons de plus en plus ce parfait bonheur qui remplit si largement les cœurs de ces sentiments de fraternité et d'amour qui les transportent radieux au Grand des mondes.

LETTRE CXLI

Marchons, mes amis, les chemins sont ouverts...

Armons-nous de la faux tranchante qui abat les horreurs de l'égoïsme ; que pas un de nous ne reste dans l'inaction ; que nos bras raidis par la volonté de nos âmes enlacent ces lianes de charité qui se courbent majestueuses pour nous aider à gravir les sentiers non battus ; transportons nos cœurs au-delà de nos efforts ; implorons les plus heureux qui, eux, sont déjà loin, et ils nous tendront une main généreuse qui vivifiera notre courage et nous rendra radieux où luit un jour plus pur ; suivez le sillon doré de la fraternelle existence que ces généreux amis nous offrent et nous arriverons vite à la postérité.

LETTRE CXLII

Mes amis,

Courage ! les êtres sans foi se convertiront ; prions pour eux. Alarmés ils sont et s'arrêtent harassés par une résistance vaine.

Le souffle impétueux de la fraternité sillonne dans toutes les sectes et ébranle toutes les erreurs. Oui, je le répète : alarmés sont ces rebelles à la vérité et, tremblants, ils commencent à regarder notre marche ; leur dernier espoir s'est perdu dans les profondeurs de leur passé.

Marchons à eux l'œil humide d'humilité, et redisons-leur encore : Frère, arrête-toi, et regarde avec nous ce rayon qui éclaire nos âmes, avec nous relève la tête et admire les splendeurs de la nature qui reflètent cette loi d'amour qui doit tous nous rendre sympathiques, pour marcher ensemble dans cette voie d'amour et de charité qui donne le calme et la force de rendre tout au Tout-Puissant.

LETTRE CXLII

Mes chers amis,

Le spiritisme, comme un phare étincelant, rayonne sur notre terre d'un éclat qui vivifie toute son étendue et fait éclore, dans les imaginations encore en chrysalides, le sentiment de la reconnaissance envers le Créateur, chaque fois qu'un de ses rayons a mûri une idée chez l'homme; son éclat est resplendissant par ce qui reflète dans les sentiments de cet humain, et par le concours qu'il donne à l'humanité à entrer dans des devoirs de fraternité et de charité.

LETTRE CXLIV

Mes chers amis,

Les philosophes des temps passés ont toujours beaucoup dit, beaucoup enseigné, et rien n'a été admis ou compris, que cela ne nous étonne; le laboureur qui sème la graine ne voit pas instantanément l'épi couvert; tels nous sommes; il faut labourer les idées des

hommes, semer et laisser germer en eux les récoltes; elles seront peut-être tardives, mais qu'est-ce qu'un siècle devant ce : jamais de fin?

Rien. Ne nous préoccupons pas des résultats, donnons seulement le premier coup et soyons l'exemple de ce que nous enseignons, et soyons sûrs que tout est courbé par cette force suprême que donnent la vérité et la force d'être fraternel envers tous.

LETTRE CXLV

Mes chers amis,

L'armée innombrable des esprits qui sillonnent l'air et qui soufflent dans les intentions humaines ces désirs de grandeur, qui allument le phare de la vérité et convient la terre entière au banquet de la fraternité, toujours à Dieu, rend sa volonté et cherche par sa force à anéantir les sombres torpeurs qui ont toujours assombri les êtres et rendu leurs cœurs secs aux accès de la prière.

Les vigilants messagers de la vérité spirite triomphent parce qu'ils proclament la parole de Dieu.

Nous qui, privilégiés, l'entendons, rebelles serions-nous? Oh! non! Faudrait-il laisser se passer des générations pour que notre cœur ait ce retour qui donne le

sentiment chaleureux de la contemplation? Frissonnons de ce soupçon; non, cela ne se peut; le fardeau peut faire fléchir, mais le courage relève. Allons, raidissons-nous, et que notre âme se relève de toute la grandeur de la cause sainte que nous proclamons, et le sourire de l'unité s'épanouira en notre âme pour nous faire gravir ces lieux d'où vient par d'innombrables échos la parole de Dieu.

LETTRE CXLVI

Mes chers amis,

Les rumeurs de l'humanité semblent répéter avec angoisse ce cri d'agonie qui terrasse le sentiment de servitude qu'ont les êtres pour asservir la matière; chaque mortel se répète la douleur au cœur : Assez !... je tombe harassé, brisé par ces désirs inassouvissables que le vice soulève en mon âme !

Tous se regardent, s'interrogent et se demandent : Qu'y a-t-il ?

Et ces masses, épouvantées d'un passé aussi sombre, s'arrêtent et prêtent une oreille attentive à cette voix mystérieuse qui leur répète sans cesse : Amour !... Et ruisselant de l'opprobre de leurs passions, une larme

semble s'échapper en eux pour bénir celui qui fait germer dans les cœurs ce sentiment du retour qui transporte à la charité, pour faire face à Dieu et lui demander grâce pour tous en faveur des souffrances d'un passé aussi noir et d'un retour sincère d'humilité.

LETTRE CXLVII

Chers spirites,

Dites aux masses rebelles à la vérité que Dieu, dans ses immuables décrets, a rangé la terre parmi les sphères qui doivent prendre place plus près de son foyer, et que les retardataires à la loi de la charité, qui transporte dans le désir de l'élévation, retourneront prendre part aux adversités des mondes inférieurs.

Dites-leur que Dieu ne saurait mêler le bon grain à l'ivraie, et que tous devons avoir part dans sa gloire, mais selon les conditions qu'il convient à chacun.

Dites-leur que confondus par leurs propres arguments, ils auront la douleur accablante, comme tourments, les grincements de leurs imprécations; que, confondus de honte, ils expieront, par une amende terrible d'humilité, l'orgueilleuse prétention de juger

les autres ; par l'arrêt sans retour apporté du ciel par les messagers de Dieu, qui ont pour mission d'éclairer, de rendre le calme et la raison parmi les mondes rebelles.

LETTRE CXLVIII

Mes chers amis,

Dites aux peuples de la terre : Sortez de la matière ! éloignez-vous du tourbillon matériel qui dessèche vos âmes, interrogez-vous et demandez-vous pourquoi vous avez l'œil hagard et les traits amaigris ?

Qui vous rend si chancelants dans vos volontés ?

Observez vos difformités, étudiez le parcours de votre passé, et vous sentirez en vous un frisson glacial d'épouvante qui sera l'avant-coureur de vos tortures.

Ceux-là voudront contempler leurs palais, et ils seront tremblants à l'aspect du pauvre qui souffre, rampants sur le domaine terrestre où il laisse par le labeur sa chair par lambeaux et souvent sa raison, si despotiquement asservie par vos cruelles exigences.

Oh ! oui, sortez en masse ! que vos mains glacées se réchauffent les unes dans les autres et que vos âmes, par cette chaleur d'amitié, se confondent dans un seul

désir, celui de nous soulager mutuellement pour parcourir ensemble la distance incommensurable qui nous sépare du céleste séjour.

LETTRE CXLIX

Mes chers amis,

Soyons toujours courageux, ayons confiance en l'assistance des bons esprits ; car avec la persistance et la bonne volonté nous triompherons ; mais pour cela, il faut nous rendre souples aux exigences de la cause sainte que nous proclamons ; ayons le courage qui met au-dessus de toutes les attaques, soyons convaincus que notre épreuve est le travail, et pour vaincre, la lutte ; sans cela pas de progression ; sans la résistance nous n'avons aucun droit de rétribution à notre arrivée parmi les esprits des cités heureuses.

Je vous engage à vous tenir fermes dans une volonté solide de poursuivre votre tâche, et que la foi caractérise vos actes, et vous n'aurez rien à redouter des humains, car vous travaillez pour Dieu, et lui seul saura nous donner les récompenses que nous aurons méritées.

LETTRE CL

Mes chers amis,

Les cœurs se gonflent et s'embrasent de cette vivifiante chaleur qui donne la force.

La terre se tourmente et demande pourquoi les idées humaines s'entrechoquent et se brisent parfois sans se comprendre; quelques-uns, dans des accès de douleur, crispent leurs sensations pour déchirer les bandeaux épais qui paralysent leurs perceptions, et reculent épouvantés en contemplant le tableau du monde qui se roule dans une obscurité aussi profonde.

Les âmes se résignent par moments, mais dans ce délire qui enfante la terreur, et demandent grâce à Dieu pour elles et portent leurs intentions pour secourir les masses qui trébuchent à chaque pas.

— L'éclair qui jaillit d'un cœur qui exhale des sentiments de sensibilité pour animer les faibles d'une résignation sincère, est le fruit des labeurs des grandes influences qui planent en ce jour sur le globe, et rend la pensée de Dieu pour donner l'essor à toute la création, l'encourager à la lutte et la rendre forte contre toutes influences mauvaises.

Marchons, Dieu le veut, les temps sont arrivés où la

vérité ne saurait être incomprise quand elle se montre avec la devise sacrée :

Amour et charité.

LETTRE CLI

Mes très-chers amis,

L'orage qui semble gronder sur la sagesse qui conduit le spiritisme avec les rênes de la fraternité et de la charité, ne saurait ébranler les convictions qui déjà fermentent avec des sentiments d'abnégation et de désintéressement parmi les nombreux adeptes qui peuplent la terre.

La vérité, le front calme, applaudit à chaque tentative que nous faisons pour aliéner les intentions de discorde.

Les agressions à la division seront toujours terrassées par le sublime symbole spirite. Hors la charité point de salut ; or qui voudrait se raidir contre cette sagesse suprême s'affaiblirait lui-même par ses sentiments et actes propres ; que pas un pli ne vienne obscurcir notre front ; que notre foi soit grande et notre progression constante ; que la prière soit notre arme pour résister aux

tentations, et que rien ne puisse faire déroger nos intentions de ce courant de fraternité qui entraîne tout dans la raison et la sagesse de Dieu.

LETTRE CLII

Mes chers amis,

L'alarme est donnée! les bruits de la tourmente se font entendre de plus en plus parmi les masses, qui roulent dans le limon des basses conspirations des méchants.

Le grand jour paraît sur la surface des idées, bientôt tous seront éclairés par le rayon de la vérité spirite qui luit de plus en plus; personne ici-bas, personne ne peut mettre un voile pour en altérer l'éclat; les ténébreuses influences du vice ne peuvent rien.

La volonté de Dieu passe et rayonne pour rendre la sensibilité aux faibles qui s'engourdissent dans la volupté.

Leurs âmes martelées par les secrètes intentions que les délégués du Grand Maître font retentir en leurs consciences, dominant par moment les basses surexcitations des vicieux conseils qui sont leurs tourments.

Marchons! l'espace est infini comme le temps, et les

mondes incalculables à nous-mêmes, et dans toutes nos stations parmi eux, toujours en gravissant, nous atteindrons enfin ces degrés qui sont remplis de la céleste grandeur du pur et du beau, qui règne avec le Dieu de miséricorde et d'amour ! qui nous réjouit de toutes les espérances qui dominent nos cœurs, afin de participer à son grand empire où tout est bonheur et fraternité !

LETTRE CLIII

Mes amis,

Que la foi soit en vous par un petit sacrifice de vous-mêmes, ne vous découragez pas par de petits échecs, et pour ce peu n'abandonnez pas la tâche, les esprits sont toujours disposés pour vous donner des conseils, croyez-le, mais aussi ils veulent qu'ils soient mis à profit ; et si vous cherchiez dans votre manière de procéder envers eux, ne trouverez-vous pas que vous n'avez pas toujours été convenables, et que vous les avez mis souvent à l'épreuve pour votre satisfaction. Et ils se sont prêtés obligeamment, et cela seul vous a paru satisfaisant pour votre sacrifice, car vous n'avez réellement que caressé vos intérêts personnels, c'est-à-dire votre satisfaction

concentrée ; vous avez eu peur de vous avouer ; or vous avez été par cela égoïstes.

Les conseils des esprits sont pour tous, et non pour vous seuls ; vous les avez gardés pour vous, et les esprits se sont retirés ; à vous de les rappeler par des actes d'humilité, en avouant la cause que vous entendez proclamer et défendre. Suivez le chemin de la franchise, n'ayez pas peur des hommes ; s'ils vous retirent de vos faveurs terrestres, Dieu vous les rendra au centuple si vous êtes forts pour triompher.

LETTRE CLIV

Chers amis,

* Contemplons notre ouvrage, regardons en arrière, et suivons les chemins tortueux que nous avons parcourus depuis l'ère nouvelle, et nous sentirons grandir en nos cœurs cette force qui nourrit d'espérance les grandes âmes.

Arrêtons l'essor de nos illusions ; berçons-nous dans le présent et le vrai ; soyons actifs pour hâter le jour de la délivrance ; puisons dans la force infinie la puissance de convictions pour entraîner les masses hors des vapeurs que projettent les matérielles tendances ; respirons

largement les émanations pures de la concorde, qui traverse les pensées terrestres et cicatrise les plaies encore béantes de l'orgueil et de l'égoïsme qui torturent les mondes inférieurs qui, dans l'agonie et la souffrance, erient si souvent grâce et miséricorde, pour rompre avec la matière, qui les empêche de gravir à ces centres où tout s'aime et fraternise par l'amour et la charité.

LETTRE CLV

Nos ennemis.

Mes amis,

Alarmés ils sont et reculent déjà épouvantés devant le gigantesque tableau où se déroule la sublime dictature qui terrasse l'erreur pour le triomphe de la vérité.

Hagards, ils fuient éperdus, cherchant un abri dans les ruines de leur passé, horribles dans leur agonie, quand ils voient la matérielle magnificence de leur trône renversée ; la pourpre qui cache les difformités de leur être suinte encore le venin de la discorde, et comme un suaire les couvre à leurs derniers moments.

Prions, prions, mes amis, pour ces pauvres âmes ; demandons à Dieu la résurrection, et aidons-les par la

sympathie à se reconnaître pour revivre d'une autre vie : là est notre mission ; pardonnons, plaignons pour acquérir la force d'aimer, qui donne la puissance de convaincre, pour les arrêter dans leurs fautes et les ramener au banquet de la fraternité, qui renaît sur les débris de leurs autels, souillés par les horreurs du crime et de l'opprobre ; oui, prions en silence, et Dieu nous entendra, et ils reviendront à nous humbles et confiants dans la vie de bonheur par l'abnégation et la charité.

LETTRE CLVI

Les méchants.

Mes chers amis,

Dans leurs sombres demeures ils s'isolent et commentent la vérité pour l'assombrir par les erreurs de leur dictature ; frémissants ils sont, à chaque coup que cette étincelante lumière de la charité porte à leurs matériels désirs ; hélas ! contractées sont leurs âmes par une douleur noire que les ténébreux conseillers leur suggèrent ; épouvantés, ils se rapprochent les uns des autres pour se harceler par l'égoïsme et la jalousie. Oh ! malheureux

ils sont; plaignons, plaignons et demandons grâce à l'Éternel pour eux; lançons des jets généreux pour éclairer leur âme, et réveillés peut-être, ils se reconnaîtront pour réfléchir, silencieux, sur la valeur de leur puissance et le résultat de leur tentative de rébellion contre la vérité.

Oh ! oui, aimons-les, et que si, pâles, ils traversent nos cités, sourions à leur aspect et donnons avec abondance à leurs âmes desséchées le breuvage de l'humilité pour les aider à se courber devant le Maître et lui demander grâce et pardon pour leurs méfaits; apprenons-leur à balbutier les premiers symboles de la fraternité : hors la charité point de salut, et nous nous sentirons grandir nous-mêmes dans cette force qui donne la persuasion et le remède aux douleurs du cœur, et suivrons, calmes et radieux, le chemin de la justice parsemé des bienfaits de la charité.

LETTRE CLVII

Les méchants.

Mes amis,

Oh ! plaignons-les, ils sont toujours là, hagards, haletants, tout ruisselants, glacés de terreur, ils reculent

épouvantés devant la face radieuse des proclamateurs de la vérité, mais cette terreur factice fait bientôt place à la résistance ; ne fléchissons pas, élevons avec ferveur nos âmes vers Celui qui ordonne à l'infini ; appelons à nous les légions des mondes supérieurs et nous sentirons cette chaleur de la charité envahir nos perceptions, pour rendre avec calme et douceur la lumière à ceux faibles qui roulent désespérés, chargés d'épreuves trop dures sans la foi et légères avec le secours de Dieu qui ne refuse rien à celui qui implore.

Marchons, radieux d'exemple et de bienveillance pour eux, et à notre exemple, ils élèveront leurs yeux pour sourire à la nature qui fera germer en leurs cœurs la reconnaissance pour la miséricorde infinie, qui, d'extase en extase, les rendra dociles aux décrets divins par la prière qui rendra leurs intentions fraternelles envers toute la création.

LETTRE CLVIII

Les méchants.

Courage, mes amis.

Dans leurs courses fugitives, harassés, hors d'haleine, ils s'arrêtent parfois et se retournent épouvantés du

côté où s'avancent radieuses les phalanges d'élus qui proclament avec chaleur la fraternité; étonnés et confondus de cet aspect céleste qui luit en leurs intentions, ils attendent et réfléchissent, mais l'unité qui proclame l'égalité par la concorde effraie encore leur sauvage matière, et, comme la bête fauve, ils reprennent leur course à travers les éventualités de la vie, sans guide et sans but, altérés du débordement insensé des passions qui caressent la matière et déchirent le cœur.

Marchons de concert avec les légions immortelles, nous traversons et sillonnons les mondes pour proclamer la vérité; entonnons nos chants de conciliation assez haut pour qu'ils nous comprennent et se rendent à nos intentions; grandissons-nous mutuellement pour être forts pour la résistance, et songeons que l'œil de Dieu dirige tout, et infatigables nous serons pour parcourir la distance qui nous sépare si largement du foyer où l'immensité puise des forces pour la progression.

LETTRE CLIX

Mes bons amis,

La vérité se fait jour de plus en plus à travers les épaisses ténèbres qui semblent vouloir voiler ses accents.

Les phalanges immortelles enlacent toutes les sphères stériles dans ces désirs de vouloir rendre tout au Grand des mondes ; le rayon qui enivre tous les êtres se fait jour à son tour pour allumer le flambeau de la concorde qui doit les unir pour les amener à ce sentiment qui les rapprochera pour être forts pour la résistance. Que restons-nous stationnaires, nous qui avons déjà, par la pensée, parcouru une partie du cycle de la vie future ? Que ne donnons-nous aussi notre part pour enlacer les faibles dans nos sensations ? Nous nous arrêtons ? Non, je n'ose le croire, nous marcherons par le désir ; joignons la ferme volonté de la progression universelle et nous serons forts pour rendre tout pour la charité qui ennoblit et rend tout à Dieu.

LETTRE CLX

Mes chers amis,

Bientôt tous les hommes, d'un commun accord, seront animés de ce noble sentiment, qui doit tous nous rallier pour ne faire qu'une même famille. Tous les jours nous avons de nouvelles preuves que nous ne sommes pas seuls sur cette terre pour proclamer la vérité.

Travaillons donc, et ne nous inquiétons des résultats, car Dieu seul saura mettre, dans sa justice divine, toute chose à son juste milieu. Allons, courage! croyons que tous ceux qui sont animés de ce sentiment glorieux de charité seront assistés par les esprits, et que tous ont une même mission qui doit les éclairer pour les mêmes principes.

LETTRE CIXI

Mes chers amis,

Comme la Renommée antique, déployons nos ailes, faisons entendre les sons éclatants de la trompe qui réveille les âmes et les assemble vers le rayon lumineux qui déjà étincelle!

Nous, les gladiateurs, entrons en lice pour défendre la loi de la juste vérité, si longtemps restée dans les langes de la matérialité.

Rendons-nous invincibles par la foi qui nous donne la justice de la cause sainte que nous en proclamons par notre concours au nom du Grand Dictateur.

Marchons, le moment est venu où nous pouvons relever notre tête en terrassant, par des sentiments d'a-

mour et de charité, que nous avons acquis dans la lutte que nous avons soutenue, en nous appuyant de toute notre âme sur les sentiments de l'abnégation et du désintéressement.

LETTRE CLXII

Mes chers amis,

Songez-y ! Orgueil et vanité, sœurs des discordes qui enfantent les tribulations humaines, ralentissez votre audace ; soyez courbés sous la douce influence des âmes régénérées par la nouvelle science qui pose son premier jalon.

Saluez à leur passage toutes les pensées d'abnégation et de désintéressement qu'elle répand pour arrêter ce souffle impur qui tue ce principe si vrai d'amour, d'où s'exhalent la sympathie et le bonheur qui cicatrisent si généreusement les plaies que vous faites sur le genre humain.

Croyez que l'audace que vous montrez quelquefois avec tant d'acharnement est paralysée par le bon vouloir de cette humanité que trop longtemps vous avez roulée dans la tourmente des idées que vous lui avez suggérées.

Oh ! oui, retirez-vous ! orgueil et vanité, et méditez

sur votre passé et sur ce que vous réserve l'avenir ; contemplez le progrès, suivez-le sans opposition et vous sentirez naître en vous ce feu qui, malgré vos efforts hostiles, traversera les générations et les conduira radieuses au céleste empire où tout respire félicité et bonheur !

LETTRE CLXIII

Mes amis,

A genoux et prions avant d'étendre sur leurs plaies béantes le baume salutaire qui doit les sortir de la torpeur.

Leur réveil sera terrible, leur cause perdue. Traversés par les sentiments de fraternité que proclame la liberté de penser, étouffée en eux la dernière étincelle d'espoir qui leur restait, accablés, ils se rendront. Terrible sera la résistance.

Soyons prudents pour la lutte ; toutes les influences bonnes et mauvaises seront engagées dans ce combat ; souvenons-nous que nous avons souvent par nos faiblesses donné prise aux pernicioeux conseillers et qu'ils pourraient nous entraîner dans ce courant rebelle que nous devons combattre.

Courbons-nous et prions, pour puiser des forces dans les effluves supérieures de la résistance.

Marchons ! suivons la route qui conduit aux régions supérieures, ne résistons pas par la violence.

Soyons calmes et indulgents ; si nous ne pouvons rien pour nous, prions Dieu, et lui, fort de miséricorde, saura juger et placer chacun selon ses efforts, pour proclamer la vérité et la charité.

LETTRE CLXIV

Mes chers amis,

Je réponds à votre appel et suis glorieux de mettre ma part d'idées dans la marche de cette science spirite pratiquée avec des sentiments si élevés par les esprits supérieurs.

Que le Créateur accélère sa marche sur ce pauvre globe terrestre, jeté comme tous dans le large tourbillon de l'immensité. Qu'il est petit, qu'il est sombre, que de pensées et actions généreuses faudrait-il pour l'épurer et faire disparaître la croûte d'opprobre qui, toujours saignante, ruisselle sur sa couche !

Les plaies béantes des vices de l'humanité sont larges

et suintent les orgueilleuses passions qui attristent l'univers et ses mondes.

Cependant le suprême législateur de ce qui est lui prouve sa grandeur infinie, en nous vivifiant nous tous encore en lutte, pour aider cette malheureuse humanité à sortir du trouble ; aussi la terre, souriante à l'approche des délégués du Grand Maître, semble prête à pardonner aussi à ses êtres, et, confiante dans sa douleur amère, les gratifie de tous ses éléments pour tendre les imaginations vers cette progression matérielle qui joue un si grand rôle à développer les intelligences spirituelles.

Allons, mes amis, demandons à Dieu de grandir abrités de cette impulsion qui force la matière en préparant l'esprit à adoucir les épreuves par l'inspiration qui enivre et fait penser à Dieu.

LETTRE CLXV

Mes chers amis,

La révolution qui agite l'humanité par la voix de la vérité, qui se manifeste sur toute la terre, loin de diviser les masses qui semblent crouler de plus en plus par-

mi les confusions qui les tyrannisent, les rapproche au contraire par une terreur qui s'empare de leurs sensations.

Le doute impitoyable martèle les ténébreuses pensées qui assombrissent aussi cruellement leurs désirs de se rendre à la vérité.

L'incertitude de leurs convictions ébranlées par des actes de plus en plus en rapport avec la justice les oblige à l'observation, qui range leur conscience d'accord avec leur raison, pour s'entr'aider mutuellement à commenter la vérité qui force les rebelles à ses lois, par le contact chaleureux des puissances supérieures qui déversent sur leurs intentions le désir de se rendre à la fraternité par des sentiments d'amour et de charité ! !

LETTRE CLXVI

Mes chers amis,

Les êtres sans foi se débattent dans la torpeur et déversent le venin de la calomnie sur la vérité.

Oh ! malheur pour ceux aveuglés par la matière qui les entraîne par l'égoïsme et l'orgueil ; livide est leur face et chancelante est leur marche à travers les éventualités de la tourmente.

Harassés bientôt ils seront, ils crieront grâce dans un dernier râle de fureur, mais la vérité radieuse et chancelante fera fuir ces rebelles faibles dans l'ombre, pour prier en silence, et demander grâce à Dieu de leur rébellion. Confondus et sanglants, ils appelleront sa miséricorde infinie pour rétablir l'équilibre de leurs consciences, et la charité, toujours vigilante messagère, infatigable pour sécher les pleurs du repentir, étendra sa chaleur sur leurs âmes glacées et les vivifiera des sentiments vrais du retour, qui les mettra dans le sentier de l'humilité pour demander à Dieu la force de rendre des pensées fraternelles envers la création pour reproduire des actes d'amour et de charité.

LETTRE CLXVII

Mes chers amis,

Devant les rebelles à la justice divine, marchons, levons la tête, soyons forts d'être les privilégiés, ne rendons que par l'amour et la sincérité les agressions qui nous sont faites.

Que peuvent nous faire ces quelques faibles qui crient, perdus dans le chaos des mondaines spéculations? Rien. Nous, convaincus de la valeur de notre foi, ne devons

que les plaindre et prier pour leurs faiblesses, soyons courageux, que la sensibilité pénètre nos âmes pour sourire d'aménité à leurs violences.

Soyons à celui qui juge tout et qui rend si bien le tribut à chacun. Élargissons nos désirs par un travail constant de nous rendre l'intention charitable et nous resterons invincibles; tous ils resteront confondus de honte.

Contemplateurs de leurs basses conspirations, allons, chers amis ! nous sommes forts ; croyons, aimons-nous les uns les autres de ce feu qui dévore l'orgueil et la jalousie, nous serons bientôt comblés des largesses du Tout-Puissant qui déverse sa miséricorde infinie sur toute la création.

LETTRE CLXVIII

Mes chers amis,

La révolution qui s'opère parmi les masses rebelles à la vérité est terrible, car ils ne reculent plus, ils s'arrêtent farouches pour jeter un dernier râle sur la vérité. Les phalanges célestes s'avancent toujours de plus en plus radieuses, exhortées par les proclamateurs du spiritisme.

Laissons passer, rien ne peut arrêter ici-bas les résolutions divines.

La terre entière s'évanouit dans la torpeur pour rendre une dernière lueur d'incrédulité ; bientôt reviendront sur sa couche ensanglantée des êtres nouveaux, qui la régénéreront et la rangeront parmi les mondes de concorde et de charité.

La rumeur est grande parmi les rebelles, mais aussi la miséricorde divine l'est plus encore : à chaque génération sa tâche.

Nous, mes amis, marchons courageusement, nous ne sommes pas seuls pour triompher ; que nos intentions soient fermes et inébranlables ; soyons toujours radieux de fraternité et nous enlacerons les faibles dans les lianes de la charité.

LETTRE CLXIX

(*De ma prison.*)

Mes chers amis,

Souffle, brise des cieux ! caresse mon âme, sèche mes pleurs ; amène en mon cœur ce sentiment qui élève

et fertilise la pensée. Oh ! redis avec moi les chants qui attirent et transportent les êtres dans les cités bénies où tous les charmes qui vivifient les mondes règnent et projettent de si douces influences ! Je te le demande, ô grand Dieu ! inspire-moi et sanctifie mes sensations pour rendre le débordement de ma pensée sain et dépouillé des erreurs des faibles, afin que je puisse mêler mes accents aux purs du céleste empire et me transporter à toi par la douce extase qui rend le tribut à ta miséricorde.

LETTRE CLXX

(*Dans ma prison.*)

Mes chers amis,

Bénédissons Dieu dans la tristesse comme dans la joie ; ne nous laissons pas entraîner par les faiblesses naturelles de notre cœur. Ne soyons sensibles qu'au mal d'autrui et non pas au nôtre. Souvenons-nous toujours du but auquel nous devons tendre, après les souffrances momentanées de cette vie de douleur et d'expiation.

Quelle que soit l'épreuve, sachons toujours la recevoir de ce Dieu si bon et si miséricordieux, comme gage d'amour pour sa créature imparfaite, qui ne veut pas comprendre ce qu'elle lui doit ainsi qu'à l'humanité. Oui, mes amis, nous nous devons à Dieu pour le remercier de nous avoir choisis parmi tant d'autres qui vivent dans l'ignorance de cette science spirite, qui, par l'aide des bons esprits, doit nous aider à supporter les souffrances. Nous nous devons à l'humanité, en ce sens que nous devons chercher à faire comprendre à ceux qui nous entourent, quelque matériels qu'ils soient, le but auquel ils doivent atteindre ; les faire bénir Dieu dans leurs souffrances ; leur montrer l'exemple de l'abnégation la plus complète pour ce qui regarde la matière, en ne nous attachant qu'aux choses spirituelles ; et rappelons-nous que la prière est la source la plus efficace qui nous relie à Dieu.

LETTRE CLXXI

(*Dans ma prison.*)

Mes chers bons amis,

Aimons-nous, consolons-nous les uns les autres ; laissons allumer en nos cœurs le flambeau de la simplicité,

qui amène si promptement à la vertu ; caressons nos pensées par le désir incessant de tout faire pour reproduire les beaux sentiments par la sensibilité de notre cœur.

Gardons-nous de ces viles tentations qui, hélas ! exercent encore une si forte puissance sur la matière.

Cherchons, par la prière contemplative, à détourner notre pensée du mal par une résistance ferme ; soyons sympathiques pour ceux qui nous tourmentent et prions en silence pour eux. Peut-être aurons-nous entraîné dans le courant de la charité des êtres qui étaient dans les ténèbres.

Allons, mes amis, franchissons avec courage les degrés qui nous séparent encore de l'abnégation ; exerçons notre volonté à la résistance au mal, et nous nous sentirons grandir de plus en plus pour rendre notre âme accessible aux sentiments de vertu qui élèvent à Dieu qui pardonne.

LETTRE CLXXII

(*Dans ma prison.*)

Mes très-chers amis,

Ma douleur est à son comble quand je vois ceux de nos frères qui déversent leurs intentions pour dé-

truire le labeur de la charité. Aussi je demande grâce pour ces pauvres déshérités de la raison, et exhorte mon cœur à puiser dans la prière la force de rendre des sentiments de fraternité et de sympathie pour tous ceux qui souffrent et expient.

Hélas ! que de plaintes, que de sanglots sont souvent répétés pour demander grâce pour les afflictions qui neutralisent ce désir suprême de rendre le bien.

Combien il y en a qui disent : « Je veux être bon, » et n'en ont pas la force !

Accourons à leurs cris, chers amis, et essuyons leurs larmes. Que leurs cœurs déversent sur nous les mauvaises inspirations qui sont quelquefois des sanglots qui étouffent le germe de sensibilité qui les rendrait si puissants pour élargir leurs cœurs à la loi de la sagesse. Apprenons-leur que la prière n'est pas dans les mots, mais que c'est une exaltation de l'âme qui s'élève et rayonne au-delà de la matière, et rendons nous-mêmes, chers amis, nos actes dignes de Dieu.

LETTRE CLXXIII

(*Dans ma prison.*)

Mes chers amis,

Mes forces se rassemblent pour supporter ce qui pèse sur mon âme ; le trop-plein quelquefois étoufferait ma raison si la prière n'était ma sauvegarde.

O mes amis ! que de puissance gagne une âme qui rend tout à Dieu ! Que mon âme a puisé de secours dans ce désir de reconnaître mon être ! Combien, mon Dieu, j'ai été balancé dans l'errement ! Que de fois j'ai pleuré de ne pouvoir être à moi-même pour jouir de ce gigantesque tableau qui se déroule par jets en ma pensée ; tu m'as rendu un peu de calme pour admirer, contempler et jouir de ta grandeur !

Merci ! mon Dieu, merci ! Accorde-moi la force de puiser plus avant dans cet infini, qui élève les sphères pour les placer tour à tour plus vertueuses en ton domaine splendide. J'aime mes amis pour l'amour seul. Oui, je serais heureux de vaincre la crainte qui semble envahir mon être. Mais Dieu est si généreux que mon âme gagnera, je l'espère, le calme qui seul peut me rendre aux devoirs vrais de l'amour divin.

LETTRE CLXXIV

(*Ma sortie de prison.*)

Mes très-chers amis,

Aujourd'hui je suis libre !

Mon amour pour la vie contemplative renaît à chaque minute ; les splendeurs de la création infinie dans ses définitions sublimes me ravissent de ce désir enchanteur qui fait oublier la douleur pour n'avoir qu'un désir d'être humble et confondu des largesses du Grand Maître !

Perdu dans l'immensité, je rêve et redis avec les anges qui inspirent la prière évocatrice, qui vivifie et chauffe le cœur de ce feu divin qui élève aux sentiments purs et ravit l'âme des cités inférieures, pour la faire planer aux régions heureuses où la charité coule goutte à goutte sur celui qui, assez fort pour la résistance, a su gagner la faveur de faire ce voyage des cieux, où tout respire de la largesse de Dieu.

LETTRE CLXXV

Mes chers amis,

Mon âme grandit par ce que projette cette lumière qui dissipe les ténébreuses pensées puisées dans la matière ; elle sent tomber goutte à goutte sur ses résolutions le baume salubre de l'espérance, qui rend la confiance et la fermeté ; le voile sombre qui se drapait, froid, sur la chaleureuse impression que mon être ressent, se déchire et laisse pénétrer ce rayon vivifiant qui fait germer les grandes reproductions et transporte les mondes où règne ce dévouement généreux qui commande aux bassesses et grandit la vérité.

Que tu es grand, ô Créateur ! et je demande à ta miséricorde une faveur, celle de pouvoir trouver en mon cœur une pensée assez digne pour arriver jusqu'à ton ciel.

LETTRE CLXXVI

Mes chers amis,

Parfois mon âme s'égare et se transporte en des lieux où elle plane et se berce dans ces désirs de jouissance que

la vertu enfante. J'y laisse souvent ma pensée, qui, à son retour à moi-même, me caresse de ses impressions et relève mon âme rêveuse à la réalité ! Que de douceur j'éprouve quand je redis avec l'espoir une prière pour demander à la chaleureuse sensation universelle cette puissance qui domine la bassesse et relève le beau !

Oh ! je l'espère, grand Dieu ! tu entendras ma plainte et feras jaillir en mon cœur un sentiment d'humilité si vrai, qu'il le rendra digne de jouir de ce bonheur ineffable qui unit les régions heureuses où tu es seul adoré Maître !

LETTRE CLXXVII

Mes chers amis,

Mon âme, balancée dans une effluve qui l'enivre et la rend si heureuse, remercie le Grand Maître de la création d'être aussi indulgent pour sa créature si imparfaite.

Je savoure avec délices les parfums qui nourrissent et élèvent l'âme pour la rendre phosphorescente et légère, afin que la brise embaumée de la charité l'enlève plus voluptueusement au séjour de la charité.

Que de fois je remercie Dieu de rendre le calme à mon être !

Que de reconnaissance j'éprouve pour sa miséricorde de me gratifier de tant de bienfaits pour ce qui touche le beau.

O grand Dieu ! que je respire avec bonheur ! combien tu donnes de sensibilité à ma pensée pour redire, de concert avec les heureux de tes régions, les chants qui ennoblissent les cœurs.

Combien d'humilité je te demande pour te rendre par une prière digne de la reconnaissance qui t'est si largement due pour tes bienfaits.

Que de majesté tu répands sur celui qui s'approche de ta demeure.

Merci, merci, mon Dieu ! écoute ma prière, qu'elle retombe de ton céleste empire sur ces pauvres qui gémissent encore sous le poids de la douleur, pour leur rendre le courage qui ordonne à la charité, pour s'élever au sentiment de l'amour et de la fraternité.

LETTRE CLXXVIII

Mes chers amis,

Que ne ressentons-nous en nos cœurs cette divine puissance qui transporte !

Que ne rendons-nous de sincères soumissions au Grand des mondes par la douceur de nos intentions !

Si nous étions un instant envahis de l'extase du juste, nous serions confus des noires sensations qui troublent nos sentiments.

Oh ! que Dieu qui range tout en son domaine céleste étende sa miséricorde sur nous, si nous sommes faibles.

Écoutez ma prière qui, redite souvent, nous enflamme la pensée pour la rendre généreuse et voluptueuse, pour rendre le calme aux âmes égarées et les faire revivre en des sentiments qui élèvent aux cités éternelles.

LETTRE CLXXIX

Mes chers amis,

Je vois avec peine toutes ces rumeurs qui tyrannisent les faibles ; je rentre en moi-même pour animer mon âme d'une nouvelle force et arriver à ce calme qui rend si fort de conviction.

Oh ! oui, grand Dieu ! rends à mon être ce qu'il désire pour établir son amour ; anime-le du désir de faire pour la vertu.

Que la larme qui coule de la paupière du faible ar-

rose mon cœur, pour que, averti de sa douleur, je prenne une large part à ses peines, afin que je gagne par la volonté d'amour le tribut que tous les êtres réclament de ta miséricorde infinie.

LETTRE CLXXX

Mes chers amis,

La sensibilité qui règne en mon cœur me fait toujours plaindre le malheureux qui, sourd à la vérité, se raidit contre le sentiment d'amour qui rend tout à Dieu, par l'aménité que tous les êtres se doivent mutuellement.

Que de douleur pour ceux qui comme moi contemplent et suivent les égarements qui rendent si mal une pensée généreuse.

Que d'efforts faudrait-il pour les ramener vers le beau !

Mon Dieu ! que les accents des grands de tes mondes, où siège l'amour du beau, déversent leurs influences sur leurs âmes, pour les rendre accessibles à la sensibilité qui fait ta créature si sincère pour reproduire tout à ton intention par des pensées et actes de charité.

LETTRE CLXXXI

Mes chers amis,

Perdue dans les incommensurables distances qui me séparent des régions supérieures, où tout respire la pureté, mon âme cherche à te reconnaître pour y puiser de ce feu qui anime les grands des mondes.

La liberté que cherche à prendre ma pensée pour la rendre légère et subtile, pour se rapprocher des célestes demeures des heureux, fait verser à mon cœur une larme qui demande courage pour mes résolutions et rendre par un dévouement sublime le tribut que je dois à la création !

O mon Dieu ! amène en mon cœur ce sentiment pur de l'humilité qui rayonne avec tant d'éclat dans les mondes supérieurs ; donne à mon âme le calme pour la diriger de concert avec les célestes légions qui planent aux cités où tout respire l'amour et la charité !!!

LETTRE CLXXXII

Mes chers amis,

Le souffle qui transporte ma pensée dans ces centres tout étincelants des splendeurs divines, m'enivre, me rend confiant pour l'avenir, qui semble se dérouler pour moi si généreusement à la sensibilité.

Mon Dieu ! je te le demande, donne-la à mon cœur, anime de plus en plus mon désir de contempler, qui élève si noblement l'âme, la rend si impressionnable et si apte à comprendre tes lois.

Que de magnificence tu déroules à mes sens, mon Dieu ! Merci. Que suis-je pour être gratifié d'un si riche tableau, moi si indigne et si peu en rapport avec la vérité ?

Oh ! pardonne et entends ma plainte, qui demande grâce pour m'aider à rendre par la sympathie l'amour de mes frères, pour diriger leur marche vers tes autels où tu nous bénis tous avec une aussi généreuse égalité, pour me rendre sensible à l'humilité qui nous rend repentants, à la sagesse et à la vérité.

LETTRE CLXXXIII

Mes chers amis,

La douce sensation qu'éprouve mon cœur quand une étincelle de la divinité embrase une âme qui veut le bien pour l'amour de Dieu seul, me transporte et domine ma pensée pour ne la reporter qu'à la reconnaissance.

Oh ! merci, grand Dieu ! de rendre mon être aussi accessible à la bienveillance.

Que ma volonté soit tendue pour alléger le poids de ma douleur.

Que mon cœur se vivifie à l'exemple de ceux qui savent si bien habituer leurs pensées dans le devoir de la charité.

Oh ! calmez les plaies de la terre, Grand Maître de tous, faites que nous soyons sensibles et reconnaissants pour toutes vos grâces, et le grand règne viendra pour payer le malheur qui pleure de ces larmes de feu, pour réchauffer les faibles engourdis dans les erreurs glacées de la matière, pour les élever par la reconnaissance en ces cités où tout est extase et félicité.

LETTRE CLXXXIV

Mes chers amis,

Mon âme s'abandonne toujours à cette pensée chaleureuse qui lui donne la force de rendre sa pensée par des désirs de grandeur et d'amour.

Mes sentiments éprouvent ce frisson de bonheur qui vivifie l'intention de mon être, qui veut renaître pour participer à ce grand travail de la fraternité, qui élève toutes les sphères aux célestes régions, où toute l'éternité est remplie de la majesté de Dieu ! où tous nous aspirons par la force que prend notre âme, dans la contemplation qui fait exhaler de notre foi un sanglot qui étouffe l'impureté de la sensation, qui jette un voile sombre sur nos pensées pour relever notre âme si souvent fatiguée par la lutte.

Je m'arrête et regarde du côté où poind le rayon céleste, où toute mon âme aspire, par l'extase, ce sentiment sublime de la reconnaissance, et écoute la prière des êtres élevés qui planent avec l'éclat de la volupté, de l'amour saint, et fait vibrer en mon cœur de concert avec eux ces hymnes sacrés qui répandent sur les mondes cette effluve qui les transporte, et les aide à

gravir les degrés de l'infini, qui doit tous nous rendre humbles, contempleteurs de la majesté suprême.

LETTRE CLXXXV

Mes très-chers amis,

Je vois à travers un rayon d'azur une oriflamme qui s'agite noblement à la tête des célestes légions qui traversent les cités heureuses, et je les vois jouir de cette félicité qui rayonne pure d'amour.

Mon âme exhale un sanglot de reconnaissance envers le Créateur qui me gratifie d'un si riche tableau.

Je jouis par anticipation de ce charme qui enivre et efface un pli obscur qui sillonne parfois mon front rêveur. Oui, je sens s'effacer en mon cœur cette ride creusée par le passé.

J'exerce mon âme à ce vol rapide comme la pensée, qui tourbillonne dans ces mondes où tout est extase et béatitude ; devenir le prompt messager de la charité caresse mon ambition.

O mon Dieu ! aide-moi à me détacher de ce char de jouissances terrestres qui alourdit encore mon être ; d'ici, je t'en prie, abrège le temps de l'épreuve et donne

des ailes à ma pensée pour la faire planer, radieuse, de concert avec ce tourbillon enchanteur qui porte l'oriflamme mystique où respendit, étincelant, l'emblème de l'humilité!!!

LETTRE CLXXXVI

Mes bons amis,

Comme la feuille agitée par la brise, je tremble pour les faiblesses humaines. Comme elle, je m'agite pour éveiller les âmes trop concentrées dans la méditation de la matière. O mon Dieu ! qu'ils élèvent leurs pensées vers ce monde où tout rayonne de cette félicité qui entraîne dans ce désir de l'élévation ; que leurs cœurs, allégés par les influences divines, en conservent le souvenir, et que, rayonnants, ils suivent dans un éternel amour la trace lumineuse des élus du grand royaume.

LETTRE CLXXXVII

Mes chers amis,

Mes pensées rayonnent toujours de plus en plus en ces lieux où l'âme trône avec cette volupté qui captive les êtres et les rend aux sensations charitables.

Un bonheur ineffable paie toujours les faibles efforts que mon intention peut faire pour enchaîner, dans les liens de la vérité, ceux qui errent dans ces pensées de doute qui les affaissent et les courbent avant d'avoir rendu les sublimes intentions qui fermentent en eux, mêlées à ce désir de possession qui les éloigne de la mission qu'ils s'étaient si résolûment promise.

Écoutons la voix de l'inspiration et suivons ce courant qui caresse nos rêves et nous fait errer dans ces vallées enchanteresses ; rejetons ce sombre tumulte mondain qui énerve nos sens et nous éloigne du grand séjour où Dieu nous attend !!!

LETTRE CLXXXVIII

Mes chers amis,

J'aime toujours à parcourir avec vous les verdoyants sentiers de la vertu qui projettent les pensées d'amour qui enchantent et enivrent les âmes.

J'aime à me réunir à vous, quand vous êtes agités par ces désirs incessants d'humilité qui élèvent et divinisent en rendant le juste tribut au céleste empire.

J'aime à entonner ces chants qui rendent la prière, qui appellent les anges pour glorifier à l'unisson les reflets de cette belle nature, qui inspire et ennoblit, et transporter les êtres dans ces parages enchanteurs où toutes les sensations s'enchaînent avec cet amour qui enrichit le cœur, le rend généreux et fécond à puiser à la coupe bénie par Dieu. !

LETTRE CLXXXIX

Mes chers amis,

Aimons à promener nos âmes en ces lieux enchanteurs où la pensée s'agite et reflète l'harmonieuse sensation

qui éclaire et rend les secrets des cœurs transparents pour lire ce que Dieu y a gravé.

Suivons toujours le cours de ce que notre âme exhale dans le transport de son amour ; aimons à créer de ces rêves qui agitent les grandes âmes et les rendent fécondes pour parer la nature de pensées où respire l'enivrement qui soutient et nourrit l'esprit, pour l'amener toujours progressivement aux sentiments immuables, de charité qui immortalisent un siècle, en fécondant les inspirations, pour laisser à chaque génération le désir incessant de l'imitation, pour qu'elle laisse tomber le baume qui transporte les êtres vers les grandeurs supérieures.

LETTRE CXC

Mes chers amis,

J'aime toujours à planer dans ces pensées idéales qui délassent mon âme des luttes de la vie. Je suis toujours sensible aux belles reproductions, mais les rôles sont bien changés depuis mon entrée dans la vie spirite.

J'aimais le beau pour flatter les sens matériels ; j'aimais ce qui enivrait et projetait ces accès délirants qui rendent la passion effrénée, mais maintenant j'aime ce

qui relève le beau pour rendre le tribut à la création.

J'aime le souffle de la vie où respire une pensée généreuse; le pardon me transporte; j'aime l'exaltation qui rend la prière par un seul jet sublime.

J'aime les sanglots de celui qui prie pour vaincre le méchant; ma sympathie honore celui qui ne baisse pas la tête devant l'adversité, qui accepte pour lui et avec ce sentiment qui relève et rend sublime de dévouement, en se confondant avec la volonté de Celui qui donne à ses êtres les armes de la résignation pour combattre une langueur misérable, qui tue la matière pour relever l'âme aux grandeurs célestes.

LETTRE CXCI

Mes chers amis,

Unissons-nous de toute la fraternité de nos cœurs; laissons notre âme s'élargir de généreux sentiments; trempions-la fortement de cette résignation qui rend le courage et la volonté invincibles, et demeurons toujours confiants en la volonté du Dictateur des mondes.

N'ayons crainte, tout vient à l'heure, et la terre est baignée d'une atmosphère spirituelle que tôt ou tard

devront respirer toutes les créatures d'un même Dieu; remercions-le de nous avoir appelés à ce banquet de la véritable vie, à cette communion sainte qui a l'humanité pour adeptes, la charité pour trône et Dieu pour adoration. Laissons errer autour de nous les derniers bruits des chaos individuels et égoïstes qui se heurtent confusément et étourdissent de leurs souffles sinistres les faibles humains.

Resserrons-nous, ouvrons nos âmes à la pitié en élargissant nos sensations, et dans la mesure de nos forces, épandons la charité que tôt ou tard le soleil de Dieu saura mûrir. Sourions à l'orage, quelque violent qu'il soit, et simples dans notre résignation, calmes dans nos espérances, planons sur le sombre chaos du monde, n'ayant pour guides que notre foi et notre amour.

LETTRE CXCI

Mes bons amis,

La loi d'amour qui régit les mondes est incommensurable dans ses attributs.

Le sentiment qui élève l'être jusqu'à la divinité de-

mande cette sagesse approfondie qui porte les cœurs à étendre leurs générosités intérieures sur toute la création.

Concentrer son affection sur un point, c'est se rapprocher du foyer de l'égoïsme qui fait négliger l'un pour l'autre.

Cette mesure de largesse est délicate à traiter ; elle est pour une grande part dans la marche de la progression, et aliène souvent le libre arbitre d'aimer pour oublier que tout a droit dans les bienfaits communs que Dieu répand sur les mondes qui errent et se meuvent, avec ces graves sentiments de juste appréciation pour rendre leur tribut de sensibilité à chacun, afin que tout se transporte de concert aux régions d'ineffables félicités, où tout doit se réunir pour chanter éternellement les hymnes de la concorde et l'obéissance aux lois du Grand Dictateur.

LETTRE CXCIH

Mes chers amis,

Le souffle qui caresse mes rêves de bonheur pour l'immensité me porte à cette extase qui enivre le cœur par

les sensations qui vibrent dans mes inspirations, toujours tendues pour rendre par une plainte généreuse pour les erreurs d'un passé qui a si mal servi aux transports de mon âme, qui, hélas ! aurait pu unir la sensation divine aux pensées humaines.

Je songe et range en mon cœur les harmonies d'amour qui enrichissent les mondes privilégiés.

Fasse le Grand des grands que, à ma rentrée parmi les habitants d'un nouveau monde, la matière ne domine ce que tant de souffrances me gratifient pour racheter ce que j'ai toujours ambitionné, la gloire qui transporte aux cieux.

LETTRE CXCV

Mes chers amis,

Mon âme est toujours dans ses désirs de planer en ces lieux où tout se réjouit du progrès des mondes qui luttent dans la tourmente des désirs matériels ; elle implore de tous les accents de ses forces l'accès de ces demeures de délices où les heureux chantent et glorifient Dieu par des bienfaits toujours nouveaux en faveur des faiblesses.

Que toutes ces larmes d'amour étouffent de cris d'angoisses, ô mon Dieu ! que ces doux sourires arrêtent de blasphèmes !

Que de chaleur ils donnent à mon âme et que d'espérance renaît en moi ! De combien de félicités ce rayon d'amour enlace-t-il de cœurs pour les ravir aux sombres rumeurs des cités, où germent encore les matériels désirs, pour les transporter aux éternelles demeures, où tout respire de la puissante majesté de l'infini que Dieu déroule aux yeux des élus de sa miséricorde.

LETTRE CXCIV

O mes amis, mon cœur tourbillonne toujours dans ce dédale de voluptueuses sensations pour le bien qu'inspire la science spirite ; que de belles pensées mon cœur à son tour y puise pour le raffermir de plus en plus dans ses résolutions ; mon désir de rendre mon libre vouloir sain de jugement me rend moins confiant dans mes forces et plus soumis aux exigences de mon état, trop plein des confusions du monde, avec le regret de ne pouvoir donner une plus grande impulsion aux bonnes inspirations que s'est promises mon cœur. Que Dieu, qui

remplit d'espérance les cœurs malades, entende ma plainte, qu'il m'accorde la grâce de m'affermir dans mes résolutions, pour mieux rendre la pensée sublime de l'humilité, afin qu'elle vienne prendre une large place dans mon cœur, pour me donner cette force qui terrasse l'adversité, pour triompher par l'abnégation, qui élève et grandit l'être jusque dans ces cités heureuses où le sourire de la charité transporte d'allégresse pour rendre tout à Dieu.

LETTRE CXCVI

Mes bons amis,

La raison, qui reprend ses droits sur mon être, me dit qu'il faut que je me rende au positif et laisse cette vie errante qui me rendait toujours souffrant et esclave dans une seule pensée, celle du regret; je laisse maintenant mon libre arbitre témoin des faits qui sont en ma présence, et me prépare à rejoindre les milieux sympathiques à la vertu pour y puiser de la force; j'espère, mes amis, pour moi qui me joins désormais aux enseignements divins pour la progression, afin de m'élever

radieux un jour avec vous en ces lieux où j'aime si souvent élever ma pensée pour revivre des impressions d'amour et de bonheur que les belles reproductions font ressentir à celui qui les traite avec désintéressement, pour la gloire de Celui qui trône sur les empires et les mondes.

LETTRE CXCVII

Mes bons amis,

Mes intentions sont toujours de plus en plus fertiles pour me rendre au vrai ; j'entrevois ma situation avec plus de raison ; je classe mes impressions et les commente avec l'aide de la science spirite que je ne voyais que comme des images en ma pensée ; je respire plus largement les faveurs des influences qui me berçaient dans mes rêves ; le rayon qui m'éclaire est moins éblouissant, son éclat est plus pur à mesure que je me rends à la raison.

O mes amis, combien j'avais peu compris la grandeur de cette science qui m'entraîne ; à combien de rêves insensés mon âme était en butte ; que de bonheur je

ressens depuis que je contemple avec plus de calme ;
fasse Dieu que ma prière soit pure pour monter à lui,
et que mon cœur, encore navré de pleurs, se sèche aux
rayons vivifiants des cités heureuses qui veillent sur
nous pour nous répéter sans cesse : amour et pardon !

LETTRE CXCVIII

Très-chers amis,

L'essor de ma volonté demande pour patrie ces lieux
où les âmes puisent la force de dominer la pensée pour
la rendre juste et vraie.

La vue de mon être spirituel voit comme un faible
point encore ce fluide qui imprègne les âmes, et les dé-
licieux transports où se rangent les désirs de trôner pour
la vertu en ces lieux de charmes.

O mon Dieu ! prépare en moi ce sentiment d'amour
qui fait éclore ce rayon d'espoir qui allège et transporte !

Épargne-moi ces retours qui m'assombrissent encore ;
laisse partager à mon cœur ces inspirations qui lui re-
produisent les touchants accords des purs des sphères
supérieures, et mon âme, bercée par cet enivrement,

s'endormira comme dans un nouveau songe, pour reprendre une autre vie, qui rendra un plus grand tribut à la miséricorde.

LETTRE CXCIX

Très-chers amis,

Le feu sacré qui fertilise l'imagination est encore bien loin d'être compris. L'essor que peuvent donner les sentiments nobles et élevés du spiritisme aux pensées reproductives est sans bornes !

La chaleur qui vivifie les sensations organiques est pénible sans la foi, parce qu'elle est forcée dans les efforts suprêmes qu'elle fait pour projeter une idée.

La tension tue la matière ; les organes s'affaiblissent, et de là provient le vide dans les belles émanations pour laisser l'être en butte avec les déceptions de l'orgueil non assouvi, qui se montre avec une frénésie exaltée, pour ne donner en récompense aux reproductions qu'une gloire factice étrangère à sa personnalité. Mais celui qui joindrait le spiritisme à ses forces et qui, dans

l'extase de sa prière, ferait un appel suprême à celui qui régit tout avec la foi charitable qui ennoblit les sentiments et élève les imaginations, réveillerait ces sensations par des élans d'amour et de charité, ennoblirait son nom et sa mémoire, pour avoir chanté et harmonisé des sons dictés par les anges, qui transporteraient les cœurs vers les sublimes grandeurs qui terrassent la bassesse des idées et fertilisent les hautes imaginations, qui évoquent, par la pureté des sentiments, les envoyés de Dieu qui, eux, savent si bien entonner les cantiques qui transportent les âmes aux hautes régions où Dieu attend tous ceux qui auront glorifié son nom avec des accents sympathiques d'amour et de charité.

LETTRE CC

Mes chers bons amis,

La fougueuse imagination dont Dieu a compensé mon âme par de faibles efforts faits par moi-même, m'a entraîné dans le torrent mondain, qui comprend si peu pourquoi Dieu lui a donné une faculté de reproduction, pour se rendre à la vicieuse matière qui engendre tant

de tourments, tribut que commence à payer le pauvre fou qui neutralise souvent les effets de ses sensations, d'où surgiraient des idées nobles et élevées qui transformeraient graduellement les êtres et les entraîneraient à comprendre le beau, qui charme et enivre, pour leur faire oublier les souffrances de la matière, et produirait en eux l'enivrement si salubre pour guérir ceux affectés moralement, en les rapprochant par l'extase qui envahit les sens, pour porter la pensée de la prière qui rapproche Dieu.

LETTRE CCI

Mes chers amis,

Que nos sentiments tendent toujours de plus en plus vers un seul but, celui de réveiller nos pensées, pour glorifier avec amour l'Éternel, qui nous fait traverser les phases de tant de différentes influences pour nous faire arriver jusqu'à lui, dans ce séjour où domine le rapprochement qui unit tout dans un seul désir, celui de pratiquer la vertu.

Qu'il est encore loin ce jour où nous monterons glorieux dans le sein des félicités, que cette réalité doit donner

de pouvoir et de force d'accomplissement pour élever celui qui souffre !

O grand Dieu, aide-nous dans la résignation et le retour pour renforcer nos résolutions, donne à nos penseurs leur libre arbitre, que la grandeur qui transporte tout ce que tu as créé nous donne la force pour nous aider à sortir des langes de la nature ; nous te supplions, ô grand Dieu, relève celui qui, accablé, demande en son cœur le feu qui transporte à toi.

LETTRE CCII

O mon Dieu, merci ! je suis transporté de reconnaissance pour ta bienveillante sympathie pour ce pauvre monde terrestre qui te tend une main suppliante et demande secours à ses infortunes.

O chers amis, si nous savions nous pénétrer de la valeur de nos travaux, si nous pouvions être un instant dans cet état lucide des esprits qui scrutent avec autant de science les sinuosités qu'ils parcourent dans les sensations des mortels, nous remplirions nos âmes de cette douce excitation qui transporte à l'extase

de la réalité, et nous aspirerions les douces influences envoyées par les anges, et les émanations célestes qui concourent avec tant de succès à élever la nature où nous nous débattons, hélas ! dans de si cruelles angoisses.

Espérons, mes amis, et que nos désirs ressentent et se manifestent pour le beau qui enchante et fait planer dans les régions où tout n'est que rêve d'allégresse et d'amour.

LETTRE CCIII

Chers amis,

Armons nos âmes des sentiments qui tendent à élever nos reproductions ; regardons la nature face à face, afin de ressentir ses riches impressions, qui font tressaillir et transportent dans cet infini où tout est si suave d'accords ; où les cœurs aiment à jouir ensemble et entonner des chants d'allégresse pour rendre le tribut que nous devons à cette nature qui dilate nos sens et ennoblit nos cœurs, pour nous entraîner à ces belles reproductions qui ne peuvent avoir de force que dans la grandeur de notre nous-même.

Puisonz des forces de liberté d'action dans la puissance que Dieu a donnée à tout ce qui vit et respire, pour nous aider mutuellement à franchir les degrés des sphères où trônent les immortels.

LETTRE CCIV

Mes amis,

Les échos me répètent sans cesse: « Aimons-nous, pardonnons, unissons nos sentiments pour chanter et unir nos impressions pour rendre le tribut que nous devons à notre Créateur. »

Oh! je vous en prie, soyons souples d'admiration; secouons notre front devant ce rayon obscur qui viendrait troubler une pensée généreuse, élargissons nos inspirations en allégeant notre fardeau matériel.

Que notre âme plane avec cette pureté mélodique qui répète à Dieu ce son harmonieux qui fait taire la brise qui pourrait la détourner.

Que notre respiration rende ce parfum qu'elle aura puisé dans l'extase de nos sentiments généreux.

Que l'amour nous dirige et envahisse notre auréole

pour nous donner cette force que projette l'éther enbaumé qui rend à Dieu son être et l'entraîne à prendre place au céleste empire.

LETTRE CCV

Mes amis,

La force qui remplit mon âme est de plus en plus vivifiée.

J'éprouve une jouissance douce qui s'infiltré en mon être, par la sensation idéale que j'ai toujours enviée et peu sentie.

O mon Dieu, que ne donnes-tu la force qui commence à me gagner, à ceux qui chancellent dans la vie, dans le tourbillon des causes individuelles, qui manquent si souvent de profondeur pour enfanter les belles reproductions.

Ecoute ma prière, grand Dieu ! oh ! oui, amène le grand règne sur la terre, donne l'espoir à ces êtres si peu croyants, établis l'équilibre de toutes les consciences à la raison de remplir leurs désirs des sentiments d'élévation.

LETTRE CCVI

O grand Dieu, que les sentiments que tes lois suggèrent aux humains sont sublimes et grands !

O mon Dieu, éclaire ceux qui, fascinés d'un préjugé et d'une orgueilleuse vanité, se croient encore les seuls vrais.

Je t'en conjure, rends leurs sentiments plus sains, qu'ils ne flétrissent pas leur mémoire de ta gloire, en s'attribuant ce qui n'est qu'un don de ta magnificence.

LETTRE CCVII

Mes chers amis,

Aujourd'hui, dans mes courses fugitives à travers les idées des masses, je respire avec délices ces sensations d'amour qui caractérisent les centres spirites, je glane

par aspirations délicieuses les pures effluves qui s'échappent des cœurs élevés, pour donner des exemples de charité qui triompheront, à la plus grande gloire de Dieu sur notre monde, de sanctification, et aideront les humains à gravir aux régions qui les appellent.

Je vous exhorte au courage, et à continuer de demander à Dieu, et par d'incessantes tentatives d'aimer, la grâce de progresser et faire sensation sur ces épouvantés d'eux-mêmes qui nous contemplent pour voir notre chute.

Que notre élévation se fortifie par une ferme volonté et une profusion de fraternité envers eux, pour réchauffer leur cœur, qui, glacé par la matière, se plaint et souffre d'ignorance.

Prions avec ferveur pour ces victimes des passions, et Dieu nous grandira toujours, pour nous rendre dignes des harmonieux séjours où planent puissantes et douces à la fois les vertus qui naissent du bonheur et de l'amour!!!

LETTRE CCVIII

Merci, mon Dieu, je me sens revivre de cette douce sensation par moi rêvée et non comprise.

Je puis donc me rendre aux impressions dont sa sensibilité gratifie.

J'aime enfin pour le beau, je rêve pour rendre hommage au Grand Maître, je laisse à ma pensée les douces préoccupations de diriger ma course pour combiner et enchaîner des accords qui puissent monter aux régions heureuses et demander par la prière à Dieu, si large de miséricorde, que mes accents trouvent un écho dans ces demeures, où mon âme aspire, et me rendent digne de ressentir la commotion divine, qui aide à gravir les degrés du séjour voué aux immortels!!!

LETTRE CCIX

Mes chers amis,

J'aime toujours à promener mes regards sur cette belle nature, qui, toujours souriante, invite avec ce charme irrésistible qui projette l'inspiration, pour rendre de justes louanges au Grand des grands qui, d'un souffle, a déployé, pour satisfaire nos inspirations, un aussi majestueux tableau.

Le ciel, ô grand Dieu ! comme tes mondes scintillent avec majesté ! que les êtres qui errent sur leurs surfaces ont de bonheur quand ils ont conscience que toi, le divin Maître, les a chargés de diriger leur avancement pour les entraîner dans ces centres où la félicité rayonne.

Prions, chers amis, ce Dieu si grand qu'il les protège pour nous faire parcourir rapidement ces lieux enchanteurs qui conduisent au céleste empire.

LETTRE CCX

Mes chers amis,

Mon âme cherche vainement à se dégager de ce lien qui la rend si peu ferme dans ses résolutions.

Ma marche à travers le monde est encore sans but prononcé.

Je m'arrête, je contemple, je voudrais me rendre à des pensées vraies, mais il semblerait que je suis privé de ma raison.

Cependant j'entrevois l'avenir et me rappelle le passé, qui, hélas ! se déroule devant moi avec l'aspect gigantesque de mes erreurs ; la force de me rendre à d'autres impressions me manque ; une anxiété, si je puis peindre ainsi le mal qui me dévore, est en moi.

Des êtres bienveillants viennent autour de moi rayonner et cherchent à dissiper mes ennuis ; leur contact me réchauffe pour le moment, mais, après, je pleure comme l'on pleure une personne aimée dont on est séparé.

Oh ! la science spirite, que d'élévation elle aurait pu donner à mon âme ! que de douceur pour celui qui par anticipation jouit déjà de ce bonheur de chanter pour célébrer des fêtes à Dieu. Mes amis, prions pour ce pauvre fou qui se laisse dominer par le désir de la gloire et

de la matière et qui ose profaner leurs inspirations pour les livrer à la cupidité.

O mon Dieu, pardonne et éclaire ceux qui, si bien organisés, rendent si mal ta pensée sublime.

LETTRE CCXI

Le sourire d'une âme généreuse exhale un souffle qui neutralise souvent une sombre reproduction.

Le beau, croyez-le, mes amis, ne peut se reproduire que par la contemplation du beau, car rien de ce qui est bas et noir ne peut enflammer une intelligence.

L'inspiration qui plane légère et caressante chez le spirite qui chante le beau, est subtile et légère ; elle échappe vite à ceux qui voient sombre, et, fragile comme un beau rêve, elle se brise souvent et meurt oubliée.

Favori de la matière, quand donc comprendras-tu la délicatesse qui doit animer ton âme pour rendre ton cœur docile à rendre des actes d'amour et de charité?

LETTRE CCXII

Mes chers amis,

J'unirai toujours ma voix à la vôtre pour chanter les louanges dues à Dieu.

Mon âme a besoin de débordement ! Je prends une large part à vos efforts. Mes rêves d'autrefois se sont éclipsés pour la réalité. Je pense et ai intention de travailler et produire ; si ce n'est matériellement, cela sera par ce qui surgira de mes sentiments. Merci de songer à moi, vous m'aidez à sortir de mes habitudes, qui sont un peu pour moi, car, je vous l'avoue, c'est à votre exemple que je commence à songer à ceux qui, comme moi, ont besoin de secours.

LETTRE CCXIII

Mes amis,

La reproduction de la vie réelle chez l'être humain est un fait qui rend avec toute sa plénitude la manifes-

tation sympathique du corps et de l'esprit dans leurs intimes rapports; c'est la véritable voie de progression, la loi du travail de l'esprit et du corps imposée par Dieu. L'harmonie des sensations amène insensiblement l'être vers la juste appréciation, la pensée sainte qui donnent la prérogative à l'esprit dans de sages mesures, et l'élèvent graduellement vers les horizons de pure lumière qui sont les premières marches pour arriver au foyer de la spiritualité.

Dieu n'a pas créé la matière pour un rôle tout à fait neutre, mais bien pour un rôle actif et intelligent, quoique limité, mais que nous ne savons pas sagement apprécier, car nous nous endolorisons avec elle, et ne savons lui laisser que ce rôle secondaire qui lui appartient dans la voie ascensionnelle de l'esprit vers la source sacrée de la vie immortelle.

La matière humaine est un état passager, une étape de l'âme dans le vaste cycle qui échelonne les différentes phases depuis l'atome imperceptible jusqu'aux êtres qui peuplent les régions de l'infini, c'est un des vastes foyers épuratoires d'où l'âme sort plus sainte, et elle contient dans le vaste ensemble de ses combinaisons actives, si peu connues, la large somme d'éléments nécessaire à la nourriture et au progrès de cette âme qui doit, comme une semence, germer dans son sein.

Tout appartient à la nature et à ses différents règnes; dans cette indescriptible immensité tout se forme et progresse, tout a sa définition et son rôle, et l'esprit comme le corps appartiennent à la nature tout autant que la plante, se nourrissent et doivent mûrir comme elle; l'un

pour poursuivre le but inconnu qu'il n'entrevoit qu'à mesure de son élévation, et l'autre pour cesser son rôle d'agent limité.

L'esprit se forme dans le corps comme l'amande dans sa cosse, la rose dans son bouton, la chrysalide dans sa coque.

Le corps, si peu défini jusqu'à ce jour dans ses attributions, est organisé de manière à alimenter, nourrir et purifier l'âme ; car il a une action sur elle, non pas seulement par les sens matériels, la joie, la douleur, mais surtout par les sens sensitifs.

Le corps est un foyer qui reflète à l'âme toutes ses impressions, et la nourriture qui alimente sa croissance et son développement a aussi, dans une proportion très-active, une action définie ; car, par cette nourriture qu'il emprunte aux produits de la nature, il imprègne l'esprit d'une essence tiède ou brûlante qui se reproduit par les actes de la vie.

Les phases de l'humanité, examinées à un point de vue général, nous la montrent jusqu'à présent germant dans la matière, mais bientôt prête à éclore pour l'esprit, pour le règne de la vie, et la chair se nourrissant par la chair ; au sang aspirant le sang, aux passions nées des besoins intelligents du corps, succédera l'empire de l'esprit et de la raison, de l'intelligence du devoir.

L'esprit, atonié jusqu'alors et étreint sur le foyer brûlant des passions, sort fatigué de son enveloppe, et, imprescriptible dans sa marche plus ou moins longue, déchire, par un effort suprême, le voile qui obstruait le rayon qui, dès la première heure de la vie, darde sur

chaque être pour lui apporter le suc nourricier qui alimente, perfectionne la sève et, dans de sages mesures, prépare l'âme aux saintes émotions de la vie.

L'humanité a vécu dans les sueurs charnelles versées par la fatigue douloureuse des passions, des désirs incontinents, liée sous le poids accablant des matériels appétits, dévorée par l'impur feu des vices, de l'égoïsme et de l'orgueil ; pauvre monde, que la pitié de Dieu lui envoie secours ! pauvre vaisseau ballotté sur la trombe des passions dont tous les voyageurs, l'œil inquiet, interrogent l'horizon sombre.

Mais l'amour de Dieu, immuable pour toute créature, oublie ses fautes, jette sur le passé le voile de l'oubli et daigne tendre une main secourable au-dessus du précipice fétide où s'est perdue une création libre.

Une heure soit bénie à jamais où le ciel se déchire et laisse entrevoir le royaume des félicités vraies qui doit réveiller les âmes anéanties sous l'atmosphère qu'elles se sont créée, et leur ouvrir le large foyer des sensations généreuses qui, comme le grain incandescent, n'a besoin que d'un souffle pour revivre.

Assez, pauvre humanité, de ces amères jouissances dont tu finis d'épuiser la coupe, et qui n'ont versé qu'un suc amer à ton âme, qui, loin de calmer ta soif sur ce brûlant désert, ne t'a donné qu'un sang vicié dont la lie doit désormais se sécher, et, sous le soleil de la vérité, se dissoudre au lugubre souvenir des violences que t'a suscitées cette matière dont tu t'es fait l'esclave.

Tu vas vivre, enfin, vivre de la véritable vie de ce

souffle généreux d'amour et de puissance qui doit le transporter à travers l'infini.

Au jour lourd ou épais où tu vivais, doit succéder celui calme et pur qui, opérant son rôle de transition marqué par Dieu à travers les siècles de ton enfance, va alléger la création, avec un humble effort lui faire gravir un abîme et marquer son premier soupir à la vie éternelle.

La matière orageuse s'endort, décomposée, sous le lourd tombeau de ses erreurs, et livrant dans un dernier souffle à la terre égarée l'indice conducteur des peuples, décrit le centre lumineux où poind l'étoile radieuse qui, comme celle des rois d'Orient au berceau du Christ, conduit les phalanges humaines vers le nouveau rédempteur.

La nature entière, rafraîchie sous les brises spirituelles, va enfin respirer le calme et le repos.

L'esprit, s'agenouillant malgré elle dans la sainte contemplation de l'inspiration et de la prière, va ouvrir le labyrinthe de ses aspirations divines, et, métamorphosé sous l'action pure des foyers supérieurs, va sentir une nouvelle vie régénérer son âme.

Vie douce et fertile d'émotions qui, liquéfiant sous son feu intérieur la matière lourde et compacte des humanités mères, va enfin donner le ton sonore aux fibres sensitives, développer la tension du cercle où gravitent les âmes, devenues aspiratives du beau dans le vaste cadre des concordances physiologiques et spirituelles, nourries d'un sang mâle et pur, calmes sur le torrent circulaire de vie humaine, libres sur le grabat des pas-

sions, va les porter à la sainte idéalité, à la fraternité, au progrès physique et moral.

L'ensemble organique, animant la matière d'un jet fluide, emprunte aux courants supérieurs, par la pensée généreuse et calme, va sanctifier d'un flot pur les manifestations intelligentes de l'être conscient, développer les fils de la sensibilité où court le torrent de la vie riche, qui reproduit les actes magnanimes de générosité et d'amour, et l'âme, mue d'un suprême effort provoqué par la honte du passé et l'espérance d'un avenir béni, va, sous le choc né du remords et de l'appréciation, concentrer l'impureté des fluides, et l'épancher par les larmes et la douleur qui, en l'allégeant, vivifieront le feu sacré demi-éteint, et rendront la matière transparente et virile par la reproduction du beau, qui fait l'enivrement et le charme des créations supérieures.

L'heure est marquée au ciel et se fait entendre à tous les cœurs de la terre, à tous les enfants d'un même Dieu, et de sa voix grave les convie au rachat.

Combat rude, douloureux enfantement que ce travail prodigieux, qui doit marquer à travers l'âge incorruptible les premières manifestations de la vie d'une création naissante.

Tout se confond, la terre et le ciel.... Vaste ensemble descendu dans l'arène et dont les vainqueurs porteront sur leur front le signe indélébile des enfants de Dieu.

Les phalanges innombrables d'esprits échoués sur les bords de ce monde inconnu, écoutant attentifs les échos

de la terre et prosternés sous les rayons de Dieu, lui demandent pour nous la victoire.....

Qu'il soit béni à jamais ce Dieu qui nous envoie à tous, à travers un rayonnement si doux, l'espoir d'une éclatante lumière.

Oh! que ne pouvons-nous, abandonnant ce monde si fécond d'amertumes, planant dans cette atmosphère limpide et légère qui environne les esprits purs et leur donne dans sa majestueuse lucidité la muette conscience de l'éternité silencieuse, apprécier les pulsations de ce large cœur appelé humanité, suivre la marche de ce géant aux pas désordonnés, et le repos à travers les siècles ne fut qu'un douloureux affaissement, une halte qui laissa toujours à son âme la moite sueur des fatigues de la route, quand son créateur immuable de miséricorde lui avait donné l'intuition de son voyage, la mesure de ses forces, la conscience de son courage, la mesure de ses inspirations.

Quel philtre secret de ton vaste laboratoire, ô Grand Maître des cieux, remplit l'être conscient qui, planant sur cet immense courant d'où naît la vie des mondes et de l'humanité, bercé d'un souffle d'amour, n'appartient plus rien à cette sombre vallée des larmes et, couronné à jamais pour le règne éternel, sent en son large cœur la sympathie ardente, l'inextinguible charité qui, lui ouvrant les largesses inépuisables de l'infini, accomplissant le vœu d'amour de toute la création, sent déborder son âme de mansuétude et de douce pitié pour ce petit monde au centre ténébreux, égaré dans le torrent universel, et dans le sein du-

quel dorment tant de générations éteintes.... sans avoir vécu.

La vérité, éclatante lumière, vient percer les ténèbres si épaisses des erreurs que l'humanité s'est plu à garder depuis des siècles, malgré les enseignements que les esprits envoyés par Dieu se sont efforcés de lui faire comprendre, pour l'aider à sortir de la nuit profonde qui était autour d'elle.

Pauvre humanité, quand quelques-uns de ses enfants étaient, par suite de ces révélations, sortis des ornières creusés sous leurs pas pour rentrer dans le vrai chemin de la loi de Dieu et de la vertu, combien de déboires et de tribulations ne leur faisait-on pas endurer pour les faire retomber dans leurs fautes passées; aussi grand nombre de ceux qui avaient le désir de mieux faire, désespérés par les persécutions, retombaient dans l'erreur et n'avouaient pas hautement leur foi nouvelle dans la crainte du monde.

Le spiritisme, comme toutes les révélations faites par les bons esprits sur l'ordre de Dieu, a ses adhérents et ses détracteurs; ses adhérents, qui, pleins d'une foi vive, font tout pour le propager et donner l'exemple des vertus qu'il enseigne; ses détracteurs qui, pleins d'une sourde rage contre lui, parce qu'il menace leurs vices et les bat en brèche, mettent tout en œuvre pour arracher ses racines déjà entrées profondément dans le monde; les calomnies ne leur coûtent rien, ils dénaturent le sens de tout ce qui est écrit sur le spiritisme, pour faire croire à ceux encore faibles dans leurs résolutions qu'il est l'œuvre du diable; mais tout ce qu'ils font et

disent retombe sur eux et sert à la plus grande propagation du spiritisme et à sa gloire.

C'est pourquoi je vous ai dit que la vérité, cette éclatante lumière, perceait les ténèbres de l'erreur : les masses sont soulevées, elles ont soif de cette vérité, elles la cherchent, elles l'appellent à elles; aussi la vérité, en fille soumise, vient à leur appel.

Croyez, mes amis, ce que je vous dis, Mettons en pratique la charité, Dieu exaucera nos vœux et nous arriverons à lui en bénissant le jour où il nous a permis de voir, d'entendre et de comprendre.

Aussi, mes amis, ne soyons pas rebelles à la vérité. Elle pourrait nous aveugler et ce serait dommage, car nous sommes dans le vrai chemin qui mène à elle sans secousse. — Tâchons de la faire comprendre à nos frères aveugles; tâchons de leur rendre la lumière qu'ils ont perdue, et nous serons bénis parce que nous aurons fait notre devoir : la charité et l'amour du prochain.

LETTRE CCXIV

Mes chers amis,

Je vous ai donné des exhortations pour affranchir votre âme des tourments de la vie, travaillez vous-mêmes,

aidez à mes bonnes intentions, suivez toujours l'impulsion qui vous est donnée, et vous êtes sûrs que tout se ralliera pour le mieux dans la science de justice et de vraie croyance.

Allons, courage, mes amis, aimons-nous et aimez vos frères, et ne craignons pas de leur donner la lumière. Respectons les idées de chacun, que la violence ne soit pas notre arme; chaque être a son libre arbitre; enseignons selon nos forces et laissons à Dieu le soin de faire fructifier nos efforts.

LETTRE CCXV

Mes chers amis,

Toujours bon ? pour qui, mon Dieu ? Pardonnez à celui qui a franchi par une prétendue verve ce qu'il aurait dû mettre à profit pour alléger la douleur de ceux qui souffrent.

Celui qui écrit a sa mission, mais peu la comprennent.

Si j'osais espérer que j'ai travaillé pour amener mes frères à la conviction spirite, et que tout n'est souvent chez les êtres qu'un effet d'organisation. J'ai cherché à leur faire comprendre combien l'extérieur est peu sans les pensées élevées qui enrichissent le cœur.

Je m'arrête, mes amis, songez à moi dans vos prières.

LETTRE CCXVI

Mes très-chers amis,

Nos travaux vont être payés par le retentissement qu'ils auront dans un milieu où sont appelés quelques-uns de nos frères à prendre une large part à la propagande de la science spirite.

Grande doit être notre satisfaction de voir que nos frères, à l'exemple des apôtres du Christ, se séparent non de pensées, mais par la distance matérielle, pour prendre part à la lutte qui s'engage.

Soyons unis par les sentiments d'abnégation et confondons nos principes et nos espérances dans une seule idée : celle de proclamer la loi de Dieu de miséricorde, qui sait si bien pardonner aux erreurs.

Ce que nous devons recommander à nos amis, c'est une grande confiance en la miséricorde de Dieu, et le prier de donner une grande puissance à leurs facultés de reproduction, et se mettre toujours sous l'influence des esprits délégués pour faire ressortir, selon nos perceptions, la cause sainte du spiritisme.

Séparons-nous donc de nos chers amis, sans regrets, avec la satisfaction que nous devons être un jour réunis pour jouir en commun du prix de nos efforts ; en atten-

dant, maintenons-nous toujours dans des sentiments de fraternité, d'amour et de charité.

LETTRE CCXVII

Mes très-chers amis,

Comme les premiers initiateurs à la loi du Christia-
nisme, vous les premiers apôtres de la science de la vé-
rité, devez vous séparer pour répandre la lumière
aux masses encore plongées dans l'obscurité.

Partez donc heureux et souriants pour labourer, en-
semencer et arroser la terre où va pousser l'arbre gi-
gantesque qui doit offrir son ombrage aux générations
présentes et à venir, pour les abriter au sein du calme et
de la contemplation du soleil ardent qui dévore les âmes
de la société actuelle.

Partez d'un pas léger, enfants choisis et bénis entre
toutes les générations des siècles endormies sous la pous-
sière des temps; porteurs de l'huile sainte du nouveau
baptême de la terre, pour écarter les ronces qui arrêtent
la marche des peuples sur le chemin des cités éternelles.

N'arrêtez pas votre course, suivez comme des géants
calmes le but que vous devez atteindre; glorifiez Dieu afin

qu'il vous accorde le courage et la gloire de guider et précéder aux portes de l'éternel séjour les phalanges humaines massées sous l'étendard de la charité et de la vertu.

Allez, mes amis, enseigner la sainte doctrine au nom du bonheur de tout ce qui respire, au nom de tout ce qui accomplit un rôle dicté par Dieu; suivez les accents de vos âmes qui ne cesseront de vous faire entendre que vos douleurs montent sur les ailes pures de la prière au trône de la Grandeur suprême pour implorer le pardon de nos fautes, et la grâce dont tous nous avons besoin pour arriver.

Plus forts et privilégiés entre tous, vous devez montrer le sublime exemple de l'abnégation, de l'humilité et de la vertu.

O mes chers amis, croyez le bien de vos frères missionnaires, comme vous disséminés au nom de l'universelle foi d'amour et de charité qui va rallier les âmes dans la pensée du Dieu de miséricorde. Les distances matérielles seules nous séparent, car les affinités divines de la nature de l'homme nous rallient d'un accord commun, nous soutiennent, nous encouragent, et comme un écho mystérieux, nous guident sur l'Océan de la terre.

Marchez, mes amis, au nom de Dieu, au nom de la vérité pure et sainte qui n'a qu'un seul nom, qu'une seule aspiration vers l'harmonie céleste, vers le beau, vers le bien, vers l'idéalité vraie, vers la patrie mystique inconnue, vers le ciel, vers Dieu, notre père à tous.

Au nom de la foi, courage : le ciel est la patrie commune à tous, nous nous reverrons un jour aux portes de

l'éternité, aux dernières minutes de nos heures de douleur. Tout près de nous, portés sur leurs rayons d'azur et de pourpre, viendront les esprits par Dieu délégués pour étancher notre soif, laver nos blessures, étendre sur nos âmes meurtries l'huile bénie qui cicatrise, régénère et vivifie, et changeant alors nos vêtements de pèlerins usés et lacérés, pour la robe céleste des esprits purs près de nos frères des régions supérieures, vers ces belles âmes noblement éprises de l'amour du beau et de la sainte gloire, entraînés par de lumineux rayons et accompagnés de lyres angéliques, confondus d'enivrements et de pures sensations, nous serons transportés, ravis, au céleste banquet où ils nous offriront le vin du retour, le vin des vignes sacrées qui enivre, enchante et transporte vers les célestes beautés de l'infini !!!

Puis, reposés, bénis, guidés par leurs chants d'allégresse qui réjouiront nos âmes sanctifiées des saintes essences de la vie spirituelle dans un rêve de chaleureuse extase, nous partirons en planant vers l'immense foyer qui alimente les âmes et les mondes.

C'est ce que je vous souhaite à tous, mes très-chers amis.

FIN.

VISION EXTATIQUE

Au moment de la séance, après avoir adressé à Dieu une courte, mais fervente prière, je sens mes doigts se contracter, et, touchant le malade, je reconnais alors l'effet du fluide à la moiteur de ses mains ; quelquefois elles sont inondées de transpiration ; et la chaleur qui gagne les parties inférieures est aussi un complément d'indice du soulagement presque instantané qu'il éprouve.

Cependant ce n'est pas à ma propre inspiration que

JACOB.

13

les malades doivent de voir disparaître les maux qui les accablent, mais bien à la volonté de Dieu ; aussi vois-je errer autour de moi, au milieu d'une éclatante lumière, un grand nombre d'esprits bienveillants qui semblent s'associer à ma pénible mission. Il en est un surtout qui me laisse très-distinctement apercevoir l'auréole qui doit entourer sa tête vénérable. A ses côtés se trouvent deux personnes toutes rayonnantes, environnées d'innombrables esprits. Le premier paraît me guider et m'aider dans mes opérations, si je puis ainsi m'exprimer ; enfin, la chambre où je donne mes consultations est toujours remplie d'une vive lumière que je vois continuellement se refléter sur les malades.

Après la séance, il ne me reste aucun souvenir de ce qui s'est passé ; c'est pour cela que je recommande très-instamment aux personnes présentes de vouloir bien faire la plus grande attention aux paroles que j'adresse aux malades qui s'offrent à moi pour être examinés et guéris, si toutefois cela est possible.

CONSEILS

DONNÉS AUX MALADES

Et maintenant quelle règle de conduite ont à tenir les malades qui se proposent d'assister à mes séances ?

Ils doivent tout d'abord cesser de prendre des médicaments s'ils sont en traitement ; venir avec confiance et un ardent désir d'obtenir leur guérison. Mais s'ils viennent auprès de moi avec le doute et l'ironie, ils sont certains de s'en retourner comme ils étaient venus. Ceux, au contraire, qui viennent avec toutes les dispositions voulues, c'est-à-dire avec foi, ne doivent point désespérer s'ils ne sont pas guéris de prime-abord.

Il arrive très-souvent que Dieu n'accorde point la guérison dans une première séance ; elle ne s'opère, la

plupart du temps, pour certains malades, qu'à la troisième ou la quatrième séance ; et dans ce cas ils doivent se représenter après un intervalle de huit ou dix jours. La guérison obtenue, il faut complètement s'abstenir de prendre des médicaments, sous peine de retomber dans l'état où l'on était auparavant, se reposer quelque temps en prenant toutefois des aliments fortifiants, mais en petite quantité, et surtout vivre dans un calme complet d'esprit.

Après la guérison, le malade éprouve presque toujours une réaction, proportionnée toutefois à sa constitution physique ; quelques-uns sont guéris radicalement ou ressentent, seulement trois jours après et quelquefois quinze, cette réaction qu'ils n'ont point sentie sur le moment ; ils sont alors plus ou moins souffrants suivant le genre de maladie dont ils se trouvent débarrassés et les médicaments qu'on leur a administrés. Il est des réactions qui ne s'opèrent qu'au bout de vingt jours environ ; il faut alors que le malade se résigne, ne prenne aucun remède et mange s'il en éprouve le besoin ; ce temps écoulé, s'il n'est point guéri, il doit assister à une nouvelle séance.....

Des personnes, et cette catégorie est encore assez nombreuse, ne guérissent point, parce que la cause de leur mal existe toujours : ce sont d'abord celles que

privation d'aliments a longtemps retenues sur un lit de douleurs (je veux parler des pauvres); aussi prions-nous instamment les personnes charitables qui les visitent, de leur porter une nourriture saine et du vin pour les fortifier, et non des drogues qui achèvent d'user dans leurs veines le sang appauvri qui y coule; ce sont ensuite celles qui ont des maladies morales ou d'imagination; ces personnes ne doivent pas espérer de guérir si elles continuent à se tourmenter. De ce nombre sont les personnes qui, par manie et souvent sans nécessité, absorbent des drogues presque toujours nuisibles; celles qui continuent un régime adopté depuis plusieurs années, et qui est la seule cause de leur maladie; celles enfin qui font abus de vin, de tisanes ou même d'eau, toutes boissons salutaires quand elles sont prises modérément, mais qui deviennent un véritable poison quand elles sont absorbées avec excès. Pour ne pas être dans le cas de ces dernières personnes, il faut boire avec discernement, surtout le vin, s'abstenir ou ne prendre que fort rarement des liqueurs fortes, telles que l'eau-de-vie et le rhum, et surtout ne se nourrir, avec sobriété cependant, qu'avec des aliments sains et non falsifiés.

J'engage enfin ceux qui ont des peines de cœur, des afflictions morales qui usent leur tempérament physique, d'avoir recours à Dieu, de méditer sur sa grandeur

infinie, sur l'abus de s'attacher aux créatures et aux plaisirs de ce monde, ainsi que sur le peu de temps que nous avons à passer sur cette terre. En méditant très-sérieusement sur tout cela, ils y puiseront les forces nécessaires pour supporter leurs peines avec cette grande résignation qui est ici-bas le besoin de chacun, et ainsi disparaîtra cette source de maladies qui deviennent le fléau de notre pauvre humanité,







